

DOUBLE

face

MADE IN AUVERGNE
MAGAZINE NON-PAYANT

Ayo

**CULTUREL ...
MAIS PASQUE !**





« Éléance et authenticité au cœur du Sancy »



RESTAURANT - HÔTEL ** - SPA - ÉVÉNEMENTIEL**

Serre Bas 63610 Besse et Saint Anastaise

04 73 79 10 10

www.mildiss.fr

DOUBLE

face

MADE IN AUVERGNE
MAGAZINE NON-PAYANT

EDITO



N°12

Sophie Gomez
Directrice de Création

SAS Double Face
29 Bd Jules Cibrand 63500 ISSOIRE
Tél : 06 52 32 67 70

Couverture : AYO
Photographie : Jesse Alto
Directrice de rédaction :
Nathalie Jacaria > doublefacemag@gmail.com
Directrice de création :
Sophie Gomez > sofyprod.video@gmail.com
Conception : Sophie Gomez
Secrétaire éditoriale : Aurore Szaraz
Directrice commerciale : Nathalie Jacaria
Directrice administrative : Sophie Gomez
Imprimerie : Colorteam
ISSN 2646-4810
Dépôt légal à parution
Imprimé à 10 000 exemplaires

Toute reproduction, des articles et photos publiés dans Double Face Magazine, sans accord de la société est interdite, conformément à la loi 1957 sur la propriété littéraire artistique.

Bonne année, meilleurs vœux, bonne santé ! Oui, sur ce coup on peut dire qu'on aura été visionnaires ! On le dit depuis longtemps, la planète se dégingue, il faut impérativement, drastiquement, et rapidement changer nos habitudes. Peut-être que cette épidémie mondiale nous contraint à le faire. Peut-être que ça nous montre qu'on peut consommer et vivre différemment. Nous serons à l'avenir obligés de tout envisager différemment, y compris nos certitudes. Personnellement, j'aime essayer de toujours voir le bon côté des choses : peut-être que cette épidémie nous montre que rien ne va de soi, que rien n'est une évidence, que rien ne nous est dû ! Mais elle nous ramène surtout à l'essentiel. Et si l'essentiel était de s'écouter, se respecter, se focaliser non pas sur ce que nous avons, mais sur qui nous sommes ? À Double Face nous nous sommes interrogées sur ce qui faisait notre spécificité ; clairement, notre capacité à créer, à inventer, à réfléchir à de nouvelles pistes, à s'émerveiller, à construire, s'exprimer, rêver, avancer... Et c'est ce que nous envisageons de faire ensemble. Notre monde évolue, nous devons avancer avec lui en nous réinventant sans cesse. Les arts sont là pour nous faire grandir, les personnes entreprenantes pour nous faire imaginer un futur différent, possible, vibrant, en réunissant nos compétences, tout comme nous le faisons dans ce magazine, en profitant de chaque instant, à l'instar de la flamboyante madame Schmitz, qui profite de cette pause contrainte pour siroter de bons vins dans les bras de l'être aimé devant Netflix, en se disant qu'au moins, nous sommes en vie !

Je voudrais remercier toutes les personnes qui croient en nous, qui nous aiment, qui nous accompagnent. Pour ce magazine spécifiquement Sophie, qui a fourni un travail exceptionnel et ultra rapide, Aurore et Robert Conrad pour leur talent incroyable, Jacques qui nous a guidé sur des pistes originales et intéressantes, Pierre, dont le sens de l'amitié et dont la vision du monde me font me remettre sans cesse en question, Chantal, qui nous fait partager sa passion du cinéma, Cécile, toujours aussi talentueuse et dont la pensée nous recentre sur les choses essentielles, tous nos partenaires qui nous font confiance magazine après magazine, Cécile Cubizolle et Virginie Perrot avec qui j'ai partagé un moment intense et agréable de partage d'idées et de vision commune, Gaëlle pour son enthousiasme, Stéphane pour son amour de la musique, Fanny Agostini pour sa disponibilité, ses idées et sa joie de vivre, et Emilie pour sa réactivité ! Un dernier grand merci à la personne qui m'accompagne au quotidien, qui partage ma vie, de m'offrir un instant de grâce à chaque seconde. C'est important, la vie est courte !

Nathalie Jacaria
Directrice de Rédaction



BON DE COMMANDE

Recevez Double Face Magazine chez vous

Pour cela il suffit de remplir le formulaire suivant, payer les frais d'envoi soit 20€ pour 4 numéros par chèque à l'ordre de Double Face et envoyer le tout à Double Face 29 Bd Jules Cibrand 63500 ISSOIRE (offre valable jusqu'au 20/05/2020)

DATE ET SIGNATURE
OBLIGATOIRE

Nom : _____ Prénom : _____

Adresse : _____

C.P. : _____ Ville : _____

E-mail : _____



CHRISTOPHE DESRAYAUD, PLASTICIEN

LE FIGURATIF... MER DE TOUTES LES PEINTURES

Si l'art figuratif a traversé toutes les époques de la préhistoire à nos jours, c'est qu'il a toujours été aisé pour tout un chacun d'apprécier la représentation de modèles visibles, sans interprétation, bien que nombre d'artistes considérés comme proprement figuratifs réinterprètent à leur façon le réel. L'angle adopté par Christophe Desrayaud est de ce point de vue très protéiforme : qu'il s'agisse de nus, de paysages marins, ou de thématiques plus spécifiques comme l'usure physique ou la procession, cet artiste nous fait voyager à travers les lieux et le temps à l'instar d'une madeleine de Proust. Ses œuvres seront visibles du 17 au 29 mars lors d'une exposition à Port-Vendres au centre d'art Le Dôme, du 4 mai au 30 juin au sein de l'ancienne mairie de Collioure, pour l'Ascension avec Balad'arts à Saint-Gervazy, et enfin du 29 avril au 1er juin à l'Office du tourisme d'Usson. Des rendez-vous à ne pas manquer !



« Nous avons tous faim et soif d'images concrètes. L'art abstrait aura eu du bon en ce qu'il aura rendu à l'art figuratif sa virginité. »

Salvador Dalí



Comment as-tu commencé la peinture ?

J'ai toujours été passionné par l'art. D'ailleurs, je faisais les Beaux-arts en même temps que mes études de dentiste. Il m'a fallu choisir et à cette époque-là il était de mise d'aller vers les métiers établis. Mon père m'a donc conseillé de devenir dentiste car la peinture était davantage considérée comme un loisir. Je n'ai cependant jamais lâché mes pinceaux, malgré le peu de temps

que j'avais à y consacrer. Mais après le décès de mon épouse j'ai revu mes priorités. La vie est beaucoup trop courte pour ne pas faire ce qui nous passionne. Cela fait donc maintenant cinq ans que je suis peintre à temps plein.

Peux-tu nous parler de tes différentes thématiques ?

Le dernier thème qui me tient à cœur est l'usure physique : à travers une longue série de gros plans, je veux qu'on voie le travail de l'homme et l'usure du temps comme une allégorie du mythe de Sisyphe. C'est une réflexion que je mène depuis un moment, mais je ne l'ai interprétée que très récemment en œuvre sur toile. Pour l'exposition qui aura lieu dans un chai, on m'a demandé une thématique autour du vin bien entendu. À Collioure l'exposition se déroulera pendant la fête de l'anchois, mes tableaux seront donc un rappel au monde de la mer. Une autre thématique me capte beaucoup en ce moment : celle des "pénitents" et leurs processions. Cette thématique reste très importante dans le sud de la France et bien qu'assez austère, reste universelle au niveau de la croyance, de la dureté, de l'expiation. Ce n'est pas ma façon de penser, mais c'est quelque chose qui me fascine et donc me semble mériter d'être exploré.

Peux-tu me parler de la salle du Strapontin à Issoire ?

J'ai été contacté par le maire d'Issoire qui,

suite à l'incendie ayant détruit le centre d'art roman Georges-Duby et la salle du Strapontin, m'a demandé de repeindre cette salle toute noire à la base. Il souhaitait une œuvre gaie et colorée... L'intention étant de donner envie aux gens qui viennent le soir, de revenir en journée afin de profiter de la vie Issoirienne. La vie de cette ville était l'un des premiers sujets de ces peintures, le second étant bien sûr le spectacle. J'ai réalisé deux tableaux sur le thème du spectacle inspiré de *shows* déjà passés ou à venir. Ces toiles de grand format sont déjà accrochées dans cette salle entièrement rénovée qui tient lieu à la fois de salle de spectacle et d'amphithéâtre.

Comment as-tu décidé de ce que tu allais y peindre ?

Ça été compliqué de décider de la taille des œuvres, de leur composition, de leur couleur, car la salle était toute noire et il n'y avait rien... ni la scène, ni les assises. J'ai alors réalisé un sondage, demandant en quoi Issoire était une ville où il fait bon vivre et il en est ressorti plusieurs éléments : le marché, le festival du folklore, l'église Saint-Austremoine, la Halle aux Grains, la Transissoirienne, le rugby, le plan d'eau du Mas... que j'ai regroupés au sein d'une même toile. Le maire m'avait aussi demandé d'intégrer l'événement aéronautique « Ailes et Volcans » et la Patrouille de France. Tout cela y figure !



MOTTE ET KEYMI : DUO DE CHOC POUR LIEU CHIC

L'EXPOSITION DE PRINTEMPS AU CHÂTEAU DE VAL

REPORTÉ
été 2020

Info : Durant tout le mois de mai un certain nombre d'œuvres de Motte et Keymi seront disponibles en pré-vente en préparation de l'exposition du château de Val, à la galerie Christiane Vallé à Clermont-Ferrand.

15, Rue Philippe Marcombes
6300 Clermont-Ferrand
04 73 92 06 32



La galerie d'art contemporain Christiane Vallé et la ville de Bort-les-Orgues présentent au château de Val, du 4 avril au 30 juin, une exposition grandiose des œuvres de Motte et Keymi, ainsi que leurs installations d'art urbain. Ces deux artistes montants du street art se sont naturellement retrouvés dans une vision commune et colorée du pop art, dont les dernières représentations se regroupent sous le nom de « Mo N'Key Pop#3 ».

Motte (de son vrai prénom Matthieu) est un artiste graffeur de Clermont-Ferrand très influencé par la BD, les comics, et le pop art américain. Si son travail a mis en lumière les murs gris de Clermont pendant des années, sa collaboration avec Keymi le dirige vers une forme d'art plus conceptuelle, avec notamment la déco très fun d'un camion poubelle dans le cadre des Trans'urbaines, ou des installations originales à travers de multiples expositions. Keymi, Stéphane Raymond de son vrai nom, est quant à lui une icône du street art, dont le pseudo signifie Mickey en verlan (eh oui, même moi je n'avais pas percuté au départ !). Parisien de naissance ce peintre-plasticien et graffeur suit des études en histoire de l'art à Clermont-Ferrand. Influencé lui aussi par le pop art, sa technique mêle art pictural traditionnel et graff, avec une série entre autres représentant des pièces de puzzle intitulées les « Pin-up puzzle » en hommage à ces beautés américaines des années 50. Ensemble ils organisent depuis plusieurs années des expositions qui renouvellent le genre, comme ce printemps au château de Val, qui servira d'écrin grandiose à de l'art sans conteste nouveau et percutant. Keymi répond aux questions de Double Face.

« Oui, les graffitis sont sortis de l'art... Il s'agit d'autre chose, une impulsion et une intensité immédiate, sauvage, ils font réellement éclater les dispositifs institutionnels de l'art. »

Jean Baudrillard

Keymi, comment as-tu commencé à peindre ?

Il y a longtemps, je n'habitais pas Clermont à l'époque. Je touchais déjà un peu aux techniques artistiques et quand la bombe est arrivée avec le mouvement hip-hop je me suis mis dedans. Il faut dire que j'avais commencé par la danse, mais la peinture me ressemblait davantage, car c'était plus simple pour moi.

Comment as-tu rencontré Motte et qu'est-ce qui vous a poussé à collaborer ?

Nous nous sommes rencontrés par le biais d'amis interposés et sommes nous-mêmes devenus amis. Cette collaboration nous est donc venue assez naturellement, car nous venons tous deux du graffiti et que le graffiti se fait souvent en groupe.

Comment décrirais-tu votre travail aujourd'hui ?

Nous tendons vers un style pop art à l'heure actuelle. Nous n'appartenons pas à la même

veine qu'Andy Warhol, mais on pourrait qualifier notre travail de "néo pop art" mêlé à une inspiration propre qui nous vient du graffiti et de la culture populaire.

Oui, car ce qui vous caractérise ce n'est pas de travailler exclusivement avec des bombes, mais d'y intégrer d'autres formes artistiques ?

Oui, c'est plus intéressant, car cela nous permet d'élargir le champ des possibles de ce que l'on veut dire. La bombe reste toutefois la technique de base, car c'est ce que l'on maîtrise le mieux. Mais sur les toiles nous mélangeons les techniques en y intégrant du pinceau en acrylique, en gouache ou des techniques beaucoup plus classiques.

Peux-tu me parler de votre prochaine expo au château de Val ?

Depuis trois ans avec Motte nous proposons une exposition. Cette année David Chabannes nous a proposé de préparer cette troisième édition spécifiquement

pour le château de Val. Nous avons donc préparé cette exposition commune dans cette optique-là et surtout pour ce lieu incroyable ! Le fil rouge de ces expositions c'est justement de les organiser chaque année dans un lieu insolite.

Qu'y aura-t-il de spécifique cette année ?

Cette édition sera spéciale, car nous aurons beaucoup d'œuvres nouvelles. Nous sommes en pleine production. Cela nous permettra de les présenter directement aux gens de la région.

Qu'aimerais-tu dire aux futurs visiteurs ?

Venez nombreux !

Lieu d'exposition : Château de Val
04 71 40 30 20

<http://www.chateau-de-val.com>

Lundi : 10h/12h et 14h/18h

Mardi : Fermé

Mercredi au Dimanche : 10h/12h et 14h/18h



UN VENT NOUVEAU SOUFFLE SUR LA SCOP-LIBRAIRIE DES VOLCANS

DES TRAVAUX, DES AUTEURS, DES IDÉES...

La Scop Librairie Les Volcans est un haut lieu de la culture à Clermont-Ferrand. C'est aussi l'une des librairies indépendantes les plus grandes de France – reprise par ses salariés en 2014



– dont les travaux en cours la rendront à coup sûr, aussi conviviale qu'accueillante. À ce titre, son rôle est de proposer de nombreux ouvrages et de nous guider dans nos lectures ; seulement ce rôle, elle le dépasse et largement en nous faisant rencontrer les auteurs, pour nous plonger avec délice dans leur univers et nous permettre de nous évader. C'est ainsi qu'au printemps devraient venir (les nouvelles dates seront communiquées en temps et en heure) pour des dédicaces, trois grands noms de la littérature : Agnès Ledig pour son dernier roman « Dans le murmure des feuilles qui dansent », Michel Bussi, l'orfèvre des intrigues pour « Au soleil redouté » et enfin le Suisse prodige Joël Dicker pour son dernier roman « L'Énigme de la Chambre 622 » dont la sortie est prévue en mars. Une belle histoire de réussite

pour notre plus grand bonheur ! Il est à noter que dans cette période perturbée par l'épidémie du Coronavirus, la librairie propose un service de livraison gratuit par la poste, pour les plus fragiles d'entre vous ou ceux qui ne pourraient pas se déplacer, mais qui souhaitent leur rester fidèles.

Littérature : 04 73 43 66 67
Poche/Polar : 04 73 43 66 77
Pratique/Histoire/Sciences Humaines : 04 73 43 66 60
Jeunesse : 04 73 43 66 56
BD/Mangas/SF : 04 73 43 66 78
Beaux-Arts/Tourisme : 04 73 43 66 75
Scolaire/Parascolaire : 04 73 43 66 70
Droit/Langues : 04 73 43 66 65
Médecine : 04 73 43 66 55
Papeterie : 04 73 43 66 63
CD/DVD : 04 73 43 66 50

AGNES LEDIG : SE LE DIRE ENFIN



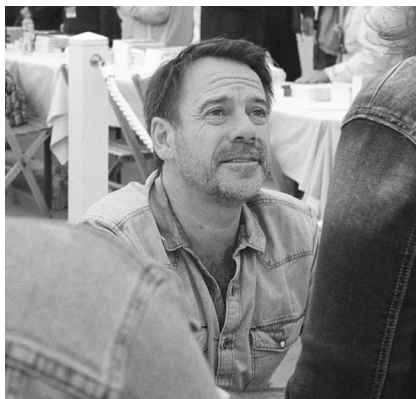
Agnès Ledig est une auteure française originaire de Strasbourg. Si la qua-

dragénaire commence sa vie professionnelle en tant que sage-femme, elle commence à s'adonner à l'écriture en 2005 à la suite d'un drame familial. Son premier roman, « Marie d'en haut » rencontre tout de suite un franc succès et remporte le coup de cœur des lectrices du Prix Femme Actuelle 2011. Depuis, elle a publié pas moins de huit romans, dont plusieurs reçoivent également des prix, à l'instar de « Juste avant le bonheur », qui obtient le Prix Maison de la Presse trois semaines seulement après sa sortie en 2013. Signée chez Flammarion en 2020, elle vient de sortir « Dans le murmure des feuilles qui dansent », pour lequel elle sera bientôt en dédicace à la Librairie des Volcans.

« De retour de vacances, sur le parvis d'une gare, Édouard laisse derrière lui sa femme et sa valise. Un départ sans préméditation. Une vieille romancière anglaise en est le déclic, la forêt de Brocéliande le refuge. Là, dans une chambre d'hôtes environnée d'arbres centenaires, encore hagard de son geste insensé, il va rencontrer Gaëlle la douce, son fils Gauthier, enfermé dans le silence d'un terrible secret, Raymond et ses mots anciens, Adèle, jeune femme aussi mystérieuse qu'une légende. Et Platon, un chat philosophe. Qui sont ces êtres curieux et attachants ? Et lui, qui est-il vraiment ? S'il cherche dans cette nature puissante les raisons de son départ, il va surtout y retrouver sa raison d'être. »

•

« La littérature est l'expression de la société, comme la parole est l'expression de l'homme. »
Louis de Bonald

MICHEL BUSSI :
AU SOLEIL REDOUTÉ

Quand la carrière littéraire de Michel Bussi démarre, il est professeur de géographie à l'université de Rouen, poli-

tologue et spécialiste de géographie électorale. Passionné du débarquement en Normandie, il utilise ce cadre pour son premier roman, qui sera refusé par toutes les maisons d'édition. Dix ans plus tard, l'engouement pour le « Da Vinci Code » et son amour du roman policier le conduisent à imaginer ce qui deviendra sa première publication « Code Lupin ». Il se vendra à 7000 exemplaires, sera réédité neuf fois, mais ouvrira surtout la voie à ce maître du polar, vers une carrière impressionnante jalonnée de nombreux prix. En effet, selon le classement GFK-Le Figaro de 2019, Michel Bussi est le deuxième écrivain français en nombre de livres vendus dans le monde. Après « N'oublier jamais », « Maman a tort » et « Le Temps est assassin », Michel Bussi sort en 2020, toujours aux Presses de

la Cité, son tout dernier roman « Au soleil redouté », un thriller noir et palpitant.

« Au cœur des Marquises, l'archipel le plus isolé du monde, où planent les âmes de Brel et de Gauguin, cinq lectrices participent à un atelier d'écriture animé par un célèbre auteur de best-sellers. Le rêve de leur vie serait-il, pour chacune d'elles, à portée de main ? Au plus profond de la forêt tropicale, d'étranges statues veillent, l'ombre d'un tatoueur rôde. En plein soleil dans les eaux bleues du Pacifique, une disparition transforme le séjour en jeu... meurtrier ? Enfer ou paradis ? Hiva Oa devient le théâtre de tous les soupçons, de toutes les manipulations, où chacun peut mentir... et mourir. Yann, flic déboussolé et Maïma, ado fûtée, trouveront-ils lequel des hôtes de la pension Au soleil redouté... est venu pour tuer ? »

JOËL DICKER :
L'ÉNIGME DE LA CHAMBRE 622

Fils d'une librairie genevoise et d'un professeur de français, il n'était pas étonnant que Joël Dicker soit attiré par les lettres. Cependant ce jeune homme né en 1985, est ce qu'on appelle un surdoué. Dès l'âge de 10 ans il fonde « La Gazette des Animaux » qu'il dirige pendant sept ans, ce qui lui vaudra

d'être désigné plus jeune rédacteur en chef de Suisse. Au terme d'une scolarité brillante au sein des meilleurs établissements suisses, il part à Paris pour suivre le Cours Florent, puis revient en Suisse au bout d'un an pour étudier le droit à l'université de Genève, dont il ressort diplômé en poche en 2010.

Mais on ne réfrène pas une passion. Amoureux des lettres, Joël Dicker écrit ses premiers textes en 2005, dont une nouvelle intitulée « Le Tigre », remarquée dans le cadre du Prix international des jeunes auteurs à Lausanne. En 2010 il reçoit le Prix des écrivains genevois pour son premier roman « Les Derniers Jours de nos Pères ». Cependant, c'est à son deuxième roman qu'il explose, puisque « La Vérité sur l'Affaire Harry Québert » sera récompensé par de nombreux prix prestigieux dont le Grand Prix du Roman de l'Académie Française et le Prix Goncourt des Lycéens. Ce roman

sera traduit en 40 langues et vendu à plus de 5 millions d'exemplaires dans le monde. Il sera même adapté en film avec pour interprète du rôle masculin le célèbre Patrick Dempsey. Son sixième roman, « L'Énigme de la chambre 622 », prévu en mars 2020, est attendu avec impatience tout comme sa venue à la librairie pour une petite séance de dédicace...

« Une nuit de décembre, un meurtre a lieu au Palace de Verbier, dans les Alpes suisses. L'enquête de police n'aboutira jamais. Des années plus tard, au début de l'été 2018, lorsqu'un écrivain se rend dans ce même hôtel pour y passer des vacances, il est loin d'imaginer qu'il va se retrouver plongé dans cette affaire. Que s'est-il passé dans la chambre 622 du Palace de Verbier ? »

**« Il plonge dans les vagues bleues des lettres, des mots, des lignes,
comme on plonge en apnée dans un océan de doutes. »**

Michel Bussi

CÉCILE COULON :
NOIR VOLCANSON NOUVEAU RECUEIL DE POÉSIES,
UN COUP DE POING AU CŒUR

Certains me diront : «Encore !» Et moi avec un grand sourire d'autosatisfaction je répondrai : «Oui, encore !» En outre, il faut bien le dire, c'est au niveau national que mademoiselle Coulon est aujourd'hui acclamée : invitée d'Augustin Trapié dans son émission «21 centimètres», ce n'est rien moins que l'immense Josiane Balasko qui nous lit son

portrait ; acclamée pour son dernier roman, mais aussi pour son dernier recueil de poésie «Noir Volcan», elle parcourt les routes, portant en collier son amour pour sa terre, pour l'Auvergne, pour ses volcans ; elle lance même le livre audio de son roman «Le Roi n'a pas sommeil». Son humour, à la hauteur de son talent en font certainement la meilleure porte-parole et propagatrice

de l'amour de notre région, à l'instar d'un coronavirus, indifférent à sa cible. Cette insatiable travailleuse ne lâche rien et comme j'admire, sans limite aucune, les personnalités de cette trempe, je n'aurai de cesse de vous faire découvrir ou redécouvrir sa poésie, car il est clair qu'on ne peut jamais en avoir assez d'être touchée en plein cœur !

ABANDON

*N'abandonnez pas votre âge
Pour un âge plus jeune,
Ni votre visage et ses plis
Pour une figure lisse.
N'abandonnez pas l'espoir
Des jours meilleurs,
Ils viennent comme des
Animaux sauvages
Au moment où tout est
Obscur et silencieux.*

*N'abandonnez pas ceux que vous
Aimez simplement parce qu'ils
Ne vous aiment plus.*

*N'abandonnez pas les maisons,
Elles ne vous ont rien fait.
Une maison ne répète pas vos secrets,
Une maison grince quand vous pleurez,
Et chuchote quand vous dormez.
N'abandonnez pas le cortège
Des oies quand le jour n'est pas encore levé,
Ni le bol et la petite cuillère préparés
La veille au soir sur la table
De la salle à manger.
N'abandonnez pas les «je t'aime»
Pour «des bisous» à la fin des messages.
N'abandonnez pas les «ma chérie»
Pour un prénom remplaçable.*

*N'abandonnez pas ceux que vous aimez
Simplement parce qu'ils ne s'aiment pas.*

*N'abandonnez pas la certitude
Que de grandes émotions
Viendront bientôt,
Et qu'il faudra ouvrir sa poitrine
Comme une mangue
Pour les garder longtemps.*

*N'abandonnez pas le bruit des rivières
La nuit, ni celui des aboiements
Dans la rue du village.
N'abandonnez pas le corps endormi
Pour un autre paysage.*



*N'abandonnez pas les baisers tendres
Et les mains chaudes.*

*N'abandonnez pas les enfants aux terreurs
Qui sont les vôtres.
N'abandonnez pas les vieux à la vieillesse
Ni le cœur aux flammes noires.
N'abandonnez pas les animaux
Que vous avez domestiqués pour votre
Bon plaisir.
N'abandonnez pas les foules heureuses
Et le petit bois dans sa niche.
N'abandonnez pas les crêpes
Ni le langage du désir.*

*Jamais je n'abandonnerai l'idée
De m'abandonner à toi.*

DEPUIS QUAND

Tu as pris une décision

*comme tu prendrais un train
sans connaître sa destination :
tu devais quitter cet endroit
où nous étions
qui est un drôle de refuge
au milieu du monde tel qu'il est
au milieu des hommes tels qu'ils sont.*

*Je me tiens là comme un animal derrière
sa barrière. Tout est si beau dans la brume
et le froid de janvier, tout est paisible, enflé
d'ombres et de paroles qui ne seront
jamais prononcées.*

*Ensemble nous avons avalé une grande
flamme et maintenant où que nous soyons
quelque chose brûle dans la poitrine :
nous transportons avec nous le souvenir
d'un repas, je n'ai plus faim de rien.
Ma vie mon ventre mon cœur
sont toujours pleins.*

*Depuis quand suis-je partie ?
La terre de ma naissance est gonflée
de volcans habillés de troupeaux,
les robes sont rouges et brunes,
dessus dorment vaches et moutons.
La journée passe lentement.
Le soir sur les cratères
le brouillard fait un manteau :
au milieu il y a un trou et les étoiles
glissent dedans.*

*Je me tiens là bien immobile,
mes poèmes tombent sagement
comme des pommes de pin ou
des crottes de chèvre. On les ramassera
pour nourrir le feu ou la terre,
pour amuser les gamins qui n'ont
plus la chance de grimper sur le dos
de leur grand-père.*

« La poésie, comme le noir ou le vin rouge, ça va avec tout. »

Cécile Coulon

QUAND LES LÉGENDES EXPLIQUAIENT LES PHÉNOMÈNES NATURELS

Dragon Ride 2
et la Forêt des Dragons

CARAVAN PALACE : CHRONOLOGIC *ELECTROCHIC POUR UN ALBUM CHOC !*

REPORTÉ
29 sept. 2020

Tout le monde a dansé au moins une fois dans sa vie sur un titre du groupe Caravan Palace, sans peut-être même savoir qu'il s'agissait de leur son, pourtant reconnaissable entre mille. Les compositions electro-swing teintées d'un flair de jazz des années 20 de leur premier album a rencontré un succès tonitruant à travers le monde, en dehors des sentiers battus de tout ce qui s'était fait jusqu'alors. Le groupe composé à l'origine de trois amis, Arnaud Vial, Charles Delaporte et Hughes Payen, s'enrichit rapidement de la voix pure et énergique d'une chanteuse originaire de Tours, Zoé Colotis. Antoine Toustou aux machines et trombone rejoint enfin les quatre compères au deuxième album. Dans une constante festive le groupe enchaîne ainsi trois opus, mais est surtout reconnu pour ses longues tournées et son amour inconditionnel de la scène. « Quand les spectateurs sortent enchantés d'un concert et continuent de faire la fête ensemble juste après dans un esprit de communion, cela m'émeut. C'est tout le sens de la musique », nous confie Zoé. C'est elle qui répond à mes questions autour de leur tout dernier et quatrième album « Chronologic » sorti en août 2019, dans lequel le groupe a fait évoluer sa musique en l'enrichissant d'influences encore plus diverses.



Comment es-tu venue à la musique et à la chanson ?

J'ai été passionnée très jeune. J'étais élève à l'école de musique de Saint-Avertin près de Tours, où j'ai pratiqué la musique classique pendant douze ans. Au cours de mon parcours, alors que j'étais clarinettiste, mon père m'a offert un stage de jazz, ce qui m'a permis de constater que j'étais collée à mes partitions à cause de ma formation. Cela m'a donné envie d'apprendre à improviser à la voix. J'ai donc continué de me former en jazz vocal en parallèle de la musique classique et du chant lyrique. Mon premier groupe de musique fut, quand j'étais au lycée, un groupe de funk et de bossa !

Quelles musiques t'ont influencées ?

Beaucoup les musiques du monde. Étant plus jeune je jouais également dans un orchestre et nous avions la chance d'échanger avec d'autres orchestres, ce qui nous a permis de nous rendre en Hongrie, au Portugal...

Quatre albums en un peu plus de dix ans, dont le dernier sorti en août 2019, duquel ont été tiré trois singles. Pourquoi tout ce

temps entre chaque opus ?

Du point de vue de la musique d'aujourd'hui cela semble effectivement relativement peu, mais lorsqu'on est un groupe composé d'autant de personnes il est compliqué de réaliser un album où tout le monde s'y retrouve. Par ailleurs nous tournons beaucoup et il est très difficile de nous focaliser sur un disque et un propos artistique cohérent lorsqu'on est en tournée. Nous attendons donc d'avoir fini nos séries de concerts pour composer et retourner en studio.

Le challenge doit être important sachant que les albums précédents ont rencontré un franc succès.

C'est davantage une question d'exigence personnelle sachant que nous n'avons pas envie de nous répéter. Mais il faut relativiser : Caravan Palace ça n'est pas non plus Bruno Mars ou Adèle ! Cependant il est intéressant de constater un véritable amour des gens pour nos *lives*. En revanche entre les sensations que l'on a en concert et la réalité du succès au sens *mainstream* du terme il y a un petit fossé.

« La rivière du temps chronologique se perd dans le temps de l'art, sans aval, sans amont, comme dans un lac aux rives inconnues. »

André Malraux

Vous êtes réputés pour faire de très longues tournées et les gens vous adorent sur scène. Que représente-t-elle pour vous ?
C'est le lieu de vérité ! C'est l'endroit où l'on voit si on est capable de partager, de profiter de ce laps de temps avec le public. On ne peut pas se cacher, ni s'économiser. C'est aussi l'occasion de faire preuve de créativité en réinventant et réinterprétant des titres qui figurent sur l'album, mais qu'on ne peut reproduire à l'identique. C'est un moment où l'on doit composer à nouveau finalement, avec un réajustement constant, de l'interaction en temps réel et une vraie notion festive de partage. Ce qui me touche et que je trouve magique dans la musique c'est quand les gens dansent ensemble sans se connaître, qu'ils ont le sourire et qu'on les sent heureux !

Peux-tu me parler de votre dernier album ?
C'est le prolongement de l'évolution sur quatre disques d'un goût pour la musique

électronique très produite, mais aussi le goût pour plein d'autres influences partagées par l'ensemble du groupe ; comme le jazz, le jazz manouche, la musique classique, les musiques des années 80 et 90 très légères, mais aussi très dansantes... Nous n'avons pas de limites dans nos goûts musicaux, donc nous essayons de tout explorer et nous sommes nombreux. L'album s'appelle « Chronologic » car il n'y a pas de limite dans le temps à toutes ces influences que nous y avons apporté.

Peut-on donc dire que nous revenons à l'heure d'une liberté musicale telle qu'il est possible de faire vraiment ce qu'on aime et de ne pas coller aux exigences strictes d'une vision commerciale et formatée de la musique ?

Tout à fait. Aujourd'hui on finit d'ailleurs par appeler "pop" ce qui est populaire et non plus un style de musique. C'est une bonne nouvelle qu'on ne se focalise plus sur

les étiquettes.

Aujourd'hui quelles sont vos envies ?

C'est assez difficile à dire au niveau du groupe car notre vécu, notre maturité, nos envies sont différentes individuellement. Pour ma part j'aimerais faire beaucoup plus de musique acoustique, avec moins de sound ingeneering, mais aussi des textes forts. Le rêve serait de faire un *unplugged*.

Quel serait ton message aux lecteurs du Double Face ?

N'oubliez pas de mettre autre chose que du « métro, boulot, dodo » dans vos vies. La musique et la poésie sont des choses essentielles pour nous apporter de la joie. C'est ce qui nous connecte le mieux aux émotions et nous avons besoin de cette connexion au monde des émotions pour ne pas construire un monde affligeant et exclusivement pragmatique.



AYO, LA VOIX QUI ATTEINT LES CIEUX

ROYAL SON NOUVEL ALBUM... INSPIRÉ



•
« Car la poésie est l'étoile qui mène à Dieu rois et pasteurs. »
Victor Hugo

Presque 20 ans que Ayo s'est installée dans nos oreilles, dans notre âme et dans nos vies avec son célèbre « Down on my knees ». C'est qu'elle était percutante la jolie chanteuse métisse allemande-nigériane, avec à la fois sa force et sa voix douce, ses mélodies lancinantes et sa guitare dynamique, ses textes forts et ses élans d'un ailleurs qu'on rêve ou qu'on idéalise. Cette surdouée de la musique, capable d'enregistrer un album en une semaine, nous a fait partager ses espoirs, ses doutes, ses combats. Mais c'est une femme apaisée qui transparait aujourd'hui à travers cet album enregistré en Jamaïque, produit par Freddy Koella (guitariste de Bob Dylan et Willy Deville). Elle pose son instrument pour des chansons acoustiques naviguant entre folk et soul, dans un esprit apaisé, quasi mystique : « Royal » n'est pas la voie des puissants, mais celle d'une force invisible, divine, qui nous investit et nous fait tendre vers le meilleur de ce que nous sommes capables d'offrir. Un élan vers l'univers qui nous enveloppe et nous berce tout comme sa voix... royale ! Avant son concert le 24 mars à la 2Deuche à Lempdes, elle répond aux questions de Double Face.



Tu sors ton sixième album, mais les gens t'aiment et te suivent depuis ton premier album. Quand tu jettes un regard rétrospectif sur toute ta carrière quel est ton sentiment ?

Mon premier sentiment c'est la reconnaissance. Je suis consciente de la chance que j'ai eue, car il n'y a jamais de garantie dans ce métier qu'après un ou deux disques les gens continuent de vous suivre et d'aimer ce que vous faites.

Peux-tu me parler de « Royal », ton tout dernier album ? Pourquoi ce titre et quel message voulais-tu faire passer ?

Quand les gens entendent ce terme, ils pensent à la royauté, dans le sens où c'est à nous de nous hisser au rang de reine ou de roi, d'obtenir un titre ou des faveurs, mais pour moi, le seul roi qui existe c'est Dieu. J'aurais même pu dire une « source royale », car je ne voulais pas relier Dieu à une religion, je voulais parler pour toutes les religions. Selon moi si l'on croit

en Dieu, c'est la même oreille ou la même source qui écoute nos prières, quelle que soit notre religion. Je crois que l'amour et la lumière, c'est ça Dieu. Ce disque est donc pour moi un hommage à Dieu, à l'amour et à la lumière, à ce qu'il y a de plus grand. D'ailleurs si l'on regarde dans un dictionnaire, le terme « royal » exprime toujours quelque chose de très grand, d'énorme, d'intouchable et de puissant.



Mais cette ode à la vie est-elle aussi le reflet de ton état d'esprit, car on te sent très sereine, on te sent toi-même un peu royale, apaisée, très femme, très mère...

Y a-t-il un lien ?

C'est très gentil. Dans l'éducation des enfants on n'est pourtant pas toujours très sereine ! Je peux dire que je suis beaucoup plus apaisée, mais je ne crois pas que ce soit naturel, c'est quelque chose que l'on acquiert une fois qu'on en a assez du stress. Je crois aussi que la spiritualité est la voie vers la paix. Si on croit qu'il y a un Dieu, si on croit qu'il y a quelque chose d'autre, de plus grand, de beaucoup plus fort que nous, que l'on ne peut pas toucher, je pense alors qu'en comprenant que nous ne sommes pas aux commandes et que ce n'est pas nous qui contrôlons, il est beaucoup plus simple d'avoir confiance en la vie, en l'univers, en tout ce qui représente Dieu en tout et donc lâcher prise.

Des musiciens très talentueux inter-

viennent sur ton album. Peux-tu nous en parler ?

Tous les musiciens qui sont sur le disque sont magnifiques et incroyables ! Pour moi c'était comme une bénédiction d'avoir la possibilité de travailler avec eux. Par exemple Freddy Koella, le réalisateur de mon disque est quelqu'un de spécial et rare. Avant même de parler de musique c'est un être humain formidable ! Il est magnifique, c'est ce qu'on appelle un grand monsieur. C'était une joie pour moi de travailler avec lui. Ensuite il y a Denis Benarrosh, le batteur et percussionniste, qui est incroyable aussi. C'est quelqu'un qui tout comme Freddy pourrait être mon père. Ils sont plus âgés et je crois qu'avec l'âge une autre vibration et une autre énergie se créent. On le ressent vraiment sur ce disque. Laurent Vernerey à la contrebasse est quant à lui exceptionnel dans ses interprétations. Et enfin le bébé, Gaël Rakotondrabe, qui vient de la Réunion – même s'il habite à Paris – et qui est un peu plus jeune que moi,

mais son jeu est précieux. Ce sont tous des musiciens sans ego. On a vraiment expérimenté le plaisir de jouer ensemble, sans concept – car je l'ai changé à la dernière minute, ne voulant pas chanter de reprises y compris de mes propres chansons et ne voulant que des morceaux originaux – dans un esprit de grande liberté, guidés par cette source royale. On a tous sentis qu'on n'était pas seuls dans le studio, c'était vraiment comme si nous jouions tous pour Dieu. On était tous reconnaissants d'avoir la possibilité de faire ce disque.

Tu es bientôt en concert en Auvergne.

Que représente la scène pour toi ?

C'est comme mon cours de yoga ! C'est le moment où je peux retrouver la paix. C'est un moment où je vis pleinement et où je peux profiter de l'instant de partage avec les gens. C'est comme aller à l'église, c'est un moment de recueillement.



YVES JAMAÏT : TOUJOURS VRAI !

UN ARTISTE HORS DU COMMUN

REPORTÉ

04 73 14 65 45

Yves Jamaït est un auteur, compositeur, interprète originaire de Dijon, dont la carrière a démarré sur le tard. Non seulement son succès ne se dément pas mais ne cesse de croître, au vu du nombre de ses prestations à guichet fermé en France chaque année – qu'il s'agisse de petites salles jusqu'au Grand Rex, au Casino de Paris ou encore à l'Olympia – et de ses nombreux disques d'or. Son secret : des mélodies efficaces, mais surtout une plume puissante, narrante des histoires issues du vécu et qui parlent à chacun, à l'instar de « Gare au train », « Le temps emporte tout » ou encore « La radio qui chante » en duo avec Zaz. Yves Jamaït sera donc à découvrir ou à redécouvrir le 25 mars à la Maison de la Culture de Clermont-Ferrand, pour une chanson française percussive, douce et légère.



« La chanson c'est le dernier refuge de la tradition orale. »
Maxime le Forestier

Comment êtes-vous venu à la musique ?

C'est la chanson qui m'a emmené à la musique et inversement. J'écoute des chansons depuis que je suis petit, c'est un mode d'expression qui m'a toujours beaucoup parlé et, petit à petit, j'ai commencé à écouter de la variété, puis des chansons dites "à textes", et j'ai été très touché par le travail d'artistes comme Maxime le Forestier, Renaud... C'est comme ça que j'ai commencé à écrire des chansons. Comme je trouvais mon travail très mauvais au départ, j'ai arrêté de le faire écouter. Et ce n'est qu'à l'âge de 37 ans que j'ai fait une rencontre qui a abouti à mes premiers enregistrements.

Comment passe-t-on le cap entre une profession dite " normale " et une vraie carrière d'artiste avec tout ce que cela peut comporter d'aléatoire ?

Je l'ai un peu fait à la Jacques Brel : j'ai d'abord eu mes enfants et je suis ensuite devenu chanteur. Nous avons commencé par un duo – devenu un trio – qui s'appelait « De vers en vers ». Je devais avoir 7 ou 8 chansons à l'époque mais nous ne faisons que des premières parties ou de petites interventions sporadiques. Très vite les gens sont venus et très vite les gens ont aimé nos chansons. Cela fonctionne comme ainsi depuis, grâce aux gens. Je n'ai jamais reçu le prix du jury, mais toujours les prix du

public. Je me suis laissé convaincre par les spectateurs qui venaient.

Comment expliquez-vous que le public soit à ce point attaché à vos chansons, que vous fassiez toujours salle comble, alors que vous êtes moins médiatisé que d'autres artistes ?

Je pense qu'une chanson ce n'est pas qu'un texte. Une mélodie et une interprétation portent aussi un texte, ce qui forme un tout. Pour faire une sociologie de mes propres chansons il faudrait que j'ai un peu de recul mais je pense en tous cas que les gens ont la place de mettre leur vie dans mes chansons. Beaucoup me le disent. Je m'aperçois qu'ils me parlent d'eux et de ce que je leur renvoie dans leur propre vie. Ils recherchent la catharsis dans le fait d'aller voir mes concerts et d'écouter mes chansons.

J'imagine que la scène est une chose qui vous nourrit énormément car vous en faites beaucoup ?

La scène c'est même mon leitmotiv. En ce moment je travail sur l'écriture parce que je prépare mon prochain album. Mais je suis continuellement motivé par la création d'un nouveau spectacle prévu d'ici deux ans et pour cela il faut qu'un nouveau disque sorte l'année prochaine. C'est important. Je ne suis pas un contemplatif qui regarde

autour de lui en se disant « je vais transformer ça ». Je transforme parce que je veux faire des chansons et que celles-ci vont me permettre de m'exprimer sur scène... Et j'adore ça ! Donc quitte à le faire autant trouver des mots qui tiennent la route, ne serait-ce que pour avoir en bouche des mots qui ne se ternissent pas sous l'effet de la répétition.

Vous avez à votre actif aujourd'hui sept albums ?

Oui, je suis en train d'écrire le huitième. On peut compter sept albums studio et trois albums enregistrés en public – puisque nous venons de sortir le troisième distribué par Wagram il y a très peu de temps.

Au bout de sept albums, comment mobilise-t-on encore son inspiration ?

Je n'en sais rien ! Je prévois des plages de travail pour l'écriture mais pour écrire je me retrouve souvent à devoir d'abord me vider la tête en peignant. Je prends aussi beaucoup de notes, je fais de la construction... Mon processus de travail est assez laborieux.

Quel lien avez-vous avec l'Auvergne ?

Ce doit être l'amour ! Il y a beaucoup de producteurs de spectacles qui m'apprécient et qui me font venir.



HIT STORY :

DE NATACHA ATLAS À LORD KOSSITY

LES BELLES RENCONTRES QUI NOUS ENCHANTENT

NATACHA ATLAS MON AMIE LA ROSE



Inutile de présenter l'émission Hit Story sur Logos FM, dans laquelle Stéphane Huin revient sur des tubes ayant marqué l'histoire de la chanson française. Nous avons sélectionné deux interviews de personnalités que nous aimons, avec des titres aussi marquants que drastiquement opposés que sont « Mon amie la Rose » et « Ma Benz ». Petite ballade sympathique façon Madeleine de Proust...

Bonjour, honoré d'avoir dans l'émission une grande artiste à la voix exquise connue internationalement : Natacha Atlas. Nous allons revenir sur votre énorme succès de 99 « Mon Amie la Rose ». Comment vous est venue l'idée d'en faire une version "orientalisante" ? Ma mère était anglophone, mais elle adorait la langue française, en particulier Molière, Jacques Brel et Françoise Hardy. C'est elle qui m'a suggéré de faire une reprise orientale de cette chanson. J'en ai parlé avec mon équipe de Transglobal, dont Tim qui connaissaient aussi cette

chanson. Il m'avait d'ailleurs fait à l'époque une cassette de chansons françaises lentes et tristes sur laquelle elle figurait ! On a su dès la première «dém» que cette chanson pourrait marcher.

Vous avez malgré tout été surprise par l'ampleur de ce succès ?

Bien sûr ! On savait que musicalement cela marcherait de réaliser une fusion entre l'Orient et l'Occident. Il y avait quelque chose... On savait que ça allait toucher beaucoup de gens, mais pas à ce point. Ce fut une surprise que ça ait autant "cartonné". Il y a aussi des histoires assez tristes de familles ayant perdu des proches et qui ont joué cette chanson aux funérailles, car les paroles sont profondes.

Cela vous a permis de rencontrer Françoise Hardy et le courant est très bien passé entre vous ?

Oui je l'ai trouvée très sympa et très originale. C'est drôle car elle m'a dit qu'elle préférerait ma version car elle la trouvait très

touchante. Mais en fait j'aime bien sa version aussi.

On va parler de votre actualité : votre dernier album « Strange Days » mêle jazz et musique orientale ?

Oui, je continue dans cette voie, car c'est un très riche voyage. Le jazz me fascine : il y a quelque chose d'assez mystérieux dans cette musique. Il faut être dans l'instant quand on joue du jazz, car il faut écouter les changements et c'est un défi d'y mêler la musique orientale.

C'est un disque de mixité entre le Moyen-Orient et l'Europe en rapport à votre dualité ?

Oui, je crois que je vais toujours exprimer ça, quel que soit le projet artistique ce sera toujours l'expression de ma dualité en l'Occident et l'Orient (...). Mon désir a toujours été d'être un pont entre les deux pour qu'il y ait plus de compréhension de la culture arabe aussi.

●
« Pour moi la musique et la vie sont une question de style. »
Miles Davis



LORD KOSSITY : MA BENZ



Stéphane Huin: Bonjour à tous je suis à Vichy avec un artiste à la voix et au flow incomparables... Bonjour Lord Kossity. J'ai hésité parmi tous vos titres pour ce Hit Story, mais j'ai craqué pour le hit imparable et tonitruant « Ma Benz ». Vous êtes heureux avec NTM de ce titre légendaire du hip hop français ?

Oui, je suis très content d'avoir enregistré ce titre avec mes complices de NTM. Effectivement c'est l'une des chansons les plus connues du groupe... Et elle est bien connue du hip hop français ! Donc oui, c'est un titre que toute la France connaît.

Cette chanson est née de votre amitié avec Joey Starr et d'une soirée mémorable ?

Oui bien sûr. À cette époque Joey avait un studio en bas de chez lui, où l'on enregistrerait beaucoup de titres pour son label « B.O.S.S. » qu'il avait créé, et à partir de 97 nous avons commencé à enregistrer des chansons et avons finalement composé « Ma Benz » à deux avec Joey, puis on l'a proposée à Kool Shen. Elle a fini sur l'album « NTM » éponyme sorti 98. On ne pensait pas qu'elle allait avoir un tel succès et un tel impact, mais Joey était quand même visionnaire et croyait

beaucoup en ce titre. Il est vrai qu'on faisait beaucoup de virées dans les nuits parisiennes, on bossait beaucoup au studio, on avait une vie assez mouvementée, mais on était beaucoup plus jeunes... On parle d'une chanson qui a été enregistrée il y a quand même 22 ans !

Oui, mais elle n'a pas pris une ride justement.

C'est devenu un standard, un classique, ça ne s'explique pas. Il arrive un moment dans la vie, la carrière d'un artiste, où il y a des rendez-vous qu'il ne faut pas rater. Celui-là, on ne l'a pas raté ! Ça ne s'explique pas... C'est une alchimie.

C'est un morceau très suggestif teinté d'une chaleur sexuelle assez marquée. Est-ce que c'est ce qui a fait la force du titre ?

Je pense que c'est une juxtaposition de pas mal de paramètres qui expliquent un peu l'impact et le succès de cette chanson. Déjà, on a amené un style nouveau : moi j'avais cette voix particulière qui est mon identité vocale et qu'on confond souvent aussi avec celle de Joey Starr. Et aussi toute cette ambiance sulfureuse très énergique dans la

version originale du titre... Il y avait le côté subversif de NTM, cette ambiance teintée de testostérone... Et bien sûr la grande sensualité qui se dégageait de ce titre : cette puissance, cette énergie mêlée à la sensualité, cet univers un peu moite et sulfureux... Moi j'ai apporté la touche des Caraïbes avec un soupçon de dancehall et de ragga.

Ça devait être de la folie quand vous l'interprétiez sur scène ensemble...

Je souhaite à tous les artistes de pouvoir vivre ça au moins une fois dans leur vie. Ce qui est assez particulier avec NTM c'est qu'il n'y a pas eu d'album du groupe depuis cet album éponyme en 98. Et c'est devenu comme un groupe de rock, avec toute une génération qui a suivi et les générations après qui connaissent les morceaux... Et un impact toujours énorme ! Mais il ne faut pas oublier que c'est un groupe de scène et que la performance scénique en a toujours été l'un des fers de lance. Tous les gens qui sont venus à nos concerts en sont repartis avec des étoiles dans les yeux.

Lors de cette dernière tournée du groupe nous avons ressenti cette énergie, et nous en avons donné beaucoup aussi ! C'était un plaisir de se retrouver tous ensemble entre anciens complices, avec de nombreux invités. Toute cette famille du rap était réunie autour de NTM pour le succès de cette tournée mythique et légendaire.

Lord Kossity vous avez passé quelques jours à Vichy pendant les fêtes, c'est une ville que vous aimez bien je crois ?

C'est une ville que j'apprécie pour la beauté de son architecture, et j'y ai aussi beaucoup d'amis, ainsi que dans la région et les villages autour. En plus, comme je suis sportif, j'ai participé plusieurs fois à l'Iron Man : je venais ici jouer au tennis et je me suis fait pas mal d'amis. J'ai aussi mon ami qui tient « Le Lapin » où l'on aime venir boire du champagne et déguster des produits locaux.

JAHNERATION : STUCK IN THE MIDDLE

L'ALBUM DE LA MATURITÉ



Cela fait dix ans maintenant que Théo et Ogach font évoluer le reggae français vers une forme enrichie de leurs influences multiples que sont le rock, le hip-hop et même quelques touches electro ou trap. À l'instar de Biga Ranx ou Naâman, leur musique est lumineuse et dynamique, porteuse de messages positifs. Pour preuve : les millions de vues qu'ont générés leurs clips. Dans ce nouvel opus, « *Stuck in the Middle* », le duo de Jahneration, exprime une plus grande maturité, mais surtout une dualité. Le sentiment d'être coincés entre deux univers, le besoin de faire les bons choix, de se définir entre plusieurs identités. Un album plus personnel, mais tout aussi énergique que les précédents, qui donne envie de célébrer la vie, de chanter la vie, de danser la vie !

Comment l'aventure a-t-elle commencé ?

Nous avons commencé par du rock il y a dix ans. Théo et moi avions chacun nos groupes, que nous avons arrêtés parce qu'ils étaient vraiment nuls, et avons décidé de travailler ensemble. Nous étions dans cette merveilleuse période qu'est l'adolescence et changions un peu de goûts musicaux, influencés par le reggae français émergent de l'époque à l'instar de Naâman. C'est comme cela que nous avons décidé de nous lancer nous-mêmes dans le reggae, ce qui a plutôt été un succès vu qu'on en est là. C'est assez chouette !

Comment en tant que « petits parisiens blancs », arrive-t-on à être crédible en chantant en jamaïcain ? Comment atteint-on ce niveau d'exigence ?

Je ne sais pas si on arrive à être aussi crédibles que tu le dis, mais le reggae est une musique chargée d'histoire, on a donc essayé de faire ça avec beaucoup de sérieux et beaucoup de cœur. Cela fait dix ans maintenant qu'on engrange des lexiques, qu'on se passe en boucle des chansons en étant curieux. On a fait beaucoup d'écoute active


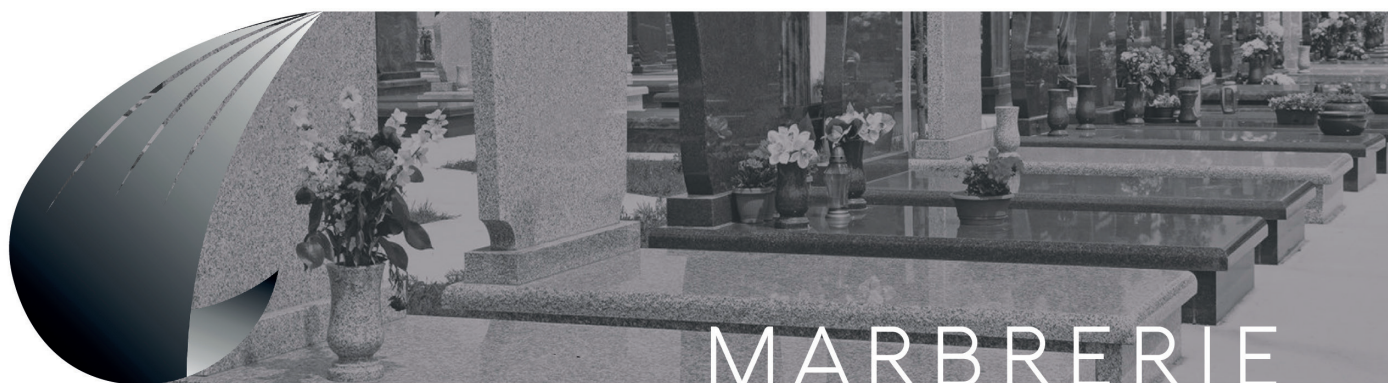
aussi en décortiquant les textes de chaque son qui nous parlait en allant sur des sites car il était primordial de comprendre et de s'approprier ce langage qui n'était pas du tout le nôtre à la base. On a beaucoup travaillé pour accéder à cette crédibilité. C'est important !

Vous avez sorti votre premier album en 2013. Comment est-ce que ça s'est construit et surtout avez-vous été surpris de son accueil ultra positif à l'époque ?

Nous avons tout d'abord sorti un EP en 2012, mais le véritable premier album est sorti en 2013. Les premiers morceaux que nous avons sortis avaient déjà reçu beaucoup de critiques positives, on en était très contents et c'est aussi ce qui nous avait lancé dans l'aventure. Après le fait de faire un album qui a reçu beaucoup de bonnes critiques nous a fait vraiment plaisir en effet, parce que d'abord c'est toujours bien de voir que le travail paye, ensuite cela nous a permis de continuer sur notre ligne artistique, à savoir faire du reggae avec de multiples influences en sachant que cela plaisait aux gens.

« La musique peut rendre les gens meilleurs, il suffit de la leur injecter constamment.
Il faut éclairer l'obscurité de l'âme des mauvais. »

Bob Marley



48 Bis Rue Montcalm, 63000 Clermont-Ferrand, 04 73 90 22 22 / Route de Saint-Donat, 63810 Bagnols, 04 73 22 22 22
/ Route d'Egliseneuve, 15190 Condat, 04 71 78 22 22 / 17 place Charles de Gaulle, 63240 Le Mont-Dore, 04 73 65 22 22



Pourquoi avoir attendu si longtemps pour le deuxième album ?

En fait il y a eu un projet entre les deux qui s'appelle « Mic session », série de vidéos avec des artistes invités qui a rencontré un succès inattendu. C'est pourquoi on en a fait un disque et cela a aussi permis de faire patienter les gens entre le premier et le deuxième album.

Peux-tu nous parler de ce deuxième opus ? Dans quel esprit l'avez-vous écrit et que vouliez-vous vraiment faire passer à travers votre musique, car j' imagine qu'entre vos débuts et aujourd'hui vous avez considérablement évolué sur un plan musical, mais aussi sur un plan personnel ?

C'est le propos de l'album justement. Nous

avons évolué, mais nous avons un peu toujours le cul entre deux chaises ! C'est « Stuck in the Middle », le titre de l'album qui signifie justement qu'on est coincés entre deux mondes : musicalement on est sur la même chose qu'avant, un reggae encore plus affirmé qui se teinte de plein de couleurs différentes – c'est principalement ce à quoi le titre fait référence – et sur un plan personnel, c'est encore plus introspectif qu'avant, car on parle un peu plus de nous deux dans les textes. « Stuck in the Middle » reflète la position qu'on peut avoir aujourd'hui quand on est des jeunes adultes de 25-26 ans.

Quelle est la difficulté d'être un jeune adulte aujourd'hui ?

Nous sommes un peu une génération qui ne sait pas trop où elle va, nous ne savons

pas trop ce que nous voulons faire, mais nous savons qu'on tend davantage vers des choses qui nous parlent, des problématiques de fond plutôt que des métiers de forme. Je pense que « Stuck in the Middle » correspond à une génération qui essaie de comprendre où elle va et on en fait partie. On sent qu'on est à la croisée des chemins et qu'il faut faire les bons choix. C'est crucial ! Autour de nous, nous avons de plus en plus de gens qui cherchent à s'accomplir plutôt dans des métiers qui ont du sens. L'album parle de ça, il parle aussi du regard des autres, de s'accepter soi-même... Ce sont vraiment des thèmes assez personnels.

Que représente la scène pour vous ?

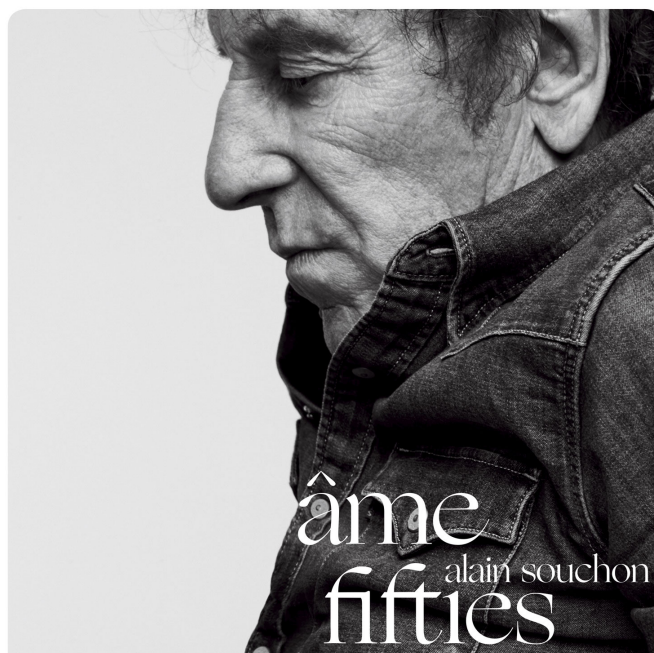
Ça représente un accomplissement. C'est vraiment la conséquence de tout ce qu'on fait. Cela nous permet d'exprimer au mieux ce que nous avons envie de délivrer comme énergie et comme message, c'est là qu'on se sent le plus musiciens. C'est vraiment ce qu'on préfère, on est tous ensemble sur la route et on va de ville en ville pour défendre ce nouvel album, ce nouveau projet et on a hâte de repartir... Ça va être trop bien ! Sur la route on est une bonne petite famille de treize personnes, avec une très bonne ambiance.

Quel message pour les Auvergnats ?

Les Auvergnats ça fait longtemps qu'on n'est pas venus, donc on espère que vous serez chauds pour venir nous voir. On vous invite à venir ou revenir nous voir, puisque c'est la troisième fois que nous venons à la Coopé. Ce sera exceptionnel, une soirée avec toujours autant d'énergie, il y aura sûrement de belles surprises et de beaux moments à partager tous ensemble, donc on vous attend chauds, donc venez tous !

ALAIN SOUCHON : ÂMES FIFTIES

LA CONSÉCRATION D'UN MONUMENT DE LA MUSIQUE FRANÇAISE



Cela fait des décennies qu'Alain Souchon, "Souchon" pour les intimes, nous accompagne au fil de nos vies. Il en est devenu quasiment un membre de la famille. C'est pourquoi son dernier album se faisait attendre, tout comme on attend le temps des cerises au printemps ou celui des champignons à l'automne. Cela valait la peine d'attendre, puisque son nouvel opus, sorti en octobre dernier après trois ans de silence, a fait irruption dans les charts et dans nos cœurs, couronné aux dernières Victoires de la musique comme meilleur album de l'année. La consécration d'une carrière tant parfaite musicalement qu'humainement. Alain Souchon sera au Zénith le 28 mars prochain. Une chose est sûre : Nous, nous y serons !

« Ferme les yeux vois, un ballon qui s'en-
nuie, sur la plage du Crottoy » : ces trois
vers ouvrent « Âme fifties » – la chanson

comme l'album auquel elle donne son titre. Et ce « Ferme les yeux vois » nous dit tout du pouvoir de la chanson en général et de la chanson d'Alain Souchon en particulier. « Ferme les yeux vois », c'est à la fois l'émotion qui le touche et qui va nous bouleverser, même si nous ne l'avons pas connue nous-mêmes, puisque nous n'étions pas tous des jeunes gens des années 50. Mais quand il nous raconte « Dans le Radiola, André Verchuren, les enfants soldats dans les montagnes algériennes », on y est soudain. Des objets, des sons, des images d'alors, mais nul vertige du rétroviseur ou d'avant c'était mieux. « Je ne regrette pas cette époque, dit-il. Mais c'est à ce moment que j'ai découvert le monde. » Alain Souchon est ainsi, naviguant entre le monde tel qu'il est et le monde tel qu'il le sent. Depuis longtemps, nous avons pris l'habitude de le regarder à travers ses yeux et ce retour est un évènement. Il n'avait pas arrêté de chanter mais onze ans se sont écoulés de-

puis son dernier album de nouvelles chansons. Onze ans, vraiment ? Oui, cela fait bien onze ans.

Certes, il n'était pas parti trop loin. En 2011, il a sorti « À cause d'elles », album présentant les chansons qui, de son enfance à ses débuts, ont fait qu'il est ce chanteur-là. Puis, en 2014, Laurent Voulzy et lui ont enfin publié l'album en duo qu'ils promettaient depuis si longtemps. Et donc, si l'on compte bien, le dernier album de chansons nouvelles d'Alain Souchon « Écoutez d'où ma peine vient » date de 2008. L'album « Âme fifties » avait eu un prélude en 2016, avec la chanson « Ouvert la nuit » écrite pour le générique du troisième film réalisé par Édouard Baer – « On s'aime pas, mais on s'aime, ça ira pas, mais ça ira quand même ». Elle viendra clore l'album, les neuf autres chansons étant nées du même grand chantier ouvert après la très longue tournée avec Laurent Voulzy.

« Un des pouvoirs de la musique, c'est de satisfaire un manque ou un besoin que l'on a,
ou bien de créer un univers que l'on est surpris d'entendre... »

Laurent Voulzy

Il a pris le temps de vivre une autre vie, de faire de la musique avec ses fils Ours et Pierre Souchon, de s'abreuver à mille sources. Par exemple, puisqu'Alain Souchon n'a jamais cessé d'être attentif à l'actualité tout en ne cachant pas le poids de la chanson ancienne dans sa mémoire, il s'est souvenu de vers saisissants dans la « Complainte de Mandrin », colportée dans nos mémoires depuis quelques siècles : « *Monté sur la potence, je regardais la France* ». S'imaginant sur une des hauteurs surplombant le bassin parisien, à Meudon ou à Mantes, il écrit dans « Un terrain en pente » – « *Je regarde la France, avec ses lumières, ses souffrances, j'vois au bord de l'Eure, une usine qu'on vend, et des hommes qui pleurent, devant* ».

Car il y a beaucoup de la réalité du monde dans « Âme fifties ». Et pas seulement des crises qui font les gros titres des journaux. Comme toujours, il pense aux voies qui fabriquent les destinées. Il se souvient qu'il a été un tout jeune garçon fasciné par le rock'n'roll dans une famille qui révérait la musique classique. Il en résulte « Debussy Gabriel Fauré », chanson sur la lutte des classes culturelles, dont le texte a été tissé avec David McNeil sur une musique de Pierre Souchon – « *C'est vrai Faubourg-Saint-Honoré, Debussy Gabriel Fauré, c'est loin de Memphis Tennessee, Gabriel Fauré Debussy, belles cessez de nous ignorer, Debussy Gabriel Fauré, on fait de la musique aussi* ».

Il se souvient aussi que, dans son adoles-

cence, il a eu la chance de pouvoir découvrir Rimbaud dans la bibliothèque de ses parents. D'où la chanson « Ici et là », méditation sur le hasard – « *Ces quarante mètres de goudron qui nous séparent* ».

Depuis ce temps-là, Souchon n'a cessé de se délecter des poètes qui l'ont construit. Alors, pour la première fois de sa carrière, il collabore avec un grand bluesman du passé, Pierre de Ronsard, dont il envoie quelques vers en Amérique – « *Jamais l'homme avant qu'il meure, ne demeure, heureux parfaitement, car toujours avec la liesse, la tristesse, se mêle secrètement* » transportant le poète du XVI^e siècle en Alabama. Avec Laurent Voulzy, il met en scène un hobo caché dans un train de marchandises au pays de la country et des chevaux. C'est « Irène », chanson d'amour brisé – « *Il ferme les yeux voit la scène, quand au milieu de la nuit, elle lui a dit « je m'ennuie », et qu'elle a quitté le domaine, triste western* ».

Souvenirs et mythes se mêlent aussi dans l'autobiographie générationnelle de « On s'ramène les cheveux », dans lequel « *un p'tit cafard capillaire* » d'homme mûr voisine avec la rencontre historique de Jagger et Richards au hasard d'un train de banlieue en 1961 – « *Sur celle-là c'est le jeune Mick, sur le quai d'la gare, qui regarde les disques de l'autre lascar* ».

Mais Souchon ne croit pas que la chanson doive tout dire, comme lorsqu'il laisse en suspens les derniers mots que l'auditeur imagine pour « On s'aimait ». On les devine d'autant mieux que, pendant toute la

chanson, le piano danse une drôle de valse cabossée qui rappelle Vincent Delerm. Pas étonnant : c'est Delerm qui joue.

Car, dans la genèse de « Âme fifties », les complicités comptent beaucoup : Ours et Pierre Souchon sont là d'un bout à l'autre du travail, Laurent Voulzy et David McNeil restent fidèles, Édouard Baer donne les phrases sur lesquelles se construira la chanson « Presque » – « *C'est presque toi, presque moi, ces amoureux dans la cour, c'est presque nous, presque vous, c'est presque l'amour* ».

Deux nouveaux venus apparaissent dans la galaxie Souchon, « des gens intelligents, profonds », se réjouit-il. Ce sont Clément Ducol (vu chez Camille, Laurence Équilbey, Kyrie Kristmanson, Vianney...) aux arrangements et Maxime Le Guil (Vincent Delerm, Camille, Christophe...) à la réalisation.

Les chansons de « Âme fifties » connaîtront très vite la scène, puisqu'Alain Souchon prend la route dès cet automne, après le Palais des Sports. Il retrouvera un plaisir de la tournée qui a beaucoup nourri cet album – « à l'arrière d'une bagnole, regarder la France ; c'est tellement beau ». Peut-être d'ailleurs est-ce pour cela qu'il y a autant de lieux qui semblent familiers dans ces chansons. Une fois de plus, il nous montre un miroir. C'est léger, c'est sérieux, c'est dense, c'est joyeux. Il essaie de résumer : Guilleret dans la gravité. De la chanson, en somme. Ça tombe bien : on en avait vraiment besoin.

REPORTÉ
24 sep. 2020



DU 5 AU
28 MARS



SUZANE : VICTOIRE DE LA RÉVÉLATION SCÈNE *TOÏ TOÏ, L'ALBUM DE L'ÉCLOSION*

La Coopé
04 73 14 48 08

On a tous entendu ou fredonné la chanson « Il est où le SAV ? » – chanson écologique s'il en est – sur les ondes ces derniers temps. Et même si l'on n'a pas instantanément mis un visage sur ces notes, la silhouette spécifique et le flair de son interprète nous a forcément marqué à la dernière soirée des Victoires de la Musique. En effet, Suzane – puisque c'est d'elle qu'il s'agit – en combi bleue, carré de cheveux rouges à la Anna Wintour, et surtout mouvements qui laissent transparaître de longues années de pratique de la danse au son de ses morceaux electro aux paroles percutantes, ne peut laisser personne indifférent. En pas même une année, l'ancienne serveuse qui écrivait ses titres sur le coin d'un bar ou dans son studio, se hisse au rang de star incontournable de la scène nationale. Après sa rencontre avec celui qui deviendra son producteur, Chad Bocara, Suzane écume les scènes des festivals, pour plus de 200 concerts en France, mais aussi à l'étranger. C'est comme ça qu'elle devient en 2019 « l'artiste la plus présente sur la scène française ». Cette année donc, c'est la Victoire de la révélation scène qui lui revient pour couronner un album riche, dansant, engagé et original. Un beau défi sur la vie relevé pour le bonheur de nos oreilles, de nos consciences et de nos yeux à découvrir ou redécouvrir le samedi 27 juin à Europavox à Clermont !



Comment as-tu commencé la musique ?

On peut dire que j'ai rencontré la musique par l'intermédiaire de la danse, c'est-à-dire que mon premier instrument en quelque sorte c'était le corps. J'ai donc commencé la danse à 5 ans et à 7 ans j'ai intégré le conservatoire de danse d'Avignon où je suis née. J'y suis restée 10 ans et ai même intégré un sport-étude. J'ai donc fréquenté la musique via la danse et ce n'est que vers 13 ans que j'ai commencé à explorer ce nouveau moyen d'expression qu'est la voix, en chantant dans les vestiaires entre deux cours de danse, jusqu'au jour où j'ai découvert la chanson française, Piaf, Brel, Balavoine... J'ai commencé à apprendre ces textes et me suis rendu compte que j'aimais chanter.

Quand la musique est-elle devenue un vrai sujet pour toi ?

Un peu plus tard j'ai voulu apprendre le piano, mais la danse me prenait énormément de temps. Cependant, je me suis très vite ouverte à ce qu'on appelle la MAO (musique assistée par ordinateur) en regardant des réalisateurs faire de la musique, jusqu'au jour où je me suis lancée seule, il y a environ cinq ans. Concrètement j'ai commencé à écrire des chansons en arrivant à Paris, alors que j'étais serveuse dans un restaurant du 20^e et que c'était devenu très urgent pour moi d'écrire. Je venais à Paris pour la musique, je n'avais pas forcément rencontré beaucoup de monde, mais j'avais envie d'écrire mon album, même si je pensais que personne n'écouterait mes musiques !

« La chanson ? C'est du théâtre, un film, un roman, une idée, un slogan, un acte de foi, une danse, une fête, un deuil, un chant d'amour, une arme de combat, une denrée périssable, une compagnie, un moment de la vie. La VIE ! » Georges Moustaki



Comment les choses se sont-elles concrétisées ?

J'ai eu la chance de rencontrer Chad Bocara, qui est un jeune producteur et ouvrait sa structure lui aussi à ce moment-là. C'est un passionné de musique ! Nous avons construit tout cela ensemble et aujourd'hui nous avons une équipe qui nous entoure ; j'ai aussi la chance de travailler avec le label 3^e Bureau, un tourneur, et beaucoup de personnes qui croient en moi.

Quelles musiques t'ont inspirée ?

La chanson française au départ, puis très vite il y a eu l'électro. Lorsque j'ai arrêté la danse classique j'ai eu besoin de retrouver un peu de liberté, je suis allée dans des clubs et c'est là que j'ai découvert par hasard la musique électronique avec Daft Punk, Vitalic, Justice, Laurent Garnier, des DJ français... C'est une musique qui m'a mis une claque, qui m'a aussi de nouveau donné envie de danser. J'ai écouté du Rap aussi avec Diam's, Orelsan, Mc Solaar...

Peux-tu me parler de ton album Toï Toï ?

J'ai l'impression que cet album correspond à des moments de vie, car j'ai pris le temps de le faire, j'ai commencé à écrire ces chansons alors que j'étais serveuse à Paris, j'ai

rencontré des gens... Il comporte beaucoup d'intime ; j'ai écrit sur des personnages auxquels je me sens quand même très liée, que ce soit l'insatisfait monsieur Pomme, p'tit gars... ou de vraies personnes de ma vie. Ce sont des histoires qui parlent du fait qu'il faut se libérer des diktats, car je décris une société qui est parfois brute avec des textes un peu frontaux, mais j'essaye de décrire l'époque dans laquelle je vis. J'écris souvent quand je me sens impuissante, en colère, ou que j'ai envie de décrire quelque chose de différent. C'est un album de lâcher-prise.

Pourquoi Toï Toï, tu es d'origine allemande ?

Je l'ai appelé comme ça pour lui souhaiter bonne chance. Je ne suis pas du tout allemande, mais c'est une expression d'outre-Rhin très utilisée dans la danse et dans l'art de la scène, et qui veut dire « bonne chance ». C'est un terme qu'on m'a dit très jeune à chaque fois que je montais sur scène, il m'a suivi et est devenu une sorte de grigri. C'est vrai que cette année je suis montée sur des scènes qui m'ont beaucoup impressionnée : les Vieilles Charrues, Fnac live, les Francolies de La Rochelle, Montreux... Cela a été très stres-

sant mine de rien et ce « Toï Toï » m'a permis d'aller au combat un peu plus sereine.

Comment as-tu appréhendé le fait que les gens adhèrent à ta musique, à ton univers, à ton message, et à passer aussi subitement de l'anonymat à la notoriété, mais surtout à la reconnaissance ?

Il est vrai que pour moi, avant d'ouvrir le rideau, il y a eu énormément d'années de travail. L'art a toujours été présent dans ma vie, il est essentiel pour moi, et il est vrai que j'ai eu beaucoup de chance de passer de serveuse à chanteuse. Cependant il y a eu aussi beaucoup de travail en amont et surtout des équipes qui m'aident. Sans Chad Bocara je serais encore serveuse à l'heure qu'il est, car c'est lui qui a écouté mes premières maquettes, qui a cru en moi, qui s'est battu. Sans lui je n'aurais pas ces équipes autour de moi qui travaillent aussi chaque jour pour que ma musique soit entendue. J'ai aussi eu le privilège d'avoir un bel accueil du public et c'est génial, car ce projet est un reflet de ce que je suis, la danse, l'écriture, la combi... J'ai tout fait sur mesure pour me sentir bien et donner un peu de force aux gens quand je chante mes chansons.

Qu'a représenté ta Victoire alors ?

C'était complètement fou ! C'était déjà incroyable d'y être ! Ce fut très important pour moi de soulever ce trophée surtout pour mes équipes, car je sais que ce sont des gens qui travaillent dur et qui croient en moi... J'avais envie de les remercier. C'était une vraie reconnaissance pour moi de recevoir cette Victoire, parce que c'est vrai que j'ai enchaîné les concerts et que c'est génial, mais en même temps c'est aussi beaucoup de travail. J'étais persuadée jusqu'au dernier moment de ne pas l'avoir. J'ai été sonnée quelques jours quand même !

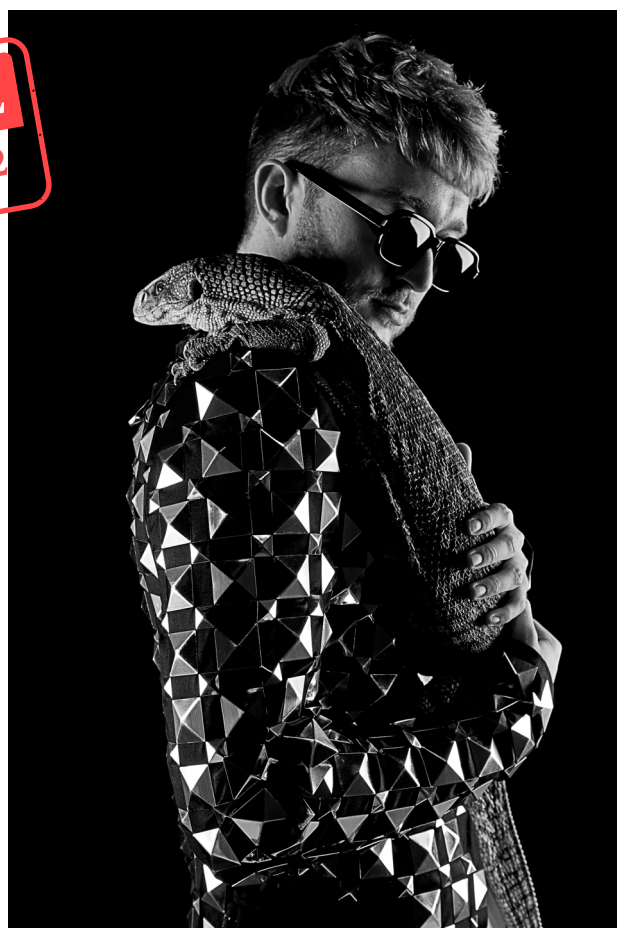
Je sais que la scène est très importante pour toi. Peux-tu me dire un mot sur ta tournée ?

Je sors de résidence au 106 à Rouen. Toute mon équipe m'a accompagnée et on a pu prendre le temps de travailler, de monter un nouveau show, de souligner les moments qu'on aimait. J'ai vraiment hâte de faire tourner ce nouveau spectacle.

VALD, CE MONDE EST CRUEL *UN ARTISTE EN QUÊTE DE LIBERTÉ*

REPORTÉ

04 73 89 90 32



Vald commence à rapper à l'âge de 17 ans mais c'est son clip pour la chanson « Autiste » qui le révèle aux yeux du public en 2014. Mettant en scène un héros violent qui décime sa famille, il est rapidement interdit aux moins de 18 ans sur la plateforme Youtube. Mais le rappeur originaire d'Aulnay-sous-Bois en Seine-Saint-Denis est également auteur de deux mixtapes puis d'un premier album, en octobre 2014, intitulé « NQNT », un acronyme signifiant « Ni queue ni tête ». Un an plus tard, tandis que sa réputation s'est bâtie autour de l'humour noir, de la provocation et du second degré, il pu-

blie un second LP, logiquement nommé « NQNT 2 », qui s'ouvre avec le sample d'une déclaration on ne peut plus cynique de l'auteur Michel Houellebecq, affirmant qu'il « *accepte avec calme sa supériorité et sa domination* » sur la rentrée littéraire. Souvent comparé à Orelsan – rapprochement qu'il rejette pourtant – il revendique une certaine forme « d'idolâtrie » pour des rappeurs américains tels que Lil Wayne ou Odd Future.

Olivier Roubin

Son album « Ce monde est cruel », est son troisième album enregistré en studio et son huitième projet. Cet opus pose un « regard sur le monde », avec une dimension politique et des textes profonds, sans fards. Il y parle de lui, mais aussi des problèmes de société, avec humour parfois, mais surtout avec le sens de la formule et de la dérision. À la suite d'un désaccord avec Universal, il lance en janvier 2020 son label « Échelon Music » qui sera distribué chez Sony, avec lequel il compte donner une chance à de jeunes talents de banlieue. Un artiste à suivre...

« *Audacieux et fulgurant.* »
Olivier Cachin

COMEDIE DE PRINTEMPS

MARS-AVRIL-MAI-JUIN

2020

CAMILLE BOITEL
ET SÈVE BERNARD

CHRISTIAN RIZZO

LUDOVIC
LAGARDE

COLLECTIF
É S

AKRAM
KHAN
COMPANY

I V O
V A N
H O V E

KRZYSZTOF
WARLIKOWSKI

YAN RABALLAND
L I F T I N G

*La Comédie
de Clermont
Ferrand
Scène nationale*

JOËL POMMERAT

M A U D
LEFEBVRE

THÉÂTRE • DANSE • MUSIQUE • CIRQUE

04 73 29 08 14 WWW.LACOMEDIEDECLERMONT.COM

MARIE-AGNÈS GILLOT... MAGMA, UNE CHORÉGRAPHIE BRÛLANTE

DANSE ET UNIVERSALITÉ DU BEAU



Marie-Agnès Gillot, l'une des danseuses étoiles les plus marquantes de l'Opéra de Paris s'est alliée à Andrés Marín, danseur de flamenco, pour créer « Magma », une pièce inclassable. Mise en scène par le célèbre Christian Rizzo et en musique par Didier Ambact, Bruno Chevillon et Vanessa Court, le tout sur une mise en lumière de Cathy Olive, cette création unique en son genre vous fera vibrer avec une puissance qui n'a d'égale que l'émotion qu'elle dégage. À ne louper sous aucun prétexte !

Comment vous est venue votre passion pour la danse ?

Ma mère m'a amenée un jour à un cours de danse, car à la maison je n'arrêtais pas de lever les jambes, de les mettre sur la table, d'être en demi-pointes... Elle se disait qu'il

y avait un truc. Dès que je suis entrée dans le cours de danse j'ai adoré ! J'ai tout aimé : l'atmosphère, l'odeur, la professeure qui était hyper gentille. Ça change la donne de commencer avec le bon professeur. Elle était aussi bienveillante, car quand elle a vu que j'étais douée, elle a insisté pour que j'aie à l'Opéra de Paris.

Vous êtes devenue première danseuse de l'Opéra de Paris à l'âge de 24 ans. Quel souvenir avez-vous de l'Opéra, bien que ce soit une formation assez dure d'imaginer ?

Je me suis rendu compte bien plus tard que la formation était si dure. Quand on est passionnée on ne se rend pas compte des épreuves, car tant qu'on n'atteint pas notre but on n'est pas heureux.

Donc vous travaillez incessamment ?

Oui, c'était un peu le but, mais en même temps c'est naturel pour nous.

Est-ce que devenir danseuse étoile c'est une consécration, surtout quand comme vous on souffre énormément du dos et qu'on doit travailler encore plus ? Comment ressent-on ça ?

C'est une forme de liberté plus grande, donc c'est celle qu'on veut avoir. Lorsqu'on est danseuse étoile c'est une consécration, car on a le droit d'interpréter, de mettre "sa patte" dans ce qu'on danse, on peut créer des versions, ce qui est artistiquement très intéressant. On a quelques libertés dans le cadre pour amener sa propre personnalité.

Est-ce que ça vous a rassuré dans vos choix ? Est-ce qu'à ce moment-là vous vous êtes dit que vous aviez fait le bon choix et que vous êtes devenue pleinement épanouie et sereine ?

Au contraire, c'était encore plus dur, car j'étais vraiment responsable de ce que j'allais présenter sur scène, puisque j'avais plus de liberté. Pour moi c'était (encore) plus dur que tout.

•
« C'est dans la chute que je prends mon élan. »

Marie-Agnès Gillot

Mais à l'époque vous vous intéressiez déjà à la danse contemporaine ?

C'est la danse contemporaine qui est venue à moi parce que je ne me pensais pas du tout contemporaine. Mais dès l'âge de 15 ans les chorégraphes m'ont choisie et ce fut un peu le choc lors de mon entrée dans le corps de ballet de l'Opéra, car j'allais danser « Gisèle », « Le Lac des Cygnes », « Bayadère » alors que je faisais de la danse contemporaine.

Pouvez-vous nous parler de Magma, la pièce dans laquelle vous dansez aux côtés d'Andrés Marín ?

« Magma », c'est un objet vraiment à part. C'est une pièce faite de musique et de danse. C'était une réelle osmose aussi avec la création musicale, car cette pièce n'a pas été créée sur de la musique, mais le tout l'a été conjointement. Elle s'est faite d'improvisations, de corps à corps, de choses que l'on ne fait pas souvent en flamenco d'ailleurs – car dans le flamenco il n'y a pas

de corps à corps – c'est très difficile à expliquer. C'est très contemporain et limite chamanique... Il faut la vivre.

Des petites touches de classique aussi ?

Pas vraiment, car le metteur en scène m'a mise en chaussures à semelles de cuir, donc je peux tendre les pieds, mais pas me mettre sur pointes ou demi-pointes.

Comment s'est faite la rencontre entre vous quatre ?

J'ai d'abord rencontré Andrés et comme nous nous sommes bien entendus nous avons décidé de faire un duo. C'est primordial de bien s'entendre et d'avoir les mêmes convictions pour créer ensemble. Tout est parti d'une idée de Brigitte Lefebvre, mon ancienne directrice de l'Opéra, qui savait que j'adore le travail de Christian Rizzo, qu'elle aime aussi beaucoup, et qui a suggéré qu'il soit l'œil extérieur qui nous met en scène. Christian Rizzo a donc amené toute

la scénographie, les costumes, les musiciens, la lumière... Il a vraiment élaboré le concept.

En chant il est difficile de passer du lyrique au jazz, est-ce facile de passer du classique au contemporain, au flamenco ?

Pas tout à fait. Je peux dire qu'à mon niveau j'ai à mon actif deux entités de danse : le classique et le contemporain, le néo-classique aussi. Mais à chaque fois c'est comme réapprendre à marcher. Certaines sont assez faciles à emmagasiner dans un corps qui est travaillé de plusieurs danses déjà.

J'imagine que vous aimez défendre cette pièce sur scène ?

Nous la dansons depuis le mois de décembre. C'est génial parce qu'elle est toujours en maturation et c'est bien car elle est maintenant vraiment posée. « Magma » est une pièce qui mûrit avec nous et à découvrir absolument.



CHRISTIAN RIZZO : MAGMA & UNE MAISON *DEUX CRÉATIONS HORS NORMES*



On peut dire que Christian Rizzo est un artiste protéiforme, dont la passion est le seul mot d'ordre. Il n'évolue pas dans un cadre fermé mais adapte au contraire le médium qu'il utilise au besoin de ce qu'il doit exprimer. Ses talents l'ont amené à embrasser tour à tour le monde de la musique, de la mode, de la création plasticienne ou encore de la danse. En 1996 il fonde l'association « Fragile », au sein de laquelle il exprime tous ses talents à travers des pièces, des performances, des installations, alliant tous ses savoir-faire. En janvier 2015 il prend la direction du Centre Chorégraphique National de Montpellier-Occitanie, désormais renommé I.C.I (Institut Chorégraphique International).

« En chorégraphe, plasticien ou curateur, Christian Rizzo poursuit sans relâche l'élas-

ticité et la mise en tension entre les corps et l'espace dans des récits où la fiction émerge de l'abstraction ».

C'est donc en toute logique que de nombreux artistes font appel à lui pour la direction artistique de leurs projets, à l'instar de Marie-Agnès Gillot et Andrés Marín pour leur pièce « Magma » présentée les 18, 19 et 20 mars à la Comédie de Clermont-Ferrand. Un autre de ses projets y est mis en scène les 15 et 16 avril : « Une Maison ». Il s'agit d'une fresque chorégraphique originale et étonnante inscrite dans l'univers de Christian Rizzo, dont les protagonistes se croisent et se décroisent au sein d'une maison éclatée dans laquelle chacun peut construire son imaginaire. Un spectacle beau, envoûtant et surtout original.

Vous touchez quasiment à tous les arts : la musique, la mode, la mise en scène, les arts plastiques, la chorégraphie... Quelle forme d'art vous touche le plus ?

Ce qui m'intéresse ce n'est pas une forme d'art en particulier, mais la pratique de l'art en général. C'est toute la démarche artistique qui m'intéresse, en tous cas la pratique de l'art chorégraphique reste celle qui me paraît la plus importante parce qu'elle regroupe toutes les autres. Je dirais que ce n'est pas tellement une histoire de médium pour moi mais de processus de travail et de savoir à quel moment tel médium prend le dessus ou sera exclusif parce que le désir du projet que j'ai le nécessite. Je ne pense pas que toutes les idées ou tous les projets induisent une pièce de danse par exemple, ou de la musique, ou un film. De temps en temps il faut arbitrer et trouver la bonne forme artistique pour l'exprimer au mieux.

« Danse avec la terre mais surtout tourne dans le même sens qu'elle car elle connaît parfaitement la chorégraphie. »

Jean-Claude Renard

C'est un peu dans cette veine que vous vous définissez comme un créateur d'images ?

Je ne pense pas être un créateur d'images bien que ce soit souvent ce que l'on dit de moi. Je pense que ce qui m'intéresse le plus c'est quand même la question du mouvement et l'image en fait partie.

Pouvez-vous me parler de « Magma » ? Comment avez-vous abordé ce projet-là ?

Je l'ai d'abord abordé par son histoire, puisque je n'ai pas fait partie du projet dès le départ : il s'agissait d'une commande passée à Marie-Agnès Gillot et Andrés Marín. Ce sont eux qui se sont tournés vers moi avec l'envie de travailler avec une tierce personne – et non un regard extérieur, car je suis plutôt un regard intérieur – pour donner des pistes, être cocréateur de la pièce.

Les premières fois où nous nous sommes rencontrés avec Marie-Agnès, il y avait cette envie – qui chez moi en tous cas est très présente – de l'invisible, du fantôme, de l'apparition et de la disparition. J'ai compris que chez Marie-Agnès la question du fantôme et de la trace était tout aussi importante, en tous cas dans ce projet. Cela tombait très bien, parce que je me suis dit que l'un et l'autre étaient extrêmement reconnus dans leur pratique d'une façon assez spectaculaire et je me suis demandé, conjointement avec eux, de quoi était faite leur pratique et quel en était le squelette, ou quels étaient les fantômes qui les habitaient. Quand je dis « fantôme » c'est aussi le fantôme de leur danse : est-ce par le vide qu'il pouvait potentiellement y avoir une rencontre, plutôt que la démarche immédiate de mettre en évidence simplement deux monstres sacrés de la danse ?

Pour « Une Maison », autre pièce que vous présentez à la Comédie, quelle est votre démarche ?

Il y a plusieurs choses. D'une part je voulais absolument faire une pièce – je dirais

une fois de plus, car j'ai l'impression que ça m'obsède – sur la question de la communauté et de la solitude, et comment les deux s'appellent mutuellement, car ce sont des conditions qui me sont extrêmement proches. Quand je regarde le monde environnant et celui dans lequel je m'inscris, ce sont des questions que je trouve très importantes : la question de l'individu et de la communauté ou de la solitude et du groupe. D'autre part, je savais que je voulais faire une pièce qui allait s'appeler « Une Maison » parce que c'était un moment où je sentais que je voulais rassembler des questions de mémoire. Je trouve que l'idée de maison à beaucoup à voir avec ça : c'est un espace – quel qu'il soit – qui peut rassembler sa mémoire pour qu'elle puisse être partageable, avec l'envie de peupler et dépeupler un lieu. C'est par ce mouvement que de possibles fictions commencent à apparaître, sachant bien sûr que mon travail est abstrait, ce qui pour moi n'est pas du tout antinomique. Je voulais aussi à partir d'une maison créer un projet presque composé à l'envers, c'est-à-dire partir de l'architecture pour revenir au terrain qui aurait pu être l'origine de cette architecture, avec cette envie de coïncider les corps entre de l'organique et du technologique.

Comment travaillez-vous vos chorégraphies ?

Dans un premier temps je travaille le lieu, c'est-à-dire les questions d'espace et de lumière, de façon à pouvoir inviter les danseurs à commencer à potentialiser les protocoles que j'ai envie de mettre en place directement dans le lieu où se fera la prestation. On ne travaille donc pas dans un studio pour tout retranscrire par la suite au sein d'un décor, mais le décor fait partie intégrante de la pièce. Le lieu pour moi est absolument incontournable. C'est aussi l'espace dans lequel je regarde apparaître les danses. L'un devient indissociable de l'autre. Un premier temps de

travail s'effectue en effet sur la question du lieu qui accueille les danseurs. Ensuite je travaille beaucoup par protocoles, par propositions de partitions un peu trouées que j'offre aux danseurs pour voir comment ils s'en emparent, puis leur laisser l'espace de s'exprimer au sein de mon cadre. Pour moi ce ne sont que des histoires de rencontres. Ça se fait ensemble, même si c'est moi qui pose le cadre et qui à la fin en repose un autre qui est la signature et la dramaturgie globale. Mais entre le démarrage et cette signature finale il y a de fait des allers-retours constants puisque ce sont les danseurs qui vont porter la pièce et qu'il faut qu'ils la portent avec des choses qu'ils ont amenées.

Quels sont vos projets actuels ?

Je prépare une nouvelle création pour le mois de novembre, qu'on appelle « Une petite forme » parce qu'il s'agit d'un solo pour un grand danseur. Je commence donc à rassembler des bribes de choses éparées pour pouvoir ensuite attaquer le processus de création qui sera assez différent des autres pièces, avec une donne assez importante pour moi : la moitié de ce processus se déroulera à l'extérieur ; je pars donc en forêt, en montagne et à la mer pour commencer à faire émerger les propositions physiques avant d'entrer en studio. C'est important d'opérer cette translation, d'aller faire jaillir le mouvement des prototypes chorégraphiques dans des lieux où ce mouvement est déjà présent et de voir, en revenant dans le studio par arrachement et donc par manque, où se loggeront les systèmes de composition pour pallier cette translation.

Peut-on dire que vous êtes un homme heureux et accompli ?

Accompli non, puisque je continue, mais plutôt heureux tant que je suis en mouvement et tant que je continue à mettre en doute positivement les choses, c'est que je me sens vivant !

VULCANIA, LE PARC D'EXPLORATION DES VOLCANS ET DE LA PLANÈTE TERRE !

DES ATTRACTIONS SUR LE VOLCANISME POUR TOUS.

OUVERTURE
Mai 2020



Lieu de loisirs autant que d'apprentissage, Vulcania est un parc d'attraction qui permet à chacun de mieux comprendre le fonctionnement des volcans et de notre planète.

Mettre la science en vie sur le mode des découvertes et de l'émotion tout en restant fidèle à son ambition pédagogique, tel est l'enjeu de Vulcania. Un objectif qui modifie considérablement le site dans la forme et dans l'esprit, avec une articulation nouvelle entre attraction et connaissance, entre émotion et savoir.

Petits et grands peuvent se retrouver autour d'attractions et d'ateliers enrichissants. Le choix d'une scénographie à la fois plus vivante et plus impliquante place l'émotion suscitée chez les visiteurs au cœur de l'aventure. Elle devient un formidable vecteur de connaissance pour mieux partager et comprendre les enjeux majeurs du 21^e siècle.

Cette année plus que jamais, Vulcania

permet à ceux qui souhaitent découvrir la Terre, ses mystères et ses beautés, de partir en exploration au cœur de l'ensemble de la chaîne des Puys, pour partager des expériences aussi amusantes que spectaculaires. Parc unique en Europe sur le thème des volcans, des phénomènes naturels et de la terre dans l'espace, Vulcania mêle émotions et découvertes pour vous faire vivre une aventure exceptionnelle.

Les volcans :

Découvrez le monde fascinant des volcans à travers des animations dynamiques (Réveil des géants d'Auvergne, Volcans sacrés, Abyss Explorer...) et des animations scientifiques (Coin des expériences). Le spectacle « Volcano Drones » vous permettra quant à lui de découvrir comment l'arrivée des drones révolutionne le travail des volcanologues ! Avec le film « Regards sur les volcans » projeté sur un écran géant de 415 m², vous parcourrez les volcans ac-

tifs du monde entier.

De nombreuses nouveautés vous feront plonger au cœur de ce monde des volcans comme

« Mission Vulcania : Opération Sauvetage », un film d'animation en 3D – avec les voix d'Aldebert, d'Ours et d'Elodie Frégé – qui vous fera vivre une aventure palpitante et pleine de rebondissements. Aidés de l'assistant scientifique Jean-Michel, Matt l'explorateur et le Professeur Yapadrisk auront besoin de tout leur courage et de toute leur perspicacité pour réussir leur mission !

De plus, l'animation « Chaîne des Puys » racontée par les animateurs vous permettra de mieux connaître ces volcans auvergnats – dont l'ensemble, constitué avec la faille de Limagne, a été inscrit au patrimoine mondial de l'UNESCO en 2018 – qui servent d'écrin au parc Vulcania.

« S'il est fait de beauté, le spectacle quotidien de la planète depuis l'espace est aussi empreint de fragilité. »

Thomas Pesquet

DÉCOUVERTE

Les phénomènes naturels.

Le parc Vulcania vous propose de découvrir certains phénomènes terrestres, atmosphériques et marins, comme par exemple les séismes ou les ouragans, et ainsi, de mieux comprendre ces puissantes manifestations de la nature. Vous pourrez tester vos connaissances avec l'animation « Terre en colère » et obtenir de nombreuses informations sur les tremblements de terre avec l'exposition « Séismes », à découvrir en autonomie ou accompagné d'un animateur scientifique. La force des éléments se vit également avec le film « Ouragan », sur la voix de Romane Bohringer et une magnifique musique de Yann Tiersen, projeté sur écran géant. Les nouveautés 2020, sont

tout autant à couper le souffle comme l'animation dynamique « Dragon Ride 2 », dans laquelle on accompagne Henri de Dragoniac – spécialiste des dragons, explorateur et éminent cryptozoologue – dans l'étude de ces animaux légendaires (dont l'existence n'est scientifiquement pas prouvée). Dans « La Forêt des Dragons », il s'agit de découvrir lors d'un parcours en extérieur et en pleine nature huit légendes qui relient dragons et phénomènes naturels, au cours d'un voyage dans le monde entier à la rencontre de dragons impressionnants.

La terre dans l'espace.

Pour mieux comprendre et appréhender notre planète il faut aussi prendre de la

hauteur, et donc de l'altitude. Vous découvrirez en visite libre ou avec les assistants du Professeur Yapadrisk notre système solaire et tous les secrets de la planète bleue dans « Machine Terre ». Vous partirez à la conquête de l'espace avec le film « Dans les yeux de Thomas Pesquet » et explorerez la Terre vue du ciel en compagnie d'un animateur scientifique lors d'une séance de « Planète dévoilée ».

De quoi répondre aux envies et à la curiosité de tous et de passer une journée – ou un weekend – de découvertes ludiques et exaltantes en famille. Un incontournable !



Pour apprendre en s'amusant, rien de tel que de se faire accompagner par Matt l'explorateur, le Professeur Yapadrisk et Pitoufeu ! Matt l'explorateur vous fera vivre toutes sortes d'aventures tout au long de la journée. Vous le retrouverez devant toutes les animations-émotions.

Avec le Professeur Yapadrisk, la science est à la portée de tous et vous deviendrez rapidement incollables sur les volcans et certains des phénomènes naturels de la planète Terre. Vous retrouverez le professeur à l'entrée de toutes les animations-découvertes. Enfin, Vulcania est un parc familial et les plus jeunes explorateurs auront le plaisir de retrouver Pitoufeu dans les espaces qui leurs sont dédiés : la Maison de Pitoufeu (en extérieur), la Galerie de Pitoufeu (à l'intérieur), la Cité des enfants (à partir de 3 ans), les jeux d'eau au Geyser (en extérieur) et le point photo avec Pitoufeu et ses amis.

Quel héros êtes-vous ?

Êtes-vous plutôt explorateur ou scientifique ?

Lors de votre journée d'exploration à Vulcania, le jeu « Quel héros êtes-vous ? » vous permettra de découvrir si vous êtes plutôt un scientifique prêt à étancher votre soif de connaissances comme le Professeur Yapadrisk, ou un explorateur comme Matt, prêt à vivre des émotions fortes. Ce jeu est disponible gratuitement sur l'application Vulcania (wifi gratuit sur le parc).

FANNY AGOSTINI, « EN TERRE FERME »

SA NOUVELLE ÉMISSION SUR USHUAÏA TV



Pour la plupart des Auvergnats le nom de Fanny Agostini – leur compatriote – est un gage de dynamisme, d'action, de rayonnement du savoir-faire de cette terre du milieu riche de compétences, d'innovations, et bien sûr de convictions. Très engagée pour la protection de l'environnement et la préservation de la planète, Fanny Agostini est entre autres présidente de l'AMAP (Association pour le Maintien d'une Agriculture Paysanne), vice-présidente de l'association la Fresque du Climat et organise chaque année le Climate Bootcamp destiné à sensibiliser les responsables de l'information au niveau national aux problématiques de l'environnement. En 2019, elle lance avec son mari Henri Landes, sa fondation pour la nature « Landestini », qu'ils pilotent depuis leur ferme située en Haute-Loire. C'est de là qu'elle présente son émission quotidienne tous les matins sur Europe 1, preuve qu'il est possible de renouer avec la terre et d'être actif au niveau national. Son tout dernier challenge : une émission sur Ushuaïa TV, lancée le 3 mars prochain, dont le titre « En Terre Ferme » annonce tout un programme. Entretien avec une femme dont la passion fait bouger des montagnes... auvergnates !

Tu lances une émission très prochainement. Peux-tu nous en parler ?

L'émission s'appelle « En Terre Ferme », avec plusieurs sens à ce titre. Il y a bien sûr cette notion d'ancrage – nous sommes bien ancrés dans la terre et c'est aussi pourquoi nous avons choisi comme lieu de tournage l'Auvergne et Saint-Georges-de-Mons pour ce côté contact avec la terre et avec la matrice – et puis « ferme » parce que nous tournons dans une ancienne bergerie réhabilitée en gîte, au cœur du massif des volcans, avec la ruralité et la paysannerie comme point focal et sources de solutions pour l'avenir.

Sur quelle chaîne cette émission sera-t-elle diffusée et quelle en est la philosophie ?

C'est une émission mensuelle de 52 minutes qui sera diffusée sur Ushuaïa TV, la première étant le 28 mars avec Nicolas Hulot comme tout premier invité. Il était très attendu pour inaugurer cette première série, mais s'en suivront des invités aux profils extrêmement variés et surprenants, avec comme dénominateur commun des racines paysannes, et étant tous, soit dans une réflexion vis-à-vis des enjeux éminemment d'actualité de protection de la nature, de santé humaine, soit déjà engagés d'une manière ou d'une autre, mais ne l'ayant pas forcément fait savoir au grand public. Cette émission a aussi pour but de donner envie de passer à l'action avec comme idée l'écologie plaisir, ou plutôt l'envie de retrouver un art et une façon de vivre plus harmonieuse avec soi-même et avec la nature, mais que la notion de plaisir ressorte avant

toute chose. Il n'y a pas de privation, ni de punition à cela, mais il est grand temps qu'on se reconnecte à la nature pour plus de bien-être humain et de bien-être collectif.

Nous connaissons tous ton engagement vis-à-vis de l'environnement, mais comment t'est venue l'idée d'une telle émission ?

C'est plutôt un alignement des planètes, c'est-à-dire que j'avais décidé de prendre mes distances assez fortement avec les médias après avoir présenté Thalassa il y a quelques mois. Il se trouve aussi que j'ai trouvé un accord intéressant avec Europe 1 et que je peux être à l'antenne chaque matin en direct depuis ma ferme, ce qui était impossible à refuser et qui m'a permis de garder le lien avec Paris et un grand média national. En revanche je n'étais pas prête à revenir tout de suite à la télévision, l'envie était donc d'apporter quelque chose de différent par rapport à ce qui émerge aujourd'hui en termes d'émissions engagées, ou ayant comme focus l'environnement. Il fallait donc réfléchir là-dessus. Or il se trouve que Christophe Sommet, patron d'Ushuaïa TV, est quelqu'un que je connais depuis de nombreuses années. C'est même un ami qui m'a toujours donné plein de conseils. Nous avons toujours eu envie de collaborer et avons trouvé aujourd'hui le moyen de faire une émission ambitieuse ensemble ; parce que ce qui m'a motivée en premier lieu c'est le degré d'ambition par rapport à ce qui existe déjà, le but étant d'aller un peu plus loin au niveau de la compréhension des enjeux autour de l'environnement.

« Chaque jour que nous cédonc au scepticisme ou à l'immobilisme nous rapproche un peu plus de l'impasse planétaire. »

Nicolas Hulot



L'idée était de surprendre, d'apprendre et, comme je le disais précédemment, de mettre la paysannerie, le plaisir, et le changement de mode de vie au cœur de tout ça. C'est aussi en accord avec ce qu'est ma vie aujourd'hui, puisque j'ai décidé de déménager en Auvergne, tout comme le sera le lieu de tournage. Je ne suis donc pas dans un éparpillement géographique : nous sommes en France, en Auvergne et parlons de solutions locales pour une problématique qui concerne d'abord le pallier de notre porte avant de concerner l'autre bout du monde.

Sens-tu aujourd'hui que les mentalités changent, évoluent et que les gens prennent conscience de l'urgence de la situation et de la nécessité de changer "sur le pas de notre porte" comme tu le dis si bien et au quotidien ?

Il y a une prise de conscience qui est réelle mais un passage à l'action encore insuffisant parce que les réalités des uns et des autres font qu'on n'a pas tous les moyens d'opérer un changement de vie assez net. En revanche comme on l'expliquera dans la première émission avec Nicolas Hulot,

il y a encore ce décalage entre prise de conscience, sensibilisation et action massive – on n'est pas en train de mettre toutes les cellules de notre corps, ni chaque seconde de notre temps au service de cette transition – or au regard des enjeux et l'urgence de notre situation, on en aurait bien besoin ! Pourquoi ? Nous allons l'expliquer, notamment au travers de notre premier invité expert, qui va nous expliquer pourquoi ça bloque et ce qui fait défaut à l'humanité pour mettre en œuvre ces changements. Il s'agit d'un expert en neurosciences qui s'appelle Sébastien Bohler. Il viendra nous éclairer sur les raisons qui nous empêchent d'effectuer cette transition écologique ; il y a des choses assez étonnantes qui se passent dans notre cerveau, mises en lumière par la science ces dernières années et il faut prendre en compte ce paramètre pour pouvoir le dépasser et pour pouvoir contourner les pièges que nous tend notre propre cerveau.

Est-ce que tu penses qu'on peut et qu'on va trouver des solutions ?

Je pense, j'en suis sûre et je l'espère, sinon

je ne serais pas là à dépenser du temps et de l'énergie à faire une émission comme celle-ci. Et je n'aurais pas pris la décision avec Henri de mettre encore au monde un enfant... Évidemment que j'y crois !

Si tu avais un message à faire passer, quel serait-il ?

C'est un message commun que je pourrais avoir avec Nicolas Hulot, qui lors de notre émission a soulevé une interrogation : oui effectivement la jeunesse est fortement mobilisée et consciente, elle a envie de changer de paradigme, en revanche vis-à-vis de l'urgence, va-t-on laisser une marge de manœuvre aux jeunes générations pour pouvoir effectuer ce virement de bord, ne va-t-on pas laisser à nos enfants une impasse, malgré leur envie de renverser la table. Des points de non-retour sont franchis tous les jours en termes de dégradation de la biodiversité, d'érosion du vivant et de changement de climat qu'on ne pourra plus contenir. Le message est donc celui-là : ne laissons pas les générations futures dans une impasse.

LES FENÊTRES VULCAIN : FAITES ENTRER LA LUMIÈRE !

DES PROFESSIONNELS À L'ÉCOUTE DE VOS ENVIES



Christophe Néron, après une expérience de plus de 20 ans dans l'industrie, s'associe avec Jean-Marc Verdier, qui lui cumule 25 ans d'expérience dans le bois et le métier des fenêtres. Les deux structures présentent toutes deux un vrai savoir-faire, qu'il s'agisse de la menuiserie, la pose, la maintenance ou le choix des produits. Les deux acolytes rachètent « Auvergne Toiture », il y a quelques années, dans l'objectif de proposer une prestation complète. Ils décident de garder les techniciens qui y travaillent depuis plus de 20 ans afin de pouvoir répondre techniquement à tous les projets et leur donner une vraie plus-value. Qualité, compétence, réactivité et suivi sont les maîtres-mots de ces professionnels.

Quand avez-vous créé « Les Fenêtres Vulcain » et surtout pourquoi ?

La société a été fondée en 2017, en association avec Jean-Marc Verdier, afin de fournir une prestation de conseil globale aux clients sur tout ce qui touche les ouvertures d'une maison. Notre expérience – de plus de 20 ans chacun – nous permet de maîtriser les produits, les techniques, les techniques de pose. Cela nous permet aussi d'accompagner le client dans la totalité de sa démarche.

Vous privilégiez les produits auvergnats ?

Nos fournisseurs sont Auvergnats à 80 %, pour promouvoir les produits auvergnats

d'une part et être réactifs d'autre part. 10 % viennent de la région Auvergne-Rhône-Alpes et le reste de la région de Toulouse. Tout Français !

Que proposez-vous ?

Nous avons un pôle très important en ce qui concerne la maintenance : les portes motorisées, les portes de garage motorisées, les volets roulants et tout ce qui concerne la serrurerie, ainsi que les barres anti-panique, les poignées, les manivelles et tout ce qui est en lien avec ces produits.

Nous proposons des habillages particuliers pour l'industrie, nous changeons les vitrages, les verres cassés, les menuiseries extérieures et la vitrerie.

Comment procédez-vous ?

Nous nous occupons de tout : la prise de cotes, l'achat et la pose par nos équipes.

Quid de la vitrerie ?

Nous avons un très large choix de produits, d'autant que la vitrerie d'aujourd'hui propose des choses très sympas, modernes et design, comme des verrières, des puits de lumières et tout ce qui touche aux ouvertures de maison. Nous pouvons mettre en œuvre n'importe quel projet, sur mesure, au millimètre près !

À qui vous adressez-vous ?

Aux particuliers pour de la rénovation, ainsi qu'aux industriels et agences immo-

bilières chez qui nous intervenons pour la rénovation et le service. Ce qui est primordial pour nous, c'est véritablement le conseil : conforter le client dans ses choix et le guider jusqu'à la fin de la réalisation de son projet.

Vous avez créé une deuxième structure, « Auvergne Toiture ». En quoi sont-elles complémentaires ?

L'objectif de ces deux structures est de pouvoir répondre à une demande sur des agrandissements de maison – type vérandas – nécessitant une véritable extension de toiture, la mise en place de puits de lumière et la réalisation d'une structure complète en y intégrant la partie menuiserie-aluminium, de sorte que la véranda constitue une extension intrinsèque de la maison. Cela permet à la fois d'enjoliver le bien, d'en agrandir la surface habitable, mais surtout de lui donner une nette plus-value. Nous travaillons avec des architectes, ce qui permet, s'il le faut, de procéder aux dépôts de permis de construire et de préparer les dossiers avant la réalisation des chantiers. Nous prenons tout en charge de A à Z.

Quel est votre message ?

Nous sommes capables de répondre à tous les besoins liés à une ouverture de maison. Du portail à la fenêtre, en passant par la toiture, la couverture et bien sûr la fenêtre de toit. Nous proposons une prestation complète : voilà notre force !

« La fenêtre, en province, remplace le théâtre et les promenades. »
Gustave Flaubert

LES FENÊTRES



ULCAIN

Maintenance - Menuiserie extérieure - Vitrierie

8C rue de Pérignat, 63800 Cournon d'Auvergne
contact@lesfenetresvulcain.fr
04 73 75 92 14 - 06 07 52 77 60

Auvergne TOITURES



Couverture - Zinguerie

8C rue de Pérignat, 63800 Cournon d'Auvergne
contact@auvergnetoitures.com
04 73 97 50 71 - 06 07 53 35 66

RADIO ARVERNE, L'AUTHENTIQUE DEPUIS 1988

JEAN-LUC CHANSON... TOUT POUR LA MUSIQUE



Avec ses 30 ans passés, Radio Arverne a plus qu'atteint l'âge de la maturité. Ce média contribue au rayonnement de l'action et de la culture auvergnate, raison pour laquelle nos concitoyens se la sont appropriée. Avec ses émissions originales, sa liberté à faire écouter des titres que l'on n'entend nulle part ailleurs, et surtout loin des obligations commerciales habituelles, le ton très personnel de Radio Arverne lui a permis de se construire un nom à part, fort, reconnaissable entre tous. Jean-Luc Chanson – nom prédestiné s'il en est – son directeur, répond à mes questions.

Jean-Luc Chanson, comment l'aventure Radio Arverne a-t-elle débuté pour vous ?

Je suis entré au conseil d'administration il y a dix ans, donc en 2009, j'ai été trésorier à partir de 2014, et président depuis 2017. Cette association (loi 1901) compte une quarantaine de membres bénévoles et trois salariés, avec un conseil d'administration composé de 7 personnes.

Comment fonctionnez-vous ?

Nous proposons 35 émissions différentes : des émissions musicales, des émissions de fond, de débat, ainsi que le magazine quotidien de Marie Serve entre 17 et 19h. Soit des émissions thématiques, mais également une programmation en particulier la nuit, réalisée par le biais d'une base de données.

Quelle est la philosophie de Radio Arverne ?

Radio Arverne est une radio de proximité, c'est aussi une radio citoyenne, alternative, qui aborde la diversité des cultures. Le principal objectif est de pouvoir donner la parole à tous les acteurs locaux qui n'ont pas forcément la possibilité de s'exprimer ailleurs. Quand on dit "acteurs locaux" on pense bien sûr aux associations,

aux habitants du territoire, aux artistes dans toute leur diversité, pour promouvoir leurs différentes actions, et tout cela bien sûr, pour favoriser le dialogue, les échanges et le lien social.

Comment expliques-tu le succès de Radio Arverne, tant au niveau de l'audimat que de la longévité ?

Je pense que ça tient à deux choses : d'abord à la diversité musicale, c'est-à-dire qu'entre la programmation que l'on a choisie de faire et toutes les émissions musicales dans des thèmes différents qui couvrent tout un panel d'univers musicaux – allant du jazz au blues, en passant par la country, le musette, la chanson française, le rock américain, le rap, ou encore le hip-hop – il y a forcément toujours quelqu'un qui trouve quelque chose à écouter. Ensuite nous avons des programmes originaux, qui permettent de toucher un public plus sensibilisé aux domaines culturels, éducatifs, en faveur de l'intégration ou du développement local. Nous créons des ateliers radio avec des collègues et des lycéens, et nous sommes partenaires de toutes les salles de spectacle qui viennent présenter régulièrement leur programmation. Cela touche donc un public de proximité, qui a du mal à trouver ces informations ailleurs. Il y a aussi un autre élément qui explique notre succès : nous sommes très ancrés dans le territoire, dans la mesure où nous mettons en œuvre des actions extérieures, nous sommes

donc visibles : que ce soit au Festival du court-métrage, à Sémaphore en chanson, à Europavox. On nous voit également très régulièrement sur des plateaux extérieurs, dans des collectivités, auprès des mairies pour des événements divers, nous organisons des animations avec le CHU, avec les quartiers défavorisés notamment par le biais de Clermont Auvergne Métropole... Tout cela incite les gens à nous découvrir, à nous écouter et à rester fidèles.

Mais cela à un coût, comment faites-vous ?

Comme toute radio associative l'essentiel de nos financements proviennent de fonds de soutien qui dépendent du ministère de la Culture. C'est une assiette financière relativement importante comprenant une partie fixe et une partie variable en fonction des différentes interventions. Le fait de pouvoir mettre en place des actions culturelles et éducatives, des actions en faveur de l'intégration et de la lutte contre les discriminations ainsi que des actions en faveur de l'environnement et du développement local, tout cela nous permet d'engranger quelques points. Mais il faut dire que 70 % de notre budget correspondent à des subventions.

Quelles sont vos ambitions aujourd'hui ?

De progresser bien sûr ! Nous avons déjà franchi un palier avec l'année des trente ans car nous avons organisé beaucoup d'événements qui témoignent d'une dynamique extrêmement positive. L'important pour nous est de pérenniser tout cela pour avoir toujours plus d'auditeurs et de pouvoir permettre à de plus en plus de gens de venir s'exprimer chez nous. Un deuxième aspect important est la possibilité que nous donnons à un certain nombre de jeunes de venir se former, c'est aussi un vivier en termes de formation, c'est pourquoi nous essayons de renouveler nos bénévoles. C'est notre seconde ambition : faire aimer ce monde de la radio !

Aurais-tu un message pour nos lecteurs ?

Soyez curieux ! Venez découvrir le 100.2 ! Venez découvrir la richesse de notre programmation, notre diversité et notre originalité !

« Avec la radio, surtout la nuit, on peut encore faire rêver. »

José Artur



Partenaire de Radio Arverne

Photo Pascal CHARRIER

BANQUE | CHALUS
La Banque | d'Auvergne & du Limousin



ALAIN CONIL, SHAKE'N POP

L'ÉMISSION POP CULTURE DE RADIO ARVERNE



Alain Conil anime l'émission « Shake'n Pop » sur Radio Arverne depuis juin 2014. Ce nouveau concept né de l'envie d'explorer d'autres musiques a fait suite à « Re-vox Populi » – une autre émission qu'il co-animait avec Fabrice – basée sur les musiques psychédélices de la fin des années 60 début des années 70. En mars 2015 après le décès subit de Fabrice, Pascal et Christophe intègrent l'émission animée et diffusée en direct les jeudis à partir de 20 h, rediffusée les samedis à 22 h et bien sûr disponible en podcast. Alain Conil nous parle de sa passion : une musique atypique mais accessible, sur une radio libre... très libre !

Êtes-vous le Philippe Manœuvre ou plutôt le Antoine de Caunes de Radio Arverne ?

Ni l'un ni l'autre, nous diffusons simplement de la musique, le plus souvent influencée par la deuxième moitié des années 60 ou de la fin des années 70, c'est-à-dire des musiques très directes, très simples, des morceaux courts, assez accrocheurs... Souvent à l'instar des Beatles ou du début des Ramons.

Toutes vos émissions tournent autour de la musique, comment est née cette passion et comment êtes-vous arrivé à Radio Arverne ?

J'ai 57 ans et j'ai commencé à écouter de la musique à la fin des années 70. Ce qui m'a séduit au départ c'est l'aspect spontané et mélodique de cette musique à laquelle je suis resté fidèle, même si mon champ d'exploration s'est élargi. Bien que ce ne soit pas mon métier, j'ai commencé à co-animer une émission pour la première fois en décembre 81, aux prémices des radios libres. À partir de 2006 j'ai été invité à participer à quelques émissions de Radio Arverne. En 2009, Fabrice qui animait l'une d'entre elles m'a proposé une collaboration.

La musique que vous passez sur Shake'n Pop est une niche mais y a-t-il quand même des amateurs ?

Oui, car même s'il ne s'agit pas de musique commerciale avec un format pré-établi, la variété de ce que nous proposons rend la musique que nous aimons accessible à tous.

Comment est né ce sponsoring avec la Banque Chalus ?

Le directeur de la Banque Chalus est un grand amateur de musique. C'est en ce sens que son choix s'est porté sur le sponsoring de Shake'n Pop au début de la saison 2018-2019 – qui marquait aussi les 30 ans de la radio.

Quels sont vos derniers coups de cœur ?

Un groupe londonien du nom de More Kicks que j'ai vu en concert à un festival de power pop dans un pub de Londres en 2018. Ils viennent de sortir leur premier album et seront en tournée en France au mois de février. De même que Fotomatic, un groupe français de veine plutôt New Wave mais qui pour l'instant n'a pas sorti de disque.

Aurais-tu un message à faire passer ?

J'ai plus qu'un message : j'aimerais qu'il y ait de nouveaux animateurs et de nouvelles animatrices dans l'émission, quitte à ce que ce soit ponctuel. Je lance donc un appel aux générations postérieures à la mienne pour venir une fois par mois dans mon émission afin de rajeunir, de féminiser et de préparer le renouvellement de l'émission.

•
« Parler de musique, c'est comme parler de sexe... Pourquoi en parler ? ».
John Lennon



AUVERGNE THERMALE



AUVERGNE THERMALE

TERRE DE SANTÉ

Demandez
gratuitement
le guide
Auvergne
Thermale
2020

11 Stations thermales pour une réponse efficace
face aux maladies chroniques.

04 73 34 70 79

info@borvo.com

www.auvergne-thermale.com



AUVERGNE THERMALE
Terre de santé

**L'Auvergne Thermale,
terre d'innovation santé en 2020**

**Permettre à tous de rester
en bonne santé le plus longtemps
possible, tel est l'objectif réaffirmé
pour 2020 des 11 stations thermales
d'Auvergne. Réunies au sein
de Thermauvergne*, elles auront à cœur
d'œuvrer concrètement pour la réalisation
de cet objectif, avec de nouvelles
offres adaptées et plusieurs
événements à même de souligner
leur potentiel en la matière.**

11 stations en mouvement

Bourbon-Lancy (71)

Après une saison thermale 2019 annulée suite à un incendie, Bourbon-Lancy relève la tête en 2020. Dès le 18 mars, les curistes pourront découvrir et profiter d'installations entièrement renouvelées. Précurseur avec un programme Prévention Santé développé depuis plus de 10 ans, la station enrichit également son programme d'ateliers pour apprendre à prendre soin de soi. Côté bien-être, le spa et centre thermoludique CeltÔ connaîtra une phase importante de travaux en vue de la réhabilitation et de la modification de certains de ses équipements.

> Saison thermale du 18 mars au 7 novembre 2020.
> www.thermes-bourbon-lancy.fr

Bourbon-l'Archambault (03)

Les Thermes proposeront en 2020 de nouvelles sessions de cures nocturnes au printemps et à l'automne, pour ceux dont l'activité professionnelle ne permet pas de se soigner à cause de son emploi du temps. En complément de l'offre existante, les Thermes proposeront une nouvelle mini-cure "Sommeil au naturel" (6 jours) et un programme complémentaire Sommeil de 8 activités, module à prendre en complément de la cure thermale Rhumatologie ou Gynécologie.

> Saison thermale du 19 mars au 21 novembre 2020.
> www.chainethermale.fr

La Bourboule (63)

Beaucoup de nouveautés sont annoncées aux Grands Thermes de La Bourboule pour la saison 2020. En premier lieu, l'établissement proposera à la clientèle de nouvelles mini-cures découverte pour les enfants sur les voies respiratoires et la dermatologie. Parmi les nouvelles offres pour un public adulte, sont mis en place les séjours "Respirez Zen" et "Eclats de Jeunesse". Le partenariat avec le programme ASM Vitalité, qui permet de combiner soins thermaux le matin et activité physique adaptée pour toute la famille l'après-midi, est reconduit au printemps et à l'automne.

> Saison thermale du 10 février au 31 octobre 2020.

> www.grandsthermes-bourboule.com

Châteauneuf-les-Bains (63)

La commune a entrepris depuis plusieurs années un important programme de rénovation pour requalifier totalement l'établissement thermal et lui donner un nouveau visage avec deux tranches de travaux. Nul doute qu'en 2020, les curistes seront encore plus nombreux à fréquenter les Thermes sur une saison élargie et à profiter du spa intégré à l'établissement thermal, l'eSPAce Sioule (avec 2 jacuzzis extérieurs sur le toit-terrasse, hammam, douches, salle de détente).

> Saison thermale du 27 avril au 17 octobre 2020.

> www.thermes-chateauneuf.com

Châtel-Guyon (63)

2020 est une année importante pour Châtel-Guyon avec l'ouverture d'Aïga Resort, complexe thermal et touristique nouvelle génération, associant et reliant entre eux tous les services nécessaires à un bon séjour thermal. Ce resort thermal, en cœur de ville, sera accessible à tous et au service de la pleine santé. Se compléteront au sein d'une entité moderne et innovante de 15 000 m² : un établissement thermal, un spa thermal, une résidence de tourisme 4 étoiles, un restaurant et un centre de recherche et de formation sur le microbiote.

> Saison thermale du 27 avril au 12 décembre 2020.

> www.aiga-resort.com

Chaudes-Aigues (15)

Pour la saison 2020, une nouvelle offre fait son apparition : le séjour Confort du dos qui intègre les soins thermaux et l'activité physique, le stretching en petit groupe. Les ateliers santé pour renforcer sa cure s'enrichissent également de nouvelles activités bénéfiques.

> Saison thermale du 2 mars au 28 novembre 2020.

> www.caleden.com

Evau-les-Bains (23)

Avant d'engager à l'automne de gros travaux de réhabilitation du Grand Hôtel Thermal et du centre de bien-être Evahona, les Thermes d'Evau-les-Bains se préparent à une saison 2020 bien remplie. Parmi les nouveautés, deux nouveaux forfaits Jambes Légères (2 jours) et Arthrose des Mains (6 jours) font leur apparition en complément des soins thermaux.

> Saison thermale du 23 mars au 14 novembre 2020.

> www.evauthermes.com

Le Mont-Dore (63)

Première station thermale d'Auvergne en nombre de curistes, Le Mont-Dore va capitaliser sur ses nombreux atouts (établissement thermal au patrimoine remarquable, service Premier entièrement reconçu avec goût...) et ses cures rhumatologie et voies respiratoires. La principale nouveauté 2020 réside dans la mise en place d'une mini-cure Slow Nature, basée sur un programme alliant l'efficacité des soins thermaux complétés par des activités de bien-être et de relaxation réalisées en partie en forêt.

> Saison thermale du 2 avril au 6 novembre 2020.

> www.chainethermale.fr

Néris-les-Bains (03)

Aux Thermes, la nouveauté la plus importante est la mise en place d'un nouveau séjour d'une semaine "Charge Mentale" dont l'objectif est de permettre à tous, et en particulier aux mères de famille menant de front une vie familiale et professionnelle intenses, de profiter d'une pause bienvenue dans la station spécialiste de la gestion du stress.

> Saison thermale du 6 avril au 14 novembre 2020.

> www.thermes-neris.com

Royat - Chamalières (63)

Toujours à la pointe des traitements, la station de Royat - Chamalières se positionne comme la station qui soulage la douleur grâce aux bienfaits du gaz et de l'eau. Les Thermes proposent en 2020 une nouvelle mini-cure "Phénomène de Raynaud" (6 jours). Les travaux d'agrandissement du centre thermoludique et spa Royatonic (lui ouvert à l'année) seront lancés cette année.

> Saison thermale du 16 mars au 7 novembre 2020.

> www.thermes-de-royat.com et www.royatonic.com

Vichy (03)

Pour la saison 2020, les Thermes de Vichy mettent l'accent sur les références de la station en matière de santé globale avec une prise en charge s'ouvrant sur la recherche diététique et la prévention santé. L'encadrement médical et l'éducation thérapeutique, combinés au savoir-faire thermal d'exception, permettront d'apporter aux curistes une réponse personnalisée à leurs besoins de santé.

> Saison thermale du 3 février au 19 décembre 2020

> www.thermes-de-vichy.fr



PETIT FUTÉ CLERMONT-FERRAND, ESCAPADES EN PUY-DE-DOME ÉDITION 2020

CÉLINE LOPEZ : UNE RESPONSABLE D'ÉDITION DE CHOC !



Ces yeux sont ceux du Petit Futé. Année après année ils nous éclairent sur les nouveaux lieux à découvrir et pas nécessairement si loin de chez nous ! La ville de Clermont et ses alentours, et plus largement l'Auvergne sont en effet une mine d'or en termes de découvertes et d'événements. La nouvelle mouture de la collection « City Book » du Petit Futé sur Clermont prodigue des zooms, des conseils et des coups de cœur, pour redécouvrir la richesse de ce lieu où l'on vit et que l'on croit connaître. Bien sûr le Petit Futé ce sont aussi des guides de voyage avec quasiment toutes les destinations possibles et imaginables, indispensables quand notre âme de globe-trotteur nous pousse à explorer le monde.

Céline Lopez, responsable d'édition, nous parle de ce petit format qui fait partie des grands !

« Le seul véritable voyage, le seul bain de jouvence, ce ne serait pas d'aller vers de nouveaux paysages, mais d'avoir d'autres yeux. »

Marcel Proust

BON PLAN



Depuis combien de temps le Petit Futé existe-t-il et quelle en est la genèse ?

Cela fait maintenant 43 ans que le Petit Futé existe à l'initiative de deux étudiants à HEC Nancy qui ont eu l'idée de créer un guide de bonnes adresses sur cette ville pendant leur cursus. Une fois leur diplôme en poche, ils ont décidé d'exploiter cette idée et d'en faire leur métier.

Qui dirige le Petit Futé aujourd'hui ?

Ce sont toujours les mêmes personnes : Jean-Paul Labourdette et Dominique Auzias. Il est primordial de savoir que les éditions Petit Futé sont restées indépendantes !

Quelle est l'étendue de vos éditions internationales ?

Nous sommes un éditeur francophone, mais nous couvrons quasiment toutes les destinations touristiques avec plus de 700 éditions différentes. Notre collection « Monde » compte plus de 200 guides sur des pays différents, mais nous aimons aussi aller sur des niches. À titre d'exemple, nous avons proposé en exclusivité une édition sur la Corée du Nord ou encore l'Ouzbékistan...

Quid de la collection France ?

En dehors des guides étrangers nous couvrons l'ensemble du territoire français avec des guides sur les départements et sur les régions. Nous travaillons aussi sur la collection « City Book » présentée récemment, plus urbaine avec une maquette et un format différent. Elle concerne une trentaine de grandes villes françaises dont Clermont-Ferrand.

En quoi l'édition de Clermont diffère-t-elle des autres cette année ?

Nous avons repensé la façon de proposer à nos lecteurs les bonnes adresses que nous pouvions dénicher chaque année, avec un format plus grand, plus urbain, plus "magazine". En effet nous proposons une trentaine de pages au format "magazine", dans lesquelles nous mettons en avant les nouvelles infrastructures, les nouveautés sur la ville, mais également nos coups de cœur avec trois thématiques : les restaurants, les établissements insolites et innovants et une thématique « Graine de vainqueurs » dans laquelle on évoque les établissements qui nous semblent être à la pointe de leur domaine.

Quels ont été tes coups de cœur personnels cette année ?

J'en ai eu beaucoup, mais j'ai adoré le concept d'une nouvelle fleuriste installée vers le marché Saint-Pierre, qui propose des compositions très originales, sachant que l'esprit Petit Futé met aussi en avant l'accueil, la convivialité, le service et le prix. Nous mettons véritablement en avant le « bien vivre à Clermont ». Dans mes coups de cœur je pense aussi à Mille Formes, qui est une structure type musée où les enfants de 0 à 6 ans peuvent évoluer sur des parcours autour des sciences et de la découverte. Située rue Fontgèvière, elle est la première du genre en France. C'est très intéressant !

Quel serait ton message aux lecteurs ?

On trouve nos guides chez les marchands de journaux, dans toutes les librairies, dans les linéaires « voyages » des grandes surfaces, mais aussi sur Internet. Quelle que soit l'info dont on a besoin, nos guides sont absolument indispensables pour tous les bons plans ou pour toutes les bonnes adresses !

AUBERGE DE LA LOUE : NOUVELLE TABLE INCONTOURNABLE À 10 MINUTES D'ISSOIRE *CUISINE TRADITIONNELLE POUR LIEU COSY*



Baptiste et Léa sont jeunes, talentueux, sympathiques, mais l'adjectif qui me vient à l'esprit spontanément aujourd'hui c'est surtout courageux ! Ils ont effectivement retroussé leurs manches et saisi une opportunité qui se présentait pour proposer leur gastronomie d'exception dans un lieu à la hauteur de leur savoir-faire : l'Auberge de la Loue. L'établissement situé à Vodable, juste après Solignac, à peine à deux minutes d'Issoire, surplombe majestueusement des vallons, offrant une vue imprenable sur les sommets. La bâtisse, traditionnelle, se fond dans ce paysage apaisant, où les cinq chambres de l'auberge se muent en cocons de paix et de tranquillité. Au rez-de-chaussée le ton est donné dès

l'entrée où la déco moderne se dispute à la rusticité des pierres. L'ouverture vers un bar original et chaleureux, fait de voûtes et de briques, aux luminaires industriels, donne envie de s'y retrouver entre amis pour partager des moments conviviaux. La salle enfin, spacieuse, confortable, originale et élégante se prête à des repas d'affaires, des têtes à têtes en amoureux et peut être privatisée pour des instants de vie tels que mariages, baptêmes, anniversaires ou enterrements de vie de jeunes filles, avec son patio habillé de galets blancs et de bambous, intégralement privatif et aménageable pour un côté cosy indéniable. Le petit plus : un immense parking où il ne peut être problématique de se garer !

L'Auberge de la Loue et sa déco tendance sert donc d'écrin à une cuisine qui allie tradition et originalité, faite de produits frais, d'associations originales et de saveurs franches. Baptiste, qui ne jure que par le « tout fait maison », privilégie aussi les producteurs locaux et prône la gastronomie qui rend hommage aux produits de saison, avec des plats du jour authentiques et savoureux.

Léa, pourquoi changer de lieu ?

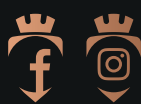
Pour la surface. Nous avons énormément de demandes auxquelles nous ne pouvions faire face. Il nous était également impossible de répondre aux réservations pour les gros événements comme Noël, la fête des mères, sans parler des mariages...

●
« Il n'y a qu'une seule cuisine... La bonne. » Paul Bocuse

AUBERGE DE LA LOUE



Hôtel . Restaurant . Bar



7j/7

📍 Champ Vacher, 63500 Vodable

☎ 04 73 54 61 18

✉ aubergedelaloue@hotmail.com

www.aubergedelaloue.fr

Pourquoi cette Auberge de la Loue ?

C'était un pur hasard. Nous habitons dans le secteur et avons découvert ce restaurant, fermé depuis un moment. Lorsque nous l'avons visité nous avons eu un coup de cœur immédiat pour la bâtisse et tout le côté bar ! Au début nous ne voulions qu'un restaurant, mais les chambres nous ont permis de voir plus loin, de nous projeter et avoir une autre ambition. Le fait qu'il n'y ait que cinq chambres nous a conforté dans notre idée, car cela reste à taille humaine et confère un côté familial, ce qui nous per-

met aussi de tisser des liens avec la clientèle qui y dort : on les voit le matin, on les voit au coucher, et c'est ce qui fait la force du lieu aussi.

Quelle est la philosophie de ta cuisine, Baptiste ?

L'authenticité ! J'aime la cuisine rustique et traditionnelle, le côté « travaillé » des produits avec le « tout fait maison ». Nous utilisons des produits frais et locaux autant que faire se peut. Pour la viande par exemple, nous avons déniché le Gaëc Champeix, qui

propose une viande extraordinaire, avec un élevage géré en circuit fermé de A à Z.

Quand êtes-vous ouverts ?

Le midi et le soir, sept jours sur sept ! Ce que nous souhaitons, c'est surtout une grande convivialité côté bar et que les gens s'approprient le lieu, que ce soit pour boire un café, un thé, faire l'apéro et échanger. Privilégier le côté humain, c'est ça le véritable esprit de l'Auberge de la Loue.

Luc

« Ce restaurant est vraiment très bien, avec une bonne ambiance. Ce sont des petits jeunes qui méritent de travailler. Le chef est super ! Il est jeune, il a de bonnes idées, il aime les produits frais... Moi aussi. Pour ce qui est de l'accueil, Léa et Lola c'est tout une histoire ! D'ailleurs je connaissais un peu ce lieu avant et il a bien été amélioré... Le bar est magnifique, la salle de restaurant confortable. À recommander et à user ! »



Fabienne, Céline et Katia

« Nous trouvons le lieu charmant, magnifique ! La salle est vraiment très, très belle et chaleureuse. Nous connaissons l'Instant Gourmand avant et nous sommes de fidèles clientes, parce que c'était très bien. Cela ne peut être qu'exponentiel vu qu'on a la même gastronomie dans un lieu spacieux, accueillant et vraiment très beau. On le recommande vivement. »



Romain

« Le lieu est très sympa. C'est beau et franchement très convivial, avec une cuisine excellente. Je reviendrai, mais avec ma compagne en amoureux. »



Sébastien

« J'ai adoré ce déjeuner ! Au niveau gastronomique c'était très bon avec un excellent rapport qualité prix. »





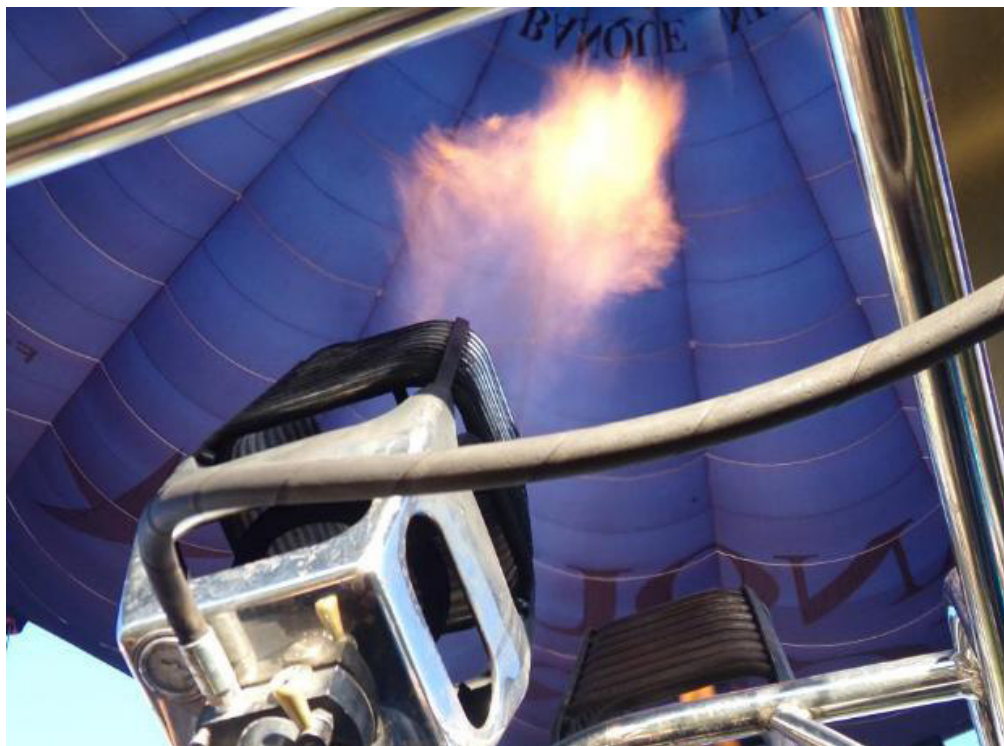
AUVERGNE MONTGOLFIERE.COM

LA PETITE PLAGE
63790 LAC CHAMBON
04.73.88.40.00

WWW.AUVERGNE-MONTGOLFIERE.COM

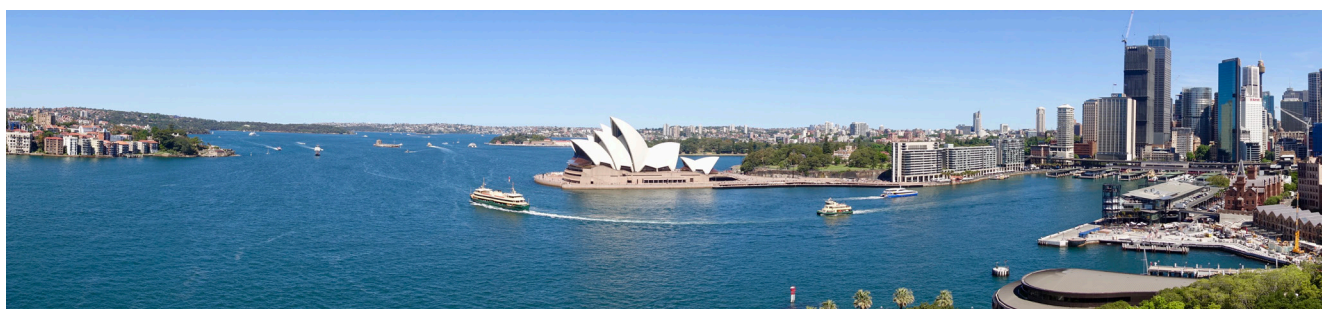


PHOTO PASCAL CHARRIER - 20 AOÛT 2015



AUSTRALIE... LE PAYS DES SUPERLATIFS

LA MOITIÉ EST DU PAYS BY JOHN LE PINGOUIN



Bonjour chers Lecteurs, j'espère que vous avez passé un bon début d'année. Pour ma part, j'ai pu profiter de la chaleur des Antilles (eh oui, les *piñas coladas* ont un bien meilleur goût en "hiver" !). Pour notre escapade de ce mois, je choisis de vous parler d'un magnifique endroit qui mérite notre plus grande attention : l'Australie. Étant un énorme pays, j'ai décidé d'en visiter la moitié est.

Tout d'abord, soyons honnêtes, c'est un BUDGET ! Il faut trouver les bons plans, être à l'affût et écouter votre pingouin préféré – « mais de quoi il parle ?! » ... Pour ceux qui débarquent, c'est moi John le Pingouin.

Pour les logements, il y a beaucoup de *workaway/helpix* (travail dans les fermes ou chez des locaux en échange d'un lit), le *couchsurfing* n'est pas facile et les auberges pas si économiques que ça. Pour les

transports, le top est d'utiliser les *car relocation* qui consistent à ramener une voiture d'un point A à un point B en un temps donné pour seulement 1 à 5 dollars par jour. L'essence est parfois incluse. J'ai même pu avoir une Mercedes-Benz Classe C pendant 3 jours de Melbourne à Adélaïde (imoova.com). Pour la nourriture, il y a tous les budgets, avec notamment une grande communauté asiatique qui propose de bons plats pas chers.

Commençons donc ce tour avec, bien entendu, la merveilleuse Sydney. Grandiose, moderne et design, cette ville ne cessera de vous surprendre.

Prenez les *ferries* et aller voir les plages Manly et Shelly avec une belle petite promenade. Faites la balade de Congee à Bondi sur le littoral. Prenez des photos de l'opéra sous tous les angles depuis The

Rocks ou en traversant le pont. Marchez le long des docks depuis le Fish Market jusqu'au Jardin asiatique (à voir !), ou bien le long de la jetée Macquaries.

Niveau gastronomie, il y a de quoi faire et à tous les prix. Je nous ai dégotté un petit café français dans le centre du nom de « Douce France », servant de délicieux œufs Bénédicte et des éclairs à tous les parfums. Map-pen est un restaurant asiatique tendance et délicieux avec vue sur les cuisines. Le Fish Market vous proposera des mets de poissons et crustacés frais à tous les prix. Et ma petite perle : Chinese Noodle House qui ne paye pas de mine mais vous sert de délicieux *dumplings* (frits, vapeur ou bouillis) notamment aux aubergines caramélisées, à des prix dérisoires, le tout servi sur des chaises et tables en plastique sur le trottoir.



•

« Que Dieu bénisse la reine. Que Dieu préserve la reine.
Que Dieu protège la Nouvelle-Zélande et merci le Christ pour l'Australie. »
Russell Crowe

VOYAGE



Deuxième arrêt à Melbourne, la ville d'Art-sy qui propose différentes activités avec des points connus comme St Kilda et ses plages, Flinders Street et ses graffitis, le Shrine : un bâtiment commémoratif des soldats morts pendant la WW1 (première guerre mondiale), les jardins botaniques, la librairie avec son *roof top*, les Docklands : quartier moderne, la promenade tout le long des quais avec son énorme casino.

Prenez une voiture pour passer une journée au Wilson Promontory Park où vous aurez probablement votre premier contact avec un kangourou.



Toutes ces aventures vous donneront faim, dirigez-vous donc au Queen Victoria Market ou au Night Noodles Market pour choisir parmi différents stands et vous faire une belle petite dégustation.

Une des routes les plus connues d'Australie est bien entendu la Great Ocean Road reliant Melbourne à Adélaïde. Un incontournable ! Je vous conseille d'y consacrer minimum deux jours pour profiter du coucher de soleil aux Gibson Steps et aux 12

Apôtres. Port Campbell n'étant pas loin, passez-y la nuit (auberge bien sympa) et aller voir The Wreck, The Arch & The London Bridge aux premières lueurs.

Le centre de l'Australie est plus compliqué d'accès mais rassemble des merveilles. La compagnie Groovy Grapers, absolument GÉNIALE, m'a proposé un tour de 6J/5N allant d'Alice Springs à Adélaïde (possible dans le sens inverse). Tout est inclus dans le tarif, transport (dans un van/bus tous ensemble), nourriture, activités. Les coins visités : Uluru, Valley of the Winds, King's Canyon, Coober Pedy, Flinders Range. C'était vraiment au top, une nature époustouflante et excellente ambiance au sein de notre groupe de 8 ou 10 personnes.

Pour la côte Est/Nord-Est, il existe des pass pour le bus incluant plusieurs arrêts (Hop on/Hop off) en fonction de la distance souhaitée et de la durée totale du forfait. Plusieurs impératifs au niveau des destinations : Airlie Beach, lieu de départ pour les tours allant aux Whitsundays avec la majestueuse plage de Whiteheaven (utilisée dans un des Pirates des Caraïbes). Vous pouvez aussi prendre un avion pour voler au-dessus de la Grand Barrière de Corail (cassage de tirelire, mais ça vaut vraiment le coût). Rainbow Beach, point de départ pour un tour sur la paradisiaque Fraser Island que vous pouvez faire en un ou plusieurs jours. Plages, forêts abondantes, lacs, faune et flore seront au rendez-vous. Brisbane qui a été mon QG central pendant deux semaines afin d'aller visiter les environs ainsi que la Gold Coast, Noosa... La ville en elle-même est vraiment sympa avec des promenades agréables le long de la rivière, un lagon artificiel et de bons restos



aux budgets abordables. Prenez une voiture ou un bus et partez découvrir la côte avec principalement les deux villes mentionnées plus haut.

J'ai terminé mon tour en allant voir les Blue Mountains, ensemble de montagnes et forêts à environ deux heures de Sydney, grands espaces verdoyants avec de magnifiques points de vue. Vous y trouverez paix et calme afin de vous reposer pour vos prochains voyages.

L'Australie est vraiment un pays grandiose avec une nature débordante de surprises, tant par sa beauté que par sa taille (bon ok les araignées taille XXL ce n'est pas le pied, mais tenir un bébé kangourou dans vos bras vous fera fondre). Je vous conseille réellement d'y aller et/ou de participer aux collectes de dons pour les aider à se remettre des incendies ravageurs.

Je vous souhaite à tous un excellent printemps et je vous rassure, la prochaine écriture sera probablement faite depuis la France, donc pas d'envieux. Profitez bien de la neige, buvez quelques vins chauds pour moi et éclatez-vous la panse avec une bonne fondue !

John Le Pingouin

LIEN POUR LES DONS À L'AUSTRALIE. C'EST LOIN, MAIS NOUS SOMMES TOUS RESPONSABLES CONJOINTEMENT DE LA PRÉSERVATION DE NOTRE PLANÈTE #TOUSSOLIDAIRES. Double Face Magazine

bushfiresupport.com.au ou www.org.au

CLIN D'ŒIL PHOTOGRAPHIE : RÉCONCILIATION CORPORELLE OU PHOTO-THÉRAPIE

PETIT CLIC POUR GROS DÉCLIC



Tourner le dos
aux complexes

www.MACLINDOCH.com



2020 je m'aime

Nous connaissons bien Anaïs Libérale à travers son enseigne « Clin D'œil Photographie ». Nous avons déjà parlé des différentes facettes de son travail, mais j'ai découvert au travers d'une demande – qu'elle m'a récemment formulée de poser devant son objectif dans le cadre de la réconciliation corporelle – que cette thématique était au cœur de sa démarche. Autrement appelée photo-thérapie, photographie thérapeutique, ou thérapie du corps et de l'image, cette discipline a pour but d'améliorer et développer l'estime de soi à travers le lien étroit que l'on peut avoir à notre image. En effet, beaucoup de personnes – de femmes en particulier – sont complexées, timides, pudiques. Elles ont une image biaisée et voire négative d'elles-mêmes, soit à cause de l'image de la femme « tronquée et irréaliste » renvoyée par nos sociétés consuméristes, soit par les changements physiques courants auxquelles les femmes sont assujetties. La photographie peut modifier cette vision que nous avons de nous-mêmes, car cette image passe par le prisme de l'œil du photographe, avec souvent, un résultat que nous n'aurions jamais imaginé. Cette démarche ne peut se faire qu'en étant en confiance avec son photographe. Anaïs nous parle de sa méthode.

Comment es-tu venue à la réconciliation corporelle par la photographie ?

J'ai commencé en tant que femme complexée. Je n'étais pas modèle à la base. À l'époque j'avais dix-huit ans, mais faisais très « petite fille » alors que je commençais à être une jeune femme. Cela me complexait énormément. J'ai donc commencé à poser pour un photographe qui me l'a demandé. Au début j'ai refusé parce que justement je ne m'aimais pas, et au bout de six mois j'ai fini par céder. En fait, poser pour lui a tout changé !

« Pour être photographe il faut non seulement regarder à travers son objectif,
mais aussi et surtout avec son subjectif. »

Anne-Laure Jacquot

Qu'est-ce que ça a changé au juste ?

La façon dont je me suis vue sur des photos prises par quelqu'un d'autre. Je me suis alors rendu compte que le regard d'une personne extérieure était très différent de celui que je me portais à moi-même dans le miroir. Je me suis aperçue que l'image que j'avais de moi était faussée et que le fait de passer par d'autres yeux – parce qu'on prend la photo en fonction de ce que l'on voit et ce que l'on ressent – changeait la vision que j'avais de moi. Pour la première fois me suis trouvée jolie.

Aujourd'hui, une dizaine d'années plus tard, tu es de l'autre côté...

De la même manière que ça a changé ma vie, je veux que cela change la vie des autres. Cette démarche je l'ai depuis longtemps, mais je communiquais peu autour de cette thématique. Aujourd'hui j'ai envie de travailler principalement autour de la réconciliation corporelle, c'est pourquoi j'en parle beaucoup. Cependant, mes clientes sont principalement des femmes. J'ai aussi quelques hommes, mais peu. Cela s'explique à travers un complexe du corps qui change et se modifie, à la suite d'une grossesse par exemple, à des vergetures, ou à une prise de poids. Les hommes ont bien sûr aussi des complexes, mais rarement aussi profonds. Eux, verbalisent surtout beaucoup moins leurs problématiques.

Quelle a été l'approche des femmes qui sont venues te voir à ce jour ? Étaient-elles aussi complexées au départ et surtout ont-elles ressenti la même chose que toi, à savoir une amélioration de l'estime de soi après la séance ?

Des retours que j'ai, les femmes qui me contactent me disent en général qu'elles ne sont pas bien dans leur peau, qu'elles aimeraient essayer ce type de séance en se donnant la possibilité de changer leur vision d'elles-mêmes, en se disant qu'au pire ça ne changera rien et qu'au mieux elles réussiront peut-être à s'aimer finalement.

C'est presque une thérapie !

C'est essentiellement dans la tête. Lors d'une telle séance on parle beaucoup ; on parle de leur vie, de leur expérience, de leurs complexes, de la raison pour laquelle elles ont ces complexes... Je pose des questions, mais la plupart du temps les personnes se livrent d'elles-mêmes. Je ne suis pas psy, mais j'écoute et le fait de parler libère. En se libérant, elles sont beaucoup plus détendues, naturelles, souriantes, se laissent aller, ce qui change complètement l'ambiance générale, ce qui a un impact sur les photos et par la suite la vision qu'elles ont d'elles-mêmes.



Quel message aurais-tu envie de faire passer aux gens qui ont ce complexe et qui soit n'y auraient pas encore pensé, soit n'oseraient pas encore franchir le pas ?

S'ils s'intéressent à cette thématique c'est qu'elle les concerne et que cette décision leur appartient. Cependant il ne faut pas avoir peur. Il y a sur mon site et mon Facebook beaucoup de témoignages justement pour qu'il y ait des avis extérieurs.

Tu es aussi passionnée par les animaux. Tu as organisé un shooting en hommage à la catastrophe qui a eu lieu en Australie. Pourrais-tu nous en toucher un mot ?

Je voulais faire un geste et me suis dit qu'il

serait important de rendre un hommage à ma façon pour sensibiliser les gens. Nous avons – avec mon amie Marilène – organisé une séance où nous nous sommes déguisées pendant une heure, elle en koala et moi en kangourou, avec de la fumée... pour dire que même si nous sommes loin de l'Australie, cette catastrophe nous touche. Tout le monde peut aider avec le lien indiqué.

Anais Libérale - Clin d'Oeil Photo

Site : <https://www.al-clindoeil.com>

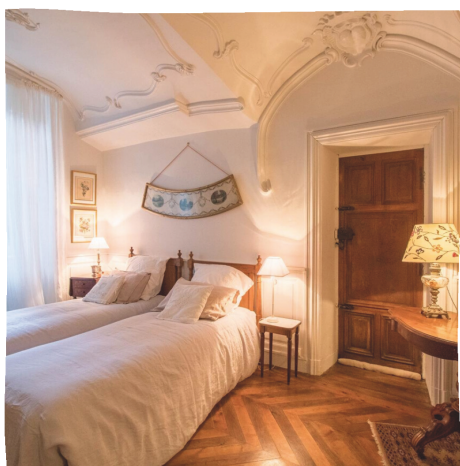
tel : 0756825603

Mail : clindoeilal@gmail.com

Facebook : <https://www.facebook.com/AnaisLibéraleClindoeilPhotographe/>

Envie d'une escapade ?

Sortez le grand jeu pour un week-end en amoureux
et faites un saut vertigineux dans le temps.



1

| Voyage dans le temps |

Hébergement insolite
La maison de Centaure
📍 Ardes-sur-Couze
Référence : 63G1411

Remontez les aiguilles de votre montre, vous allez voyager dans le temps. Passionné(e)s d'histoire, la maison de Centaure vous projettera des centaines d'années en arrière ! Situé dans le village d'Ardes-sur-Couze et totalement rénové dans le respect des lieux, cet hébergement est une véritable splendeur des vestiges passés ! Vous admirerez les planchers plusieurs fois centenaires, le magnifique plafond en staff du 18ème siècle? l'escalier en bois de la tour datant du moyen-âge,... ! Bon voyage.



Gîtes de France du Puy-de-Dôme

30, avenue Albert et Elisabeth - 63000 Clermont-Ferrand
04 73 17 63 63 | www.gites-de-france-puydedome.com



GÎTES DE FRANCE
Puy-de-Dôme

© Pierre Soissons

Besoin d'évasion ?

Gîtes de France Puy-de-Dôme vous faire partager des moments uniques lors d'un week-end ressourçant à deux !



2

Une bulle de confort

 Gîte
Le petit four

 Saint-Sauves-d'Auvergne
Référence : 63G1391

Au cœur du parc régional des volcans d'Auvergne, découvrez cette véritable maison indépendante en pierre, entièrement rénovée et son un four à pain d'époque restauré. Une décoration contemporaine, une vue dégagée sur la nature environnante préservée et verdoyante : l'authenticité sera le maître-mot de votre séjour. Envie d'air pur et de paysages d'une beauté étonnantes ? Saint-Sauves-d'Auvergne saura vous ravir avec une vue sur deux types de paysages de Sancy Artense : la Vallée de la Dordogne, et le Massif du Sancy. Bon séjour !



Gîtes de France du Puy-de-Dôme

30, avenue Albert et Élisabeth - 63000 Clermont-Ferrand
04 73 17 63 63 | www.gites-de-france-puydedome.com



GÎTES DE FRANCE
Puy-de-Dôme

© Pierre Soissons

UNE ÉQUIPE POUR LA VIE, UNE ASSOCIATION POUR LE DON DE MOELLE OSSEUSE *UN DÉFI DE TAILLE PAS OS-TENTATOIRE*



DON DE MOELLE OSSEUSE

UNE ÉQUIPE POUR LA VIE

Un don = Une vie

Josette Guichon est membre d'Une Équipe pour la Vie depuis 20 ans. L'association basée à Clermont-Ferrand continue de se battre pour faire connaître le don de moelle, expliquer les protocoles et recruter des donneurs. La France a le plus faible taux de donneurs de toute l'Europe, alors que le processus est très simple et indolore ! C'est pourquoi faire circuler l'information est crucial, tout comme sauver des vies. Retour sur les tenants et les aboutissants du don de moelle osseuse.

Pouvez-vous nous parler de votre association ?

L'association Une Équipe pour la Vie a été créée en 2001 par Chantal Chouvel, elle-même greffée, car à l'époque on parlait peu du don de moelle osseuse et très peu d'informations circulaient à ce sujet. Notre objectif était de faire connaître l'existence des inscriptions de donneurs sur un fichier.

Était-ce un vrai besoin à l'époque ?

Oui, il y a vingt ans la greffe de moelle n'était pas du tout connue. Il n'y avait rien et on n'en parlait pas du tout. Il était même compliqué d'obtenir de simples informations. La priorité était surtout d'accroître le fichier de donneurs de moelle osseuse, car celui de la France est l'un des plus pauvres d'Europe. Au niveau national nous n'avons que 300 000 personnes inscrites contre 4 millions rien qu'en Allemagne.

Comment cela se fait-il et quel est votre objectif ?

Nous avons beaucoup de retard sur la communication. C'est un vrai problème ! Même si nous sommes basés à Clermont, notre objectif est d'informer au niveau national. Nous faisons à ce propos partie de deux coordinations : FME (France Moelle Espoir) qui est une coordination où des associations telles que la nôtre se réunissent

afin d'intervenir auprès de la ministre de la Santé et auprès de l'agence de la biomédecine pour faire évoluer les choses. Et d'autre part nous faisons partie d'une deuxième coordination de chercheurs et de médecins, où l'on finance des projets de recherche pour faire avancer les choses.

Médicalement, quelle a été l'évolution du don de moelle osseuse ? Concrètement y a-t-il une différence entre les procédés d'il y a vingt ans et aujourd'hui ?

Ce n'est même pas comparable ! À l'époque il y avait très peu d'inscriptions sur le fichier de donneurs de moelle osseuse. Nous arrivions à inscrire environ 40 personnes à Clermont-Ferrand alors qu'aujourd'hui nous en inscrivons 1 500. De plus, le prélèvement se faisait sous anesthésie au niveau de l'os iliaque, aujourd'hui on ne pratique qu'une simple prise de sang.

« *Le véritable amour est un acte de don total.* »

Paulo Coelho

Comment se passe concrètement un don ?

C'est une greffe qui ne se fait jamais dans l'urgence car il faut préparer le donneur et le receveur. Si le donneur ne reçoit qu'une batterie de tests, le receveur quant à lui, doit être préparé, à savoir qu'il reçoit une chimiothérapie intense visant à totalement détruire son système immunitaire. Tout cela se fait en chambre stérile et le délai pour faire cette préparation est de 2 à 3 mois. Pour le donneur, concrètement, le don de moelle osseuse est anodin et ne consiste qu'en un prélèvement de sang, le volume variant en fonction du besoin. Cela dure juste un peu plus longtemps (environ 2 h 30), car le sang est filtré par une machine, qui comptabilise le nombre de cel-

lules souches. Les cellules sont donc filtrées pour ne garder que la moelle osseuse.

Aujourd'hui le don d'organes est automatique, en est-il de même pour la moelle ?

Ce n'est pas le cas pour le don de moelle osseuse car on donne sa moelle de son vivant.

Qui donne ?

Les personnes qui donnent sont obligatoirement inscrites sur le fichier. Il est possible de s'inscrire de 18 à 51 ans. Une fois inscrit, on peut donner jusqu'à 60 ans. Et le jour où un malade est compatible, on vous appelle. Il faut cependant savoir que le don est anonyme.

De quoi avez-vous besoin aujourd'hui ?

De faire passer le message pour que les gens s'inscrivent sur le fichier. De la même manière qu'on donne son sang, on peut donner sa moelle. Il faut savoir que le fichier est international. Quand on donne, on peut sauver des vies à travers le monde entier. Mais il est important d'avoir un fichier national conséquent malgré tout, car aller chercher un greffon en dehors de nos frontières a un coût.

Quel message faire passer à nos lecteurs ?

Donnez ! C'est simple. Engagez-vous. Cela ne coûte rien, à part un peu de votre temps, c'est facile et ça sauve des vies !



21 rue Jean Richepin 63000 Clermont-Ferrand
06 13 43 03 75 uneequipepouirlavie.auvergne@orange.fr
uneequipepouirlavie.e-monsite.com et www.dondemoelleosseuse.fr

PR JACQUES-OLIVIER BAY SUR LA GREFFE DE MOELLE OSSEUSE

PROGRÈS CONSIDÉRABLES ET ENJEU DE TAILLE



Le professeur Jacques-Olivier Bay est le chef du service hématologie au CHU Estaing à Clermont-Ferrand. Dans le contexte de sa pratique, il effectue des greffes de moelle osseuse pour des patients qui souffrent de pathologies telles que des leucémies aigües, des lymphomes... En tout cas des maladies pour lesquelles on a besoin de remplacer la moelle osseuse qui est par définition, malade. Le professeur Bay répond à nos questions et nous explique quels sont les enjeux du don de moelle osseuse aujourd'hui.

Le don de moelle est-il douloureux ?

Cela n'a vraiment rien de douloureux, puisque l'immense majorité des donneurs sont prélevés à partir des cellules de moelle osseuse qui passent dans le sang et que l'on peut prélever directement. C'est très simple, c'est comme si l'on donnait ses globules rouges ou ses plaquettes lors d'un don de sang. Il n'y a donc vraiment aucune douleur, rien de compliqué. Il faut simplement être apte à donner.

Comment se fait la mise en relation du donneur et du receveur ?

Si l'on souhaite être donneur potentiel, il faut effectivement s'inscrire sur le fichier national et international et c'est à cette

condition que l'on peut être sollicité en fonction des nécessités médicales pour un patient qui peut être en France, mais qui peut être aussi n'importe où dans le monde. C'est à partir de ce moment que les données sont enregistrées sur un logiciel et retrouvées directement. Il faut bien sûr une prise de sang pour confirmer les données recueillies avant, mais globalement ça reste très simple.

J'imagine que la recherche a énormément fait avancer les choses entre le début des greffes de moelle et aujourd'hui ?

Oui, les choses ont énormément évolué ! Les premières allogreffes de moelle osseuse datent de 1959 aux Etats-Unis, en France les premières ont commencé au début des années 70 et depuis énormément de modifications ont été apportées. Pour faire clair, autant au début on avait un taux de mortalité extrêmement important parce que l'on expérimentait des procédures, autant maintenant c'est beaucoup plus sécuritaire et les décès liés au traitement ont extrêmement diminué par rapport aux débuts. Il y a donc eu beaucoup d'améliorations au niveau des techniques, des médicaments qu'on utilise, des indications, des types de greffes et de greffons, des profils de donneurs, des traitements post-greffe... Oui,

beaucoup de choses ont évolué.

Quels sont les enjeux ?

Pour certaines maladies et donc pour certains malades l'allogreffe est la solution thérapeutique qui permet de guérir mais malheureusement quand il n'y a pas de donneur c'est une perte de chance pour nos malades. L'enjeu majeur est de pouvoir trouver un donneur spécifique pour un malade particulier qui aurait besoin d'être guéri par une allogreffe. Donc plus il y aura de donneurs potentiels sur le fichier, plus on aura de possibilités pour nos patients.

J'ai cru comprendre que le nombre de donneurs en France est le plus bas d'Europe ?

En Allemagne il y a plus de 1 500 000 donneurs, contre 220 000 en France. Un autre point critique est que nous avons peu de donneurs masculins, tout comme peu de donneurs d'ethnies correspondant à des Français issus de l'immigration et dont les donneurs dans leurs populations originelles ne sont pas fréquents.

En quoi le sexe ou l'origine ethnique jouent-ils un rôle ?

Les donneurs masculins et jeunes sont parfois de meilleurs donneurs non pas à cause du sexe, mais parce que le fait d'avoir des enfants expose les femmes à d'autres systèmes immunitaires. Pour ce qui est de l'ethnie, c'est simple : il y a parfois des brassages entre ethnies qui font que la probabilité de trouver un donneur dans la même ethnie est plus grande que quand on se retrouve dans une ethnie différente.

Quel serait le message à faire passer ?

Plus on aura de donneurs, mieux ce sera pour nos malades ! C'est-à-dire que la hausse du nombre d'inscrits sur le fichier augmente bien entendu la probabilité de trouver pour chaque patient un donneur. C'est donc crucial. La plus triste des situations est malheureusement celle des patients pour lesquels on n'a pas de donneur et dont on sait par conséquent qu'il y a une perte de chance vitale pour eux.

« En dehors de la famille, il y a une chance sur un million de trouver un donneur compatible. On a donc besoin les uns des autres, partout à travers le monde. »

Evelyn Marry

MEILLEURTAUX.COM, UNE NOUVELLE AGENCE À ISSOIRE

VINCENT BATTUT, SE BAT POUR VOTRE CRÉDIT

Les taux très bas de l'immobilier ces dernières années ont incité beaucoup de personnes à franchir le pas et enfin devenir propriétaires. Cependant, quel que soit le projet, la première chose à mettre en lumière est bien évidemment le crédit et la façon la plus optimale de financer son bien. Vincent Battut est un spécialiste qui a décidé de s'implanter place du Chancelier Duprat à Issoire sous l'enseigne bien connue de « Meilleurtaux.com », dont il a ouvert les portes en janvier. Retour sur un démarrage d'activité en fanfare.

Comment êtes-vous devenu courtier ?

J'ai travaillé pendant treize ans dans le secteur bancaire – où je me suis occupé des professionnels, des agriculteurs, des particuliers – et en tant que directeur d'agence ces quatre dernières années. Cependant j'étais davantage intéressé par la partie bancaire. J'aime accompagner les gens dans

leurs projets du début à la fin. Être courtier c'est pouvoir les accompagner, les conseiller, apporter une expertise supplémentaire et surtout voir leurs projets aboutir.

Pourquoi avoir choisi comme enseigne Meilleurtaux.com ?

D'abord c'est la marque préférée des Français au niveau du courtage, ensuite c'est une franchise qui est plus que reconnue, un site Internet consulté par plus d'une personne sur deux ayant un projet immobilier, mais c'est surtout une belle histoire d'amitié. En effet, le gérant de Meilleurtaux.com Clermont, Julien Ranc, est un ami depuis plus de 20 ans et c'est lui qui a fini de me convaincre. Nous sommes aujourd'hui trois associés – dont Julien – et je travaille à Issoire avec une collaboratrice.

« Meilleur taux », c'est vrai ou pas ?

C'est vrai, mais je prends aussi en compte

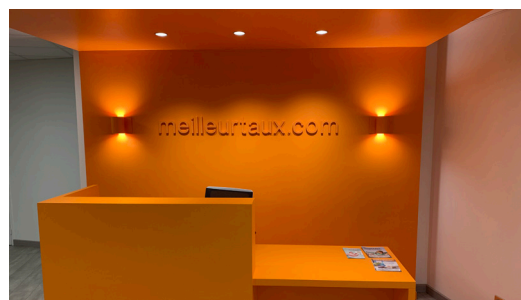
le fait qu'il n'y a pas que le taux dans un prêt. Il y a aussi les assurances, les options, la souplesse du financement... Beaucoup de paramètres entrent en compte.

À qui vous adressez-vous ?

À tout le monde. Aux particuliers tout comme aux professionnels. À toute personne qui aurait un projet.

Qu'aimeriez-vous dire aux personnes qui seraient dans cette démarche actuellement ?

Que nous les accompagnons de A à Z, que nous sommes là pour qu'ils soient sereins et que le financement ne soit pas l'une de leurs problématiques, sachant que lorsqu'on achète on a suffisamment de choses auxquelles penser. Notre objectif c'est donc d'être à l'écoute des gens et de coller au mieux à ce qu'ils souhaitent.



« De tous les actes, le plus complet est celui de construire. »
Paul Valéry

AUVERGNE TERRE D'EXCELLENCE

LES ENTREPRISES INNOVANTES RÉCOMPENSÉES



Cette année les Trophées du GCE sont revenus à l'occasion de la 17e édition du forum « Osez l'entreprise » organisé par la CCI du Puy-de-Dôme le 13 février 2020 à Polydome. Le Groupement des Créateurs d'Entreprise a récompensé une fois de plus l'entreprenariat qui était remarquable par son innovation. Pour l'évènement, dix entreprises aux concepts variés ont été mises sur le devant de la scène. Toutefois, c'est la société « Tch'in » qui sort gagnante de cette édition avec son application mobile indispensable à toutes nos envies de sorties et à la découverte de nouveaux lieux, ainsi que « Ary Technology » avec son projet novateur de brancard pliable. Marie Chaput, vice-présidente du GCE, revient pour nous sur les Trophées de tous les superlatifs

Comment est venue l'idée de créer le GCE et depuis combien de temps existe-t-il ?

Le GCE a été fondé en 1978, à l'initiative d'une personne de la Chambre de Commerce de Clermont-Ferrand. La Chambre de Commerce est d'ailleurs notre principale partenaire, nous sommes un peu son bébé. L'idée part de la constatation que les futurs entrepreneurs qui arrivaient à la Chambre

de Commerce avec des idées et des projets n'étaient plus soutenus une fois leur entreprise créée. Le GCE a donc été pensé pour apporter un soutien bienveillant, une écoute, une aide. Suivre ces personnes permet d'éviter qu'il ne se retrouvent dans une forme de solitude de la création au risque que leur activité ne cesse au bout d'un an ou deux.

Quelle est la philosophie de votre évènement ?

La philosophie actuelle du GCE – la même qu'au début d'ailleurs – est la bienveillance. Nous sommes tous bénévoles et tous créateurs d'entreprise. Nous nous consacrons aux porteurs de projet et aux créateurs d'entreprise de moins de 6 mois, car au-delà nous considérons que les personnes ont lancé leur carrière et ont davantage besoin d'un réseau de business. Or nous ne faisons pas de business, nous mettons simplement en relation nos propres adhérents et transmettons nos connaissances. Nous avons la chance d'avoir un très grand réseau, ce qui est nécessaire dans les grandes villes. Notre rôle est aussi de mettre en garde nos adhérents contre l'euphorie et la vision idyllique de la création d'entreprise. Nous prévenons des risques et les orientons vers nos partenaires qui sont très présents. Tous nos partenaires ont une expérience à apporter à nos adhérents. Il s'agit d'un lien social de bienveillance, d'entraide et d'écoute. Les membres du bureau ont par leur personnalité, un besoin d'humain. Il ne s'agit ni de

business, ni de politique, nous sommes là pour aider et partager.

Comment adhère-t-on au GCE ?

Il faut en faire la demande en ligne, via notre site Internet qui est continuellement remis à jour. Les cotisations vont de 50 € pour les porteurs de projets à 120 € pour les créateurs. Nous avons fait le choix d'une cotisation faible parce que nous sommes face à des gens qui n'ont pas forcément les moyens. Il ne s'agit pas d'un réseau de business. Nos nouveaux adhérents sont directement répertoriés sur notre site Internet ce qui leur permet d'avoir une visibilité de leur entreprise. Ils sont conviés aux événements que nous organisons tout au long de l'année. Certains sont offerts par le GCE et d'autres sont payants mais les tarifs restent largement préférentiels.

Quand on dit que l'Auvergne est une terre fertile dans le domaine de la création d'entreprise, abondez-vous dans ce sens ?

Oui, totalement ! Je dirais même que l'on a la chance d'être dans une région relativement ouverte contrairement à d'autres régions plus fermées où les business se font entre personnes. Je vois de nombreux dossiers de porteurs et créateurs et je vous assure que nous avons des gens extraordinaires qui arrivent à « taper aux bonnes portes » et sont ainsi bien soutenus. Oui je pense que l'Auvergne est vraiment une terre innovante.

« Il est intelligent, en entreprise, d'être humain ».
Francis Planque

INNOVATION

Cette année quelle a été la spécificité de votre sélection pour ces Trophées ?

Il y a eu des évidences. L'humain reste dans tous les cas la priorité. La créativité aussi. Je pense notamment à Alexandre Rey, Trophée du porteur de projet cette année avec « Ary Technology ». C'est un ancien militaire qui a inventé un système de brancard rigide qui tiendrait dans l'équivalent

d'une bouteille d'eau. Ses possibilités de diffusion sont multiples, par exemple auprès des associations, des pompiers, de la Croix-Rouge, etc. Ce qui a vraiment été mis en avant cette année c'est l'inventivité et la personne.

Quels sont les challenges à venir ?

Tenir bon ! – car notre équipe est composée

de seulement 6 bénévoles – et avoir encore de nouveaux adhérents ! Cette année nous avons eu un nouveau souffle avec l'arrivée de jeunes extraordinaires. Et ces gens-là sont très motivants pour nous, ils nous donnent envie de continuer. Nous souhaitons que nos adhérents continuent d'avoir confiance en nous.



© Daniel DESVILLES PhotosEvénement

LISTE DES SÉLECTIONNÉS AUX TROPHÉES GCE

Lauréat aux Trophées Créateur d'entreprise : Ludovic Laugier (créateur) TCH'IN

Lauréat aux Trophées Porteur de projet : Rey Alexandre (Porteur) ARY TECHNOLOGY

Coup de cœur porteur de projet : Faure Perrine et Pourcelot Anaïs (Créateur) NAO

Coup de cœur du bureau : Stadler Annelise (Créateur) CLERMONTESORI

Coup de cœur du jury : Villeneuve Jérémy et Magerand Pierre (Créateur) NAMETAG

Coup de cœur création :

Suc Mégane (Créateur) CREA ANIMAL

Laugier Ludovic (Créateur) TCH'IN

Mao-Johnston Boran et Erard Louis (Porteur) AUX CANUTS

Rageys Clémence (Porteur) LES ARCANES

MARQUES Marie (Porteur) UN PETIT +

Atsi Nabil Lyesse (Porteur) PROX E SOINS



MILDISS : UN BISTROT DIGNE D'UN ÉTOILÉ

L'HÔTEL D'EXCEPTION ACCUEILLE SON NOUVEAU CHEF, AYMERIC BARBARY



Le « Mildiss » a ouvert ses portes en juillet dernier sur la commune de Besse-et-Saint-Anastaise, au cœur des montagnes d'Auvergne, entre le plus grand volcan d'Europe (Cantal) et la chaîne des Puys, aujourd'hui classée au patrimoine mondial de l'Unesco. Ce bijou d'architecture se love dans un paysage à couper le souffle, où il est possible de déconnecter complètement, mais surtout de renouer avec la nature et les valeurs vraies. Je vous donnerais bien mille raisons de venir vous y ressourcer – qu'il s'agisse du spa et des compétences hors normes de la masseuse (nous y reviendrons certainement dans un autre numéro du Double Face), du confort des chambres, de l'air pur, du paysage époustouflant de ce site situé à 1010 mètres d'altitude – mais aujourd'hui je vous

parlerai seulement de mon péché mignon : la gourmandise. À travers elle, j'évoquerai le restaurant de ce lieu magique : foie gras maison à l'anguille fumée et peste à l'ail des ours, poitrine de cochon du pays lentement confite – pendant huit heures au four – aux épices douces, millefeuille de pommes de terre au beurre fumé, légumes confits au gingembre, champignons japonais accompagnés d'un jus de volaille arabica, crème brûlée infusée à la marjolaine et mousse de marrons légère... quelques exemples, simplement pour le bistrot. Ce sont mes papilles qui ont été, sans nul doute, envoûtées !

Aymeric Barbary est un jeune chef auvergnat de 34 ans, dont la voie était peut-être tracée, son père ayant été, lui aussi, restau-

rateur. S'il est venu à la gastronomie par hasard, il y est resté par passion, et surtout par envie d'embrasser une profession dynamique, inventive et au sein de laquelle il pouvait exprimer sa créativité.

Longtemps tiraillé entre la France et l'Angleterre – où il travaille pendant de nombreuses années dans des étoilés : chez Guy Lassaia à Lyon (restaurant gastronomique deux étoiles) ou Phil Thompson à l'« Auberge du Lac » à Londres, ou encore « Purnell's » à Birmingham (arborant tous deux une étoile Michelin) – il se décide pourtant pour son Auvergne natale, où il compte bien laisser son empreinte. Interview d'un homme passionné, mais surtout d'un homme engagé pour les vraies valeurs !

•
« *Les deux secrets d'un succès : la qualité et la créativité.* »

Paul Bocuse



Tu as longtemps travaillé en Angleterre et tu y es revenu plusieurs fois. Qu'as-tu aimé là-bas ?

J'adore les Anglais, ils sont très avenants. En cuisine il n'y a pas de code, ils essaient tout, et beaucoup de choses que nous n'osions pas faire fonctionnent finalement. Ils sont «fun» et beaucoup plus libérés que nous d'un point de vue gastronomique !

Quel est le déclic qui te fait revenir en Auvergne et tout particulièrement au Mildiss ?

Les opportunités nous poussent souvent à prendre certaines décisions ; j'ai fait deux ouvertures de restaurant avant d'intégrer le « Princesse Flore » qui était mon dernier poste avant le « Mildiss ». Le restaurant du « Princesse Flore », « La Flèche d'Argent », était vraiment mon bébé. J'y ai mis ma patte et ai pu tout refondre selon ma vision de la cuisine. Cependant, je suis à une période de ma vie où j'ai besoin de challenge.

Le « Mildiss » m'offre les responsabilités auxquelles j'aspire, dans un lieu où tout est à faire, puisque nous sommes encore sur l'ouverture du lieu. Tout est envisageable et ce restaurant, au cœur des montagnes auvergnates, peut et va servir d'écrin à toute une esprit que nous développons tant au niveau de la brasserie à midi que du restaurant le soir.

Quelle est la philosophie de ta cuisine justement ?

L'avantage est qu'ici nous sommes entourés de producteurs locaux. Ma philosophie dans la recherche des produits, c'est avant tout les circuits courts. Ici je suis servi avec beaucoup de fournisseurs locaux, de produits du terroir issus du maraîchage mais aussi de nombreux GAEC. Il est crucial pour moi de toujours sélectionner les meilleurs ingrédients. À terme, au « Mildiss », nous ne souhaitons nous entourer que de gens passionnés.

Si l'on souhaite la définir, ta cuisine est d'une grande originalité à travers les plantes sauvages, mais aussi beaucoup de recherche et des alliances de saveurs assez novatrices ?

Je travaille avec des cueilleurs car je ramasse beaucoup de plantes sauvages comestibles. Cela fait partie intégrante de ma cuisine. Dans notre région il y a énormément de diversité en termes de plantes sauvages, ce qui apporte une richesse incroyable sur le plan de la gastronomie. Je prends souvent un produit basique et j'essaie de le rendre «fun» !

Promouvoir la nature, est-ce une responsabilité quand on se trouve dans un tel établissement à Besse ?

Oui, c'est la raison pour laquelle nous souhaitons, avec les actionnaires de l'hôtel, porter la notion d'éco-responsabilité via un label. Il est logique que la carte du restaurant s'inscrive dans la même démarche. Cela me touche énormément et cela fait des années que c'est mon cheval de bataille.

Quel serait ton message à tous ceux qui ne connaîtraient pas encore le Mildiss ?

N'hésitez pas à pousser notre porte. Notre lieu est très convivial et décontracté. Nous avons développé une brasserie le midi, qui est très accessible et goûteuse ; le soir, les prix sont cohérents pour des menus un peu plus travaillés, le tout dans un univers élégant et moderne, sur un site unique en Europe. L'équipe est formidable et se donne à deux cents pour cent pour la satisfaction du client. Je crois vraiment à ce projet et j'y mets tout mon cœur !



REMY FALGOUX : TOUT SHUSS !

L'Auvergnat qui monte en dévalant les pistes.



Spécialiste du super-G, Rémy Falgoux est une étoile montante du ski français. Originaire de Besse, ce fils de professeur de ski chausse ses premières spatules dès l'âge de 18 mois. Autant dire qu'il a skié avant même de marcher ! Sa première participation à une épreuve de coupe d'Europe remonte à 2014, année où il devient vice-champion de France de moins de 18 ans de super-G et de combiné. Membre de l'équipe de France depuis 2016, il collectionne les premières places aux championnats de France, de très bons classements au niveau européen et a glané ses premiers points en coupe du monde au slalom géant de Garmisch-Partenkirchen en février dernier. Une carrière bien lancée donc, pour un jeune homme dont la pugnacité n'a d'égale que la modestie.

Peux-tu nous parler des débuts de ta carrière ?

J'ai suivi le cursus normal : je suis allé au pré-club, puis au club à Besse, puis il m'a fallu déménager dans les Alpes où j'ai intégré le club des Menuires. À partir de là tout s'est enchaîné avec le Comité de Savoie et la Fédération, il y a six ans maintenant, je devais avoir 18 ans.

À quel moment sait-on qu'on est prêt à se lancer sur un circuit professionnel international ?

Cela dépend des gens, mais très tard en ce qui me concerne. On ne s'en rend pas forcément compte, mais le ski est vraiment un sport de maturité et il faut du temps pour arriver à se mettre en place. Cela demande beaucoup d'exigence car ça se joue sur des détails. Vingt-trois ans est l'âge où l'on commence à être armé, à un ou deux ans près. Ceux qui y arrivent vers dix-neuf ans sont vraiment des cracks !

Laquelle de tes performances t'a fait pour la première fois avoir un sentiment de fierté ?

Je ne me suis jamais dit ça, parce que c'est un sport où l'on est remis en question à chaque course et où il y a énormément de boulot. On ne peut donc pas rester sur ses acquis, même si l'on peut s'en servir pour avancer. Ça va tellement vite et ça peut basculer d'un côté comme de l'autre si rapidement qu'on n'a pas le temps d'y réfléchir ; on doit au contraire tout de suite se remettre à travailler.

Ce qui compte pour toi c'est donc le travail constant et la progression. Dans cet état d'esprit, quelles sont les épreuves qui signifient le plus pour toi ?

Mon objectif cette année était la coupe d'Europe, la coupe du monde a été un plus. Après il est vrai que pour la tête et pour le moral c'est bien de performer en coupe du monde. Ça nous aide aussi pour la coupe d'Europe.

La saison n'est pas encore terminée, alors quels sont tes objectifs pour les semaines à venir ?

Il me reste une coupe du monde le 14 mars où il faut que je refasse ce que j'ai déjà réussi à faire et reprendre les 30. Et la finale de la coupe d'Europe où je dois me donner à fond, et pour finir les championnats de France.

Qu'est-ce qui fait courir, ou plutôt glisser Rémy Falgoux ?

Donner le meilleur de moi-même et me prouver que je suis capable de réaliser de bons résultats !

« Une paire de skis est l'ultime étape vers la liberté. »

Warren Miller

PALÉOPOLIS



Nous avons été invités à découvrir le parc dédié à la paléontologie et aux dinosaures de Gannat dans l'Allier, j'ai nommé : Paléopolis. Autant vous dire que mon fils était au comble de l'excitation, tant il est fan de ces grandes bêtes ! Voici le résumé de cette épopée. Nous y sommes allés un dimanche de printemps, en famille. Je n'avais pas d'a priori, j'étais juste persuadée que mon petit garçon allait se régaler ! Et je ne m'étais pas trompée ! Nous avons fait le tour en 2 h 30 puis nous sommes restés goûter sur place, grâce à l'espace restauration.

Nous avons en premier lieu assisté au film en 4D, d'une durée de 11 minutes. Il s'agit de : « Le Monde de Teino », qui retrace la vie d'une petite souris au milieu des dinosaures. Vraiment top, mais trop court à notre goût !!! Mon fils n'a pas eu peur, même s'il s'est caché derrière son doudou une ou deux fois !

Ensuite, nous sommes sortis et nous avons fait des fouilles !! Et vous savez quoi ??? Nous avons trouvé les restes d'un dinosaure !! Si si !! Armés d'une balayette, nous étions vraiment dans la peau de Ross dans la série « Friends ».

Puis, nous avons fait le tour du parc avec les répliques de dinosaures grandeur nature et ça fait son effet !!! Ça donne vraiment un gros plus au parc !

Nous avons enfin visité l'exposition permanente. Entre les minéraux, le voyage chronologique depuis l'apparition de la vie sur Terre, il y a de quoi faire ! Il y a même une exposition sur le film « Jurassic Park » et une expérience de réalité virtuelle. Personnellement, ça me donne le tournis donc je n'ai pas regardé jusqu'au bout...

Des ateliers gratuits sont également proposés, mais nous avons fait l'impasse. En effet, mon fils avait 3 ans quand nous y sommes

allés, il était donc encore un peu petit et n'y aurait pas trouvé son compte ! Vous aurez le choix entre les ateliers fouilles, moulages, minéralogie ou art pariétal (l'art de la préhistoire).

En fin de course – ou au début, c'est comme on veut, puisqu'il n'y a pas de parcours prédéfini comme chez Ikea – passage obligé par la boutique pour ramener un petit souvenir : un large choix et pour toutes les bourses !

En parlant de bourse, l'entrée du parc coûte 13.80 euros par adulte et 11.80 euros par enfant (de 5 à 15 ans), 4.20 euros pour les enfants de 3 et 4 ans et gratuit pour les plus petits ! Un tarif spécial famille (2 adultes + 2 enfants entre 5 et 15 ans) est proposé à 45 euros.

Vous avez la possibilité de vous munir de l'audio-guide pour 2 euros, et même du visio-guide qui est la nouveauté de 2020 et qui vous coûtera 4 euros. Le parc est ouvert du 4 avril au 1er novembre.

Un moment très agréable en famille où nous retournerons avec plaisir ! C'est déjà promis à qui vous savez d'ailleurs...

<https://lananalambda.fr/>

la nana lambda la nana lambda officielle la nana lambda

Melimelook



WWW.MELIMELOOK.FR

LE SPA DES BOIS NOIRS

Coucou vous ! J'espère que vous allez bien. Prenons dans ce nouveau numéro de Double Face la direction de Thiers, plus précisément de Saint-Remy-sur-Durolle. L'hiver étant passé (ou n'ayant pas commencé... peu importe !), avant d'attaquer le printemps, nous avons bien besoin d'une journée relax et j'ai trouvé le lieu idéal à moins d'une heure et par l'autoroute en plus, hyper simple ! Pour l'avoir testé je vais tenter de vous résumer au mieux mon expérience ...

Commençons par l'accès à l'espace aquasensoriel. Je l'ai adoré ! Il est très intimiste, vous êtes seuls ou presque et cette vue à travers la verrière sur la nature du bain chaud est vraiment très reposante !

Accès également à la douche "expérience", alors ça c'est vraiment « la » découverte ! Un voyage des sens, un jeu de couleurs, de sons et de jets, etc. Vous appuyez sur "Tempête des caraïbes", vous fermez les yeux et ... surprise : Jets chauds, froids, la tempête quoi ! Accès au hammam et au sauna aux quels vous accéderez par l'extérieur, en pleine nature !

Le Spa propose plusieurs soins, gommages, massages qui viendront compléter ce moment. Après avoir profité de cet espace pendant 1 heure et demi, j'ai testé une escale beauté, un soin du visage YON KA de 30 minutes.

Nettoyage, masque, massage, un soin vraiment complet qui permet vraiment de décompresser ! C'était si agréable ! Ces produits ont une odeur tellement dingue !!!

Les produits YON-KA ?

Fabriqués à Paris, ce sont des soins phyto aromatiques réalisés avec 5 huiles essentielles : lavande, cyprès, géranium, thym & romarin.

Coté budget ?

L'espace aquasensoriel, au choix : 1h -> 25 €, 2h -> 38 €, choisissez pour les options : massage des pieds + 5 € ou option savon noir et gant de kessa + 5 €, c'est à la carte !!!

Pour les gommages, comptez une trentaine d'euros.

À la prochaine, mes lecteurs de Double Face !



SPA DES BOIS NOIRS
765 Route du Lac
63550 Saint-Rémy-sur-Durolle

CONSERVATOIRE NATIONAL DU SAUMON SAUVAGE DE CHANTEUGE

JOCELYN RANCON : UNE MISSION PRIORITAIRE

Le Conservatoire National du Saumon Sauvage est situé à Chanteuge. Depuis 2001, il œuvre pour le repeuplement du bassin de l'Allier en saumons. Jocelyn Rancon, son directeur, nous parle de sa mission.

Comment a démarré ce projet et en quoi consiste-t-il ?

Le projet de pisciculture date des années 70, mais ne s'est concrétisé qu'il y a environ 20 ans. Notre objectif est de capturer des poissons géniteurs qui reviennent de l'océan en milieu naturel, de les stabuler au conservatoire, de les faire se reproduire, pour ensuite déverser les alevins issus de ces poissons dans l'Allier.

Techniquement comment ça se passe ?

Les captures se font à Vichy au niveau du pont-barrage. Il y a une passe à poisson

en haut de laquelle un dispositif permet de capturer des géniteurs. Nous disposons d'une autorisation préfectorale qui nous autorise à prélever 15 % des poissons comptabilisés à l'observatoire de poissons migrateurs. Nous avons droit à deux jours de capture par semaine pour une centaine de poissons par an. Nous démarrons notre action mi-mars jusqu'à début mai. L'an dernier nous avons relâché 800 000 alevins. Un poisson sur deux comptabilisé à Vichy est issu du repeuplement.

Comment établissez-vous le constat de votre action et comment quantifiez-vous l'impact de votre travail ?

Nous le savons grâce aux retours de poissons. Depuis quelques années nous prélevons des échantillons de tissus sur chaque géniteur, des tests ADN sont effectués par des généticiens sur les retours de pois-

sons, ce qui nous permet de connaître tous les croisements que nous réalisons. Nous pouvons ainsi dire, grâce à un logiciel de traçabilité, d'où provient un saumon, c'est-à-dire s'il est issu du pool de géniteurs que nous avons donné au généticien ou de la reproduction naturelle.

Votre conservatoire a-t-il aussi une vertu pédagogique ?

Bien évidemment ! Il a été créé dès le départ un circuit touristique permettant de voir toutes les salles d'élevage sans entrer dans la pisciculture. Nous accueillons des groupes toute l'année sur réservation et organisons des visites guidées tous les jours pendant les vacances scolaires.

Conservatoire National du Saumon Sauvage
Larma, 43300 Chanteuge
Tél : 04 71 74 05 45



« Ma vie est comme ce que doit ressentir un saumon.
Ils remontent toujours la rivière, nageant à contre-courant. »
Laura Schlessinger

FABRICE FLANDIN PREND LA MOUCHE

MONITEUR ET GUIDE DE PÊCHE POUR LA PRÉSERVATION DES ESPÈCES



Fabrice Flandin est sans aucun doute un homme de passion. Je dirais même plus, cet ancien chocolatier des meilleurs de France, est de la trempe de ceux qui, quand ils aiment font tout pour tendre vers l'excellence. Ça n'était donc pas étonnant qu'on me parle de lui, alors que cette activité est certainement l'une de celles qui semble être le plus éloignée de mes préoccupations. C'est donc en tant que totale néophyte que je lui pose des questions sur son activité de moniteur de pêche et de guide, ainsi que sur le lien entre celle-ci et le Conservatoire de Saumons de Chanteuge. La préservation de notre environnement – extrêmement riche en Auvergne – doit être en effet une priorité pour les communes, mais aussi pour nous, habitants et usagers, afin de léguer aux générations futures un patrimoine irremplaçable. Il est urgent de nous dé-pêcher !

Quel est votre parcours ?

J'étais chef chocolatier à Lyon chez Bernachon l'un des plus grands chocolatiers de Lyon, où je suis resté 23 ans. Cependant, à Lyon j'étais loin de mes valeurs, pour moi la ville devenait insupportable, car j'étais loin de la nature, de mes ruisseaux et de tout ce que j'affectionne particulièrement, à savoir ce contact direct avec la nature. En discutant un jour avec mon fournisseur d'articles de pêche, il m'a soufflé l'idée de devenir moniteur-guide de pêche. J'ai donc tout plaqué et négocié mon départ pour financer ma formation de guide, activité que je lance à Chanteuge depuis maintenant quelques mois. Ce que je souhaite, c'est faire découvrir à mes clients tous les ruisseaux aux alentours de Brioude et surtout le Haut-Allier, avec cette rivière qu'est l'Allier, patrimoine halieutique formidable.

En quoi consiste votre métier exactement ?

Mes clients viennent vers moi pour découvrir certaines techniques de pêche, afin de gagner du temps, de découvrir des endroits propices à leurs capacités au moment où nous travaillons ensemble, c'est-à-dire que je les emmène dans des endroits faciles au départ pour que la pratique soit aisée et petit à petit nous nous dirigeons vers des lieux plus techniques. Je leur fais gagner énormément de temps par rapport au résultat, car il y a des stratégies à adopter suivant les saisons. Je suis spécialisé dans la pêche à la mouche mais selon les saisons les techniques seront différentes. Je les oriente donc sur les techniques, sur les stratégies à mettre en place sur une partie de pêche en fonction des horaires aussi. Mais je leur enseigne aussi et surtout le respect des poissons en essayant de les diriger vers le « no kill ».

●
« Ce matin, j'ai fait l'ouverture de la pêche.
Rien de neuf... Il y a toujours un noyau à l'intérieur. »
Patrick Sébastien



Quel est le lien entre la pêche et la préservation de la faune, plus spécifiquement avec le Conservatoire de Saumons de Chanteuge ?

Notre rôle de guide de pêche est de faire découvrir les lieux aux clients mais surtout de les inciter à préserver le poisson, car nous relâchons le poisson sans qu'il ne souffre. Nous pêchons en outre avec des arpillons écrasés pour ne pas le blesser. Nous enseignons aussi le respect des lieux où nous allons. Pour ce qui est du saumon, notre métier c'est aussi le respect du poisson parce que de nombreux barrages se sont montés sur l'Allier ce qui a empêché les saumons de circuler librement. D'où le programme de préservation du saumon qui a été déclenché pour «limiter la casse» : on est passé de milliers de poissons qui remontaient à 400 ou 500. Des budgets ont donc été débloqués pour qu'on capture des poissons, qu'on les amène au Conservatoire, qu'on les soigne, qu'on les nourrisse et qu'on les fasse pondre. Les œufs des femelles sont ensuite

recupérés tout comme la laitance des mâles, afin de mettre en œuvre une incubation. Au bout d'un an, ces petits poissons seront relâchés à des endroits stratégiques dans l'Allier. Nous jouons donc un rôle de préservation de cette espèce et c'est en cela que nous respectons le poisson. De la même manière, en tant que guide, nous faisons découvrir le cycle majestueux du saumon, tout comme les techniques de pêche, toujours dans le respect du poisson.

Est-ce important d'inculquer ça aux enfants ?

Oui. À l'époque les grands-parents transmettaient ces valeurs, ce qui n'est plus vraiment le cas aujourd'hui. C'est donc notre rôle dans les écoles de pêche de faire découvrir aux enfants ce rapport avec la nature. C'est de plus, très ludique pour eux.

On dit souvent «c'était mieux avant», mais à votre niveau, constatez-vous une nette dégradation des cours d'eau et un net déclin des variétés et du nombre de

poissons dans les rivières ?

Il y a eu vraiment une énorme dégradation à tous les niveaux. En revanche, depuis une dizaine d'années, les communes font un gros effort – qu'il faut poursuivre – par rapport aux stations d'épuration. Il faut aussi se dire que dans le temps il y avait aussi beaucoup plus d'eau, que nous utilisons énormément de détergents, lesquels se diluent moins dans la mesure où les volumes d'eau sont en déclin. Cette concentration est catastrophique d'autant que nous accueillons un nombre croissant de touristes l'été qui génère une saturation des stations d'épuration, désastreuse pour l'environnement. Je n'ai jamais vu les cours d'eau dans l'état dans lequel je les ai vus l'été dernier !

Quelle est la solution ?

Débloquer les budgets pour mettre en place des structures adaptées au tourisme car la région est amenée à être de plus en plus touristique. Ça devrait être une priorité !



BERTRAND DE GUERINES : UN COURTIER EN CRÉDIT PAS COMME LES AUTRES

EXPÉRIENCE ET CONSEIL POUR DES SOLUTIONS CLÉ EN MAIN !



BERTRAND DE GUERINES

SAS RS ARVERNES FINANCES - ASSURANCES

06 81 36 91 19

bdgfinancescredit@gmail.com

26 BOULEVARD ALBERT BUISSON

63500 ISSOIRE

ORIAS : 15003330

RCS CLT-FD : 811 167 253

Il y a beaucoup de raisons qui peuvent pousser à préparer l'avenir aujourd'hui. Certaines plus prévisibles que d'autres. Deux me viennent à l'esprit instantanément : préparer sa retraite et renégocier ou restructurer ses crédits en cours pour éviter de voir son pouvoir d'achat chuter, et bien sûr investir dans la pierre qui est à ce jour l'une des valeurs les plus sûres, car pérenne. Dans ces deux cas, mais comme dans beaucoup d'autres il est intéressant de faire appel à un vrai professionnel pour avoir les bons conseils, mais surtout emprunter au meilleur taux, obtenir les meilleurs montages financiers, ou même obtenir un crédit qu'on n'aurait pas eu dans de si bonnes conditions. Bertrand de Guerines, grâce à une expérience de plus de 40 ans dans tous les métiers de la banque et du crédit, est le meilleur conseil possible en la matière à travers sa maîtrise de tous les outils existants, mais aussi sa connaissance du monde

de la banque et de ses intervenants. Un vrai professionnel passionné de son métier.

Quel est ton parcours et peut-on dire que ton expérience est gage de bon conseil ?

Je suis dans le milieu bancaire et financier depuis 1986... déjà ! J'ai toujours travaillé autant avec des particuliers qu'avec des professionnels, et ce, quelle que soit ma fonction au fil de ma carrière. En 1992, mon expérience s'est enrichie en intégrant le monde des assurances, puis celui de l'immobilier. Il se trouve que mes fonctions ont toujours été très complémentaires et me permettent aujourd'hui d'avoir une vision globale et complète des projets de mes clients, et ce, quels que soient les projets !

Qu'est-ce qui t'anime dans ce métier de courtier ?

J'aime rendre service et accompagner les gens pour qu'ils réalisent leur projet, c'est

ma première satisfaction. Ensuite j'aime intellectuellement élaborer des solutions – y compris compliquées ! – en vue de la réalisation du projet des personnes qui me sollicitent pour des crédits, de l'assurance, ou de la restructuration de crédit. J'aime relever des défis et créer un véritable lien avec mes clients. Lorsque l'on a monté un projet ensemble et qu'ils repartent soulagés avec le sourire, leur satisfaction est alors la plus belle de mes récompenses.

À qui t'adresses-tu ?

À des particuliers qui recherchent leur résidence principale ou secondaire, leur résidence à l'étranger, ou encore qui souhaitent faire de l'investissement locatif. Je suis aussi spécialisé dans la défiscalisation. Et en termes d'ingénierie financière, j'accompagne les particuliers qui souhaitent restructurer leur endettement ou leur crédit.

•
***« L'unité de valeur de la réussite, ce n'est ni le franc ni le dollar.
C'est un rapport entre la satisfaction et le projet. »
Joseph-Antoine Bell***

Un exemple concret ?

Lors de la préparation de leur retraite – plus exactement dans les deux à trois ans qui précèdent la date de départ en retraite – les futurs retraités sont amenés à avoir une perte de pouvoir d'achat à travers la baisse de leurs revenus. Ils ont donc tout intérêt à revoir leurs crédits pendant qu'ils peuvent encore le faire, avant qu'ils ne soient véritablement à la retraite, pour leur éviter un manque à gagner.

Quel est ton challenge aujourd'hui ?

Développer ma structure par l'embauche de personnel compétent afin d'étendre notre offre sur d'autres secteurs géographiques autour d'Issoire. Et bien évidemment, développer toujours les meilleurs outils pour la plus grande satisfaction du client. Ce qui est primordial pour moi c'est la relation à long terme, avant même parfois le bénéfice immédiat. Dans notre métier, l'écoute, la mise en place sur le long terme et l'aboutissement d'un projet s'étirent dans un temps très variable. Cela induit aussi que pour obtenir le meilleur service possible, je sois amené à chercher les meilleures solutions pour mes clients, y compris des solutions structurelles.

Revenons sur le conseil. Qu'est-ce que cela englobe concrètement ?

Le conseil tel qu'on le fait en termes de crédit peut aller jusqu'au choix de l'investissement par rapport au montant, par rapport à l'endettement ; ça peut être une définition en amont d'un budget, ça peut être dans le choix du partenaire bancaire, mais aussi des taux. Je prends tout en charge du début du projet à sa réalisation, y compris dans un accompagnement " physique ", car je suis physiquement présent pour négocier avec les banques dans le meilleur intérêt du client. Il faut savoir que les banques se restructurent en permanence et les clients n'ont pas nécessairement les mêmes interlocuteurs. De plus, je bénéficie de leviers qui permettent de déclencher des réponses favorables, où un simple particulier et même un professionnel ne pourraient obtenir de réponse positive.

Est-ce qu'aujourd'hui est toujours le bon moment en termes de taux pour investir, acheter ou monter des projets ?

Oui, c'est toujours le bon moment. Mais les banques – comme elles n'ont plus de marge sur les crédits – ne souhaitent pas toujours traiter avec les courtiers et veulent être en direct pour garder la main sur le

projet et sur leurs propositions. Ainsi, il est tout à fait possible qu'en tant que courtier ayant en main toutes les cartes, je puisse déclencher une réponse favorable, alors que la banque n'aurait pas naturellement suivi.

Une autre notion primordiale, qui résonne dans la tête des gens et en quoi je me différencie, c'est que je tiens compte de celui qui demande son crédit... et de son histoire. Un projet ne tient pas qu'à des chiffres, mais aussi à une personne, une personnalité, une histoire ; c'est ce qui fera toute la différence. Je mets de l'humain derrière les chiffres ! Sur des projets professionnels c'est vraiment ce qui peut faire la différence.

Pourquoi venir te voir plutôt que quelqu'un d'autre ?

Ma longue expérience est un gage de confiance – même si la confiance ne se crée pas mais qu'elle se construit. Elle s'acquiert au fur et à mesure de la relation. Il ne faut donc pas hésiter à m'appeler, prendre rendez-vous ou tout simplement pousser ma porte. Tous les conseils que je peux apporter sont non seulement gratuits, mais une première approche permettra d'établir les meilleures pistes pour travailler dans le sens de notre réussite, ensemble !



LA TABLE SAINT-MARTIN : AUTHENTICITÉ ET GÉNÉROSITÉ

UNE TABLE D'EXCEPTION À DÉCOUVRIR



On me parlait régulièrement de « La Table Saint Martin » et de ses propriétaires, Denis et Émilie Leclaire, en me disant : « *Il faut absolument que tu y ailles ! Tu verras la table est excellente et les propriétaires charmants !* ». Au bout de quelques mois, l'occasion s'est enfin présentée et je n'ai pas été déçue, bien au contraire ! Le restaurant, situé à tout juste dix minutes de la sortie 13 d'Issoire, en direction des montagnes et donnant directement sur la place de la mairie de Sauxillanges, est très facile à trouver. Dès l'entrée, l'ambiance est chaleureuse, cosy, faite de couleurs chaudes et d'arcades qui confèrent à l'ambiance un côté cocooning et détendu. L'accueil est souriant, on se sentirait presque comme chez des amis. Rien d'étonnant à cela puisque l'établissement doit son nom à saint Martin, symbole du partage et de la générosité. « *Nous, ce que nous voulons, c'est que dans l'assiette il y ait cette notion de générosité et que dans l'ambiance les gens soient détendus,*

que ce soit fluide, que l'accueil soit chaleureux, mais surtout sincère ! », nous confie Émilie, la maîtresse des lieux. Son expérience fait qu'elle sait ce qui est primordial. En effet Denis son mari et elle-même comptent déjà plusieurs restaurants étoilés, que ce soit en Charente-Maritime où ils se sont rencontrés ou à Chamonix où ils vécurent longtemps.

Né à Nantes, Denis fait toutes ses classes d'apprentissage à la Rochelle, en étoilé, chez Marzan. Puis il gravit les échelons, devenant chef très rapidement, grâce à sa force de caractère et sa passion pour le métier. Émilie, quant à elle, est originaire d'Issoire. Après un BTS hôtellerie-restauration à Chamalières, elle part à Rochefort-sur-Mer, où elle rencontre Denis qui y était second de cuisine. Ce fut le coup de foudre au premier regard !

C'est cependant à Chamonix qu'ils dé-

cident de poser leurs valises, à « La Cabane des Praz » face au Mont Blanc pour Denis et à l'hôtel « Président Wilson » à Genève pour Émilie. Au terme de plus de onze ans d'un rythme intense – aussi pour préserver leur vie familiale – ils décident de poser leurs valises dans un nouvel ailleurs, en ouvrant leur propre lieu. C'est ainsi qu'ils arrivent à Sauxillanges en 2016, désireux de créer un restaurant à la fois convivial, exclusif et authentique.

Le chef revendique une cuisine faite de produits bruts, frais, de saison, et promeut surtout les circuits courts. Ses associations sur une base de saveurs franches sont originales, mais bien fondées. Tout est réalisé « maison », des sauces au pain, en passant par les glaces et les desserts. Une véritable prouesse où l'originalité se dispute avec l'authenticité, mais surtout au plaisir vrai de la gastronomie.

●

**« La cuisine est l'art de transformer instantanément
en joie des produits chargés d'histoire. »**
Guy Savoy



Émilie, vous avez reçu une distinction du « Guide Michelin » l'année dernière ?

Oui, nous avons reçu les « fourchettes », qui récompensent à la fois le standing général, c'est-à-dire l'ambiance chic et décontractée, ainsi que l'assiette, qui elle met l'accent sur le tour de main du chef. C'était important pour nous, car y figurer permet aux futurs clients de découvrir le lieu et surtout sa proximité avec Issoire et l'A75, puisque nous ne sommes qu'à 10 minutes.

Quelle est la philosophie de La Table Saint Martin ?

Le travail du produit brut. Quand on veut manger un filet de bœuf, on retrouve le filet du bœuf ! Aussi, le gourmand et la générosité sont essentiels pour nous. Bien qu'ils ne soient que trois en cuisine, tout est fait maison. Denis est l'un des rares chef à savoir tout aussi bien cuisiner que réaliser des pâtisseries originales et savoureuses. C'est un vrai défi que de tout faire et de le faire bien, y compris au niveau du service. La

gastronomie c'est la convivialité et le partage, c'est personnaliser aussi le service ; être attentif aux besoins et désirs, des uns et des autres. Les petits détails font souvent la différence.

Quels types de plats proposez-vous ?

Des plats authentiques avec des saveurs brutes – mais des alliages de saveurs pensés pour sublimer le goût – et pour chaque plat un clin d'œil à notre région avec un ingrédient auvergnat.

Le chef est un spécialiste de la cuisson des poissons et aime mettre en valeur des produits comme la truite de mer Gravelax (marinade gravelax qui comporte une quinzaine d'ingrédients), agrémentée de lentilles du Puy et mousseline à la moutarde de Charroux. Il affectionne aussi tout particulièrement les saveurs vraies comme le faux filet d'agneau IGP d'Ecosse avec une croûte à l'ail noir de Billom (gousses d'ail rose confites dans une préparation à base de sel, travaillée de six à huit semaines dans des fours selon une technique japonaise),

servi avec des kumquats et des mogettes de Vendée, ou encore le foie gras d'Auvergne avec une cuisson basse température et foie gras poêlé.

Les circuits courts sont aussi l'une de vos priorités ?

Nous travaillons énormément avec les producteurs locaux. Pas moins de quinze producteurs, ne serait-ce qu'autour de Sauxillanges, situés à 15 km maximum d'ici. À titre d'exemple, les fromages viennent de chez Souchal, nous travaillons avec les « Merles Moqueurs », petits producteurs de fraises et framboises route de Sugères, les escargots proviennent des « Murailles à Jumeaux », la farine de la « Minoterie Valté » pour le pain, les confits de foin, de pétales de roses sont réalisés par madame Chanal au château de Péchot, la laiterie « Tourette » nous livre en produits laitiers, madame Sauvât produit des vins à Boudes, etc. C'est bien et surtout essentiel de mettre en valeur les producteurs locaux !



FESTIVAL DU COURT-MÉTRAGE DE CLERMONT-FERRAND : L'INCONTOURNABLE

UNE 42^e ÉDITION HORS NORMES



Tout spectateur averti l'avait ressenti dès le premier jour du festival, le public était bien au rendez-vous, plus nombreux que jamais. Rien d'étonnant donc si le nombre de 170 000 entrées a été avancé comme un nouveau record pour 2020.

Un public fidèle et qui se renouvelle

Festivalière depuis 35 ans, sans aucune interruption, cette Clermontoise se confiait : « Jamais je n'ai vu la salle Jean Cocteau aussi bondée le matin, or je viens toujours à la première séance parce qu'il y a moins de monde. Mais cette année il y a vraiment beaucoup de monde quel que soit l'horaire. ».

Il faut bien le reconnaître, le Festival International du Court-métrage de Clermont-Ferrand continue à croître en qualité comme en fréquentation, chaque génération ayant à cœur d'initier la génération suivante à la magie du court. Dans les files d'attente on patiente souvent en famille, parce que le festival est l'occasion de partager, de passer un bon moment et de se retrouver. Tout festivalier d'un jour ou d'une semaine est frappé par la diversité d'âge et de culture des spectateurs, séance

après séance. Jamais un festival n'aura autant brassé les âges comme le fait remarquer Nicole, une Clermontoise de 78 ans qui vient avec ses copines depuis plus de 30 ans et a initié ses enfants et aujourd'hui ses petits enfants au plaisir de découvrir autant de talents. Même faire la queue devient amusant parce que, dans la file d'attente, on bavarde, on commente les films que l'on a vus, on recommande telle ou telle séance, on échange sur ses émotions et coups de cœur.

De 7 à 77 ans

La grande diversité des films présentés permet à chacun de trouver son registre, y compris les enfants qui, en famille ou avec leur école, peuvent assister à des séances dédiées. Pour préparer très tôt les futurs spectateurs les organisateurs ont prévu ces séances jeune public qui sont prises d'assaut : 37 500 entrées ont été comptabilisées cette année. Les adultes qui ont la chance de pouvoir en bénéficier se régalaient presque autant que leur progéniture. Alors petite astuce pour pénétrer dans une salle Cocteau pour ces séances « magiques » tout en drôlerie et émotion : inviter un enfant (ou plusieurs), car les adultes non accom-

pagnés n'y sont pas admis.

C'est là que l'on peut voir le plus grand nombre de films d'animations comme ceux qu'est venue défendre Nasrine Médard de Chardon, une Iranienne mariée avec un Français, lien entre ces deux cultures. Dreamlab, qu'elle représente, produit des films pour le public enfants ; chaque année ce centre cinématographique propose des films au marché du court et dans les salles. Les films les plus connus comme « Les Contes de la Mère Poule » et les « Contes Persans » sont très prisés et séduisent de 7 à 77 ans.

Dans le palmarès, quelques films coups de cœur

Primé aux Festivals de Gand et de Louvain, « Da Yie » (Bonne nuit), le film de Anthony Nti, cinéaste belge, né au Ghana, reçoit à Clermont sa consécration avec le GRAND PRIX. C'est un film particulièrement émouvant à plus d'un titre, car il traduit une réalité sordide – celles des enfants enrôlés dans des gangs mafieux pour des missions hautement dangereuses – mais c'est sans compter sur un soupçon d'humanité chez celui qui est chargé de les recruter.

« Le court-métrage n'est pas inférieur, juste différent. Je pense que le court-métrage confère une liberté supplémentaire au réalisateur. (...) Il est comme un portrait ou un poème. »
ane Campion

Côté émotion les spectateurs ont également été interpellés par le film « Oslo » de Shady Srouf, entièrement tourné en territoire occupé, dans la longue file d'attente du célèbre Checkpoint 300 de Bethléem par lequel transitent les Palestiniens. Une situation dénoncée par ce film à travers un père de famille qui, sans raison apparente, est refoulé à la frontière alors qu'il avait promis à son enfant de ramener de la viande, introuvable au village. Prix du public, ce film est de ceux auxquels on repense longtemps après la projection tant la tension est bien réelle au fur et à mesure que l'on entre dans le sujet.

C'est souvent sur fond de violence, d'angoisse et de misère que se déclinent un grand nombre de films présentés cette année encore. C'est dire combien la jeunesse se sent concernée par la dureté de notre monde : conflits, guerres, violences faites aux femmes, aux enfants, aux animaux, comportements de prédation de l'homme sur l'homme... Dans la seule série « Compétition internationale » qui présentait 80 films, un quart des sujets mettait en scène la violence ou la misère, souvent mêlées à des vies brisées et des rêves sans issue. Les réalisateurs et réalisatrices dans le domaine du court sont parfois très jeunes et ce regard désespéré qu'ils portent sur leur siècle serait inquiétant si, le plus souvent, n'émergeait une lueur d'espoir dans leurs scénarii. À l'instar de « Sodom et Gomorrah » de Curtis Essel (Ghana/Royaume-Uni) – un documentaire-fiction sur la vie quotidienne des habitants de Jamestown au Ghana – qui est certes glaçant, mais laisse cependant triompher la vie.

Enfin, lorsque le sujet de la société de

consommation déshumanisante est traité avec humour cela donne un petit bijou sur la misère psychologique et la solitude des femmes au foyer qui astiquent, lavent, époussettent, balaient à longueur de journée et dont l'obsession de la propreté ne parvient pas à masquer le vide sidéral de leur existence avec « Clean with me » de Gabrielle Stemmer, prix spécial du jury !

Sur le marché du court

Côté business le marché du court métrage permet des échanges multidirectionnels et multiculturels entre les professionnels du film, toutes catégories confondues. Cet aspect ignoré du public est pourtant l'un des grands facteurs d'attractivité de Clermont-Ferrand. Cette année encore pendant 4 jours, 3 600 professionnels ont animé le marché du court avec 9 000 films présentés sur les 35 stands « Pays », soit 600 producteurs, 100 distributeurs, 500 programmeurs et 200 acheteurs. Tous vous diront que c'est à Clermont-Ferrand qu'il faut être pour se faire connaître et trouver des débouchés pour son film.

Venus en force, les Coréens occupaient cette année l'un des plus grands espaces tandis que, plus modestement, d'autres pays comme le Maroc et la Tunisie faisaient stand commun pour offrir une plus grande visibilité à leurs agences et à leurs auteurs. Venus pour promouvoir également leur Festival du court métrage méditerranéen de Tanger qui annonce cette année sa 18e édition, Maroc et Tunisie, présents depuis une dizaine d'années dans les couloirs du festival et sur les écrans, n'avaient pas franchi le pas pour exposer au marché du court. Devant un thé parfumé, Amina Lahraoui, qui représente le Centre Ci-

nématographique Marocain (équivalent du CNC pour la France), parle des films primés à Berlin et Canne qui seront diffusés pendant le festival et regrette que cette année ils n'aient pas de film en compétition. Elle reconnaît que cette présence sur un stand aux couleurs de la Méditerranée a été bénéfique pour générer des contacts et lancer leur appel à candidature auprès de jeunes réalisateurs. La Corse, leur voisine sur le salon, vient renchérir sur la pépinière des talents en Méditerranée.

Autour des films

Une autre particularité du festival de Clermont-Ferrand se concentre sur ce qui se passe autour : expositions, concerts, conférences, rencontres...

Cette année encore les festivaliers ont pu apprécier dessins, peintures, photos, sculptures, installations d'une trentaine de plasticiens, peintres, illustrateurs, et profiter des soirées musicales. La musique sous toutes ses formes est bien présente à Clermont-Ferrand. On pense d'abord à la musique de films, mais aussi à la musique vivante délivrée chaque soir dans la salle de la Maison du peuple et particulièrement au « ciné-concert » produit au Musée d'Art Roger Quilliot.

Sans parler du « ciné-piscine » mais ça c'est promis, on vous en reparle l'année prochaine. Trop bien !!!!

Chantal MOULIN
Veyre-Monton (France)
33(0)6 74 72 04 34
Chambres d'hôtes «Le Couvent»



LYON TATTOO 2020 : UNE CONVENTION INCONTOURNABLE !

UNE 23^e ÉDITION QUI S'ENCRE DANS LES MÉMOIRES



Photo Philippe Venet

L y a, pour les fans de tatouage et de piercing, mais aussi pour les simples curieux, des rendez-vous nationaux absolument incontournables. La convention de Lyon, en est le parfait exemple et ce, depuis 23 ans. Cet événement regroupant les plus grands professionnels, mais aussi les artistes les plus incroyables, a eu lieu cette année au Double Mixte, à Lyon, les 8 et 9 février derniers. Nous y avons retrouvé Tiphaine, notre perceuse issoirienne, et sommes revenus sur cette nouvelle mouture avec Jerry, l'organisateur de cet événement tout en démesure.

Jerry, tu as une vraie passion pour le tatouage au départ.

Oui, il le faut quand on fait ce métier. Lorsque j'ai organisé ma première convention à Dijon, il n'y en avait qu'une demi-douzaine en France à l'époque, ce qui nous a fait un déclic avec quelques collègues. Alors nous nous sommes dit qu'il serait bon d'en faire une à Lyon. C'était en 1996. Nous avons donc loué une péniche sur les bords du Rhône, avons ficelé l'organisation de l'événement en un mois seulement et avons réussi le tour de force de recevoir 600 visiteurs pour 11 tatoueurs.

Une telle réussite sans préparation, sans moyens et surtout sans précédent, cela témoignait-il du fait qu'il y avait un réel besoin ?

Oui, d'autant plus que le tatouage n'était pas aussi démocratisé que maintenant. Il est vrai que l'organisation du salon du tatouage aujourd'hui n'a plus rien à voir avec ce qui se faisait il y a 20 ans. Si l'on veut faire une belle convention, cotée sur le marché des conventions internationales, il ne faut pas avoir les deux pieds dans le même sabot ! Il faut se bouger !

*« Nos corps ont été imprimés tels des pages blanches,
pour pouvoir les remplir avec l'encre de nos cœurs. »*

Michael Biondi

CONVENTION



Photo Philippe Venet

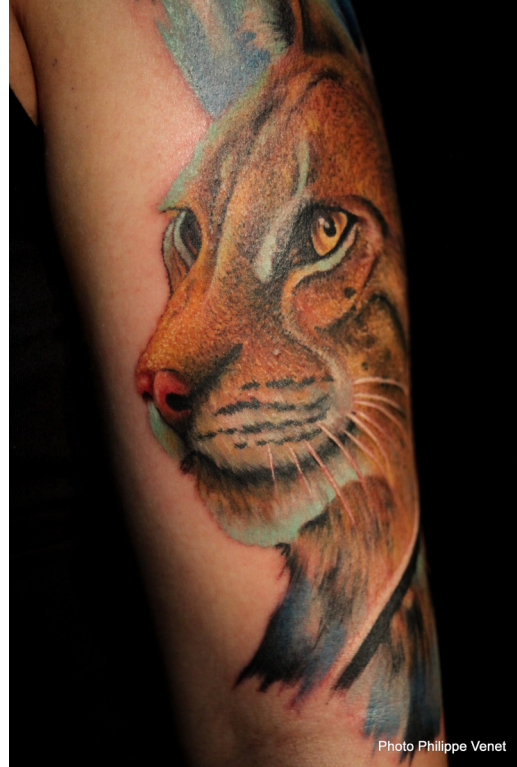


Photo Philippe Venet

Qu'est-ce qui a changé pour toi ?

Je voyage beaucoup, j'assiste à de nombreux événements à travers le monde. À l'étranger les choses bougent énormément. Beaucoup plus qu'en France. Aux Etats-Unis, en Italie, dans les pays de l'est... Je voyage, je rencontre des gens, et je m'en inspire.

Quel est le challenge quand on organise un tel événement ?

C'est de faire découvrir l'art corporel et tout ce qui se fait en termes de modification corporelle, que ce soit le *piercing*, le *eyeball tattoo* (tatouage du globe oculaire), les implants... Avec des séminaires qui expliquent ce que c'est, quels en sont les risques, comment et où elle se pratique. Il faut savoir que les modifications corporelles

sont interdites en France, cependant elles se font dans des pays limitrophes comme la Suisse par exemple.

Est-ce que des métiers comme le tien permettent de démocratiser certaines choses justement ? Tu as dû voir une énorme évolution entre le moment où tu as commencé et maintenant ?

À l'époque c'était confidentiel, mais aujourd'hui le tatouage est non seulement accepté, mais est aussi une mode. De plus le matériel a beaucoup évolué, qu'il s'agisse des machines ou des encres, tout comme des normes d'hygiène et de sécurité. Notre rôle est de faire connaître le professionnalisme au niveau du tatouage et du *piercing*. Ce qui est intéressant c'est aussi que

l'évolution que je viens de décrire permet des motifs différents. Le large panel des couleurs aujourd'hui disponibles permet de réaliser de véritables œuvres d'art, comme des tatouages hyper-réalistes.

Quel regard portes-tu à ce jour sur le tatouage ?

Je suis très heureux que le tatouage ait évolué à ce point. Pour moi, s'il n'a toutefois pas de rôle social et que tout le monde se fait tatouer, il faut malgré tout faire passer le message que cette démarche est quelque chose d'important. Un tatouage doit être réfléchi, il doit avoir une signification, car on le porte à vie. L'idée que le laser est une solution si on n'en veut plus est fallacieuse, car c'est à la fois cher et douloureux.



Photo Philippe Venet

ONE PIERCE, PREMIER PRIX DE PIERCING DE LYON TATTOO 2020

TIPHAINE COCHETEUX: LE PIERCING DANS LA PEAU!

S’il fallait décrire cette artiste du piercing, discrétion et modestie seraient les premiers qualificatifs adéquats. Pourtant, cette jeune artiste est sans conteste la star montante du piercing auvergnat. Pour sa première participation au salon du tatouage et du piercing de Lyon – aux côtés de son apprentie de NJ Piercing Factory – elle en remporte le premier prix avec une performance sur un dos représentant un pentacle. Elle n’y croyait pas. Mais son envie et sa passion la mènent incessamment vers une recherche artistique de ce que doit être le piercing en alliant style, originalité et technique. Au sein de son nouveau salon Issoirien « L’Ombre d’Or » situé place de la République, elle continue d’accueillir chaleureusement les clients pour leur proposer les pièces qui leur correspondent le mieux.



Photo Philippe Venet

Comment as-tu commencé le piercing ?

J’aime les piercings et les bijoux depuis que je suis enfant. J’ai toujours trouvé ça très beau ! J’ai débuté avec Julie. J’étais venue pour qu’elle me fasse un industriel (piercing à l’oreille) et nous avons sympathisé. Par la suite elle m’a dit qu’elle cherchait une apprentie. En soixante-douze heures je m’étais renseignée sur toutes les démarches à entreprendre et je me suis lancée. Cela fait quatre ans maintenant.

Quelles sont tes principales qualités en tant que perceuse ?

Je suis très observatrice, à l’écoute, et j’aime prendre mon temps, surtout pour écouter les gens. Pour moi le piercing est quelque chose d’important : certaines personnes se réapproprient leur corps à travers lui. Elles s’en servent pour cacher certains défauts ou pour réapprendre à aimer certaines parties de leur corps. Ce que j’aime, c’est

quand les gens sortent de mon salon en étant heureux !

Que dire sur l’approche qu’ont les gens vis-à-vis du piercing ?

De la curiosité, de l’envie, et surtout un côté tendance à l’heure actuelle. La spécificité toutefois c’est qu’il y a toujours une appréhension. Qu’il s’agisse du premier piercing ou du trentième, il y a toujours un petit stress. C’est notre rôle de détendre notre interlocuteur et de le mettre en confiance.

Après quatre ans d’activité tu te lances maintenant dans les conventions, comme celle de Lyon, où tu as obtenu le premier prix de piercing. Pourquoi maintenant et qu’est-ce que cela t’inspire ?

Aujourd’hui, j’ai besoin de rencontrer du monde et de découvrir de nouvelles choses. Il est primordial – en tant que professionnelle – d’élargir son réseau et continuer d’apprendre.

Je me penche en outre sur de nouvelles formes d’art, comme les suspensions par exemple. La personne qui m’a le plus appris est Raphaël du salon Psykedeklik à Montluçon, en me disant que « le meilleur moyen d’apprendre c’est de l’apprendre sur soi ». Ce qui me stimule ce n’est donc pas la théorie, mais la pratique et l’observation. Il y a toujours moyen de s’améliorer. Lyon est une convention qui me tient à cœur dans cette veine, car c’est la première à laquelle j’ai participé il y a de cela trois ans. Jerry l’organisateur, est un ami et est adorable.

Que dirais-tu à des gens qui aimeraient se faire percer, mais qui n’oseraient pas sauter le pas ?

Osez au moins franchir le seuil de la porte, même si vous avez peur. Après tout, les oreilles percées c’est déjà du piercing ! Notre rôle est surtout d’informer et de travailler dans les normes d’hygiène et de sécurité absolue.

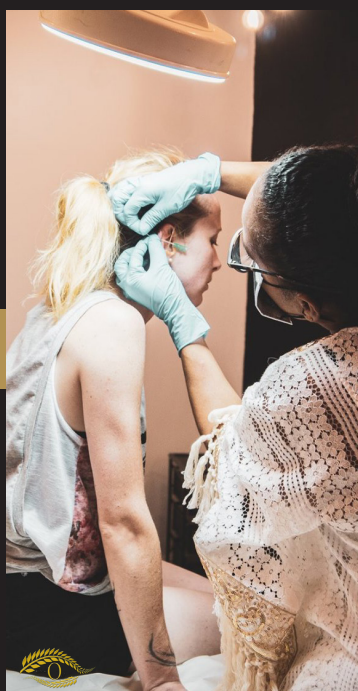
« Soyez vous-même, tous les autres sont déjà pris. »

Oscar Wilde

NOUVEAU À ISSOIRE

Piercing - Tatouage

1er prix de piercing 2020
à la tattoo convention de Lyon



 Natif piercing
 Meg'Ink Factory

28 boulevard de la Manlière 63500 ISSOIRE

Tiphaine 07 70 41 58 16

Mégane 06 18 86 10 14

Nathalie 06 52 32 67 70



DS AUTOMOBILES
Spirit of Avant-Garde

H A U T E - C O U T U R E

ELECTRIQUE

DS 3 CROSSBACK
E - T E N S E



RESERVEZ VOTRE ESSAI EXCLUSIF

L'ALLIANCE DU RAFFINEMENT ET DE LA TECHNOLOGIE AVANCÉE. DÉCOUVREZ LA NOUVELLE MARQUE DS SUR [DSAUTOMOBILES.FR](https://dsautomobiles.fr)

DS préfère **TOTAL** - Spirit of avant-garde = L'esprit d'avant-garde. Automobiles Citroën RCS Paris 642 050 199

DS STORE CLERMONT-FERRAND

111 BOULEVARD GUSTAVE FLAUBERT - 63000 CLERMONT-FERRAND - 04 73 28 61 91